

...

---

# Le labo des légendes

Michel Déqué

---

26 octobre 2020



# Table des matières

1	Pierre Tourle	5
2	Julien Tariel	17
3	Émile Chanal	29
4	Amédée Iniciel	41
5	Giulia Conti	53
6	Corrado Giordano	65
7	Eusebios Zaraphos	75
8	Martin Klaus	87
9	Jeremy Shack	99
10	Tom Furrin	111



# Pierre Tourle

En ce 12 décembre 2018, une pluie fine et froide mouillait le pavé du boulevard Arago à Paris. Confortablement installé dans son fauteuil, Pierre Tourle regardait son émission favorite, "C dans l'air". Les vitres épaisses de son appartement situé au deuxième étage ne laissaient pas entrer les bruits du boulevard. L'émission télévisée parlait du mouvement des gilets jaunes, et Pierre faisait souvent la grimace. Il était né à Strasbourg en janvier 1940, pendant que son père gardait la ligne Maginot. Deux ans plus tard, celui-ci prenait le maquis pour ne pas être envoyé combattre en Russie. La mère de Pierre avait été déportée en représailles, et une de ses tantes avait réussi à le soustraire aux nazis en le faisant passer pour son propre fils. Le maire du petit village des Vosges où il se cachait avait pris de gros risques en lui créant une fausse identité. Il n'en fut pas moins fusillé par les FTP<sup>1</sup> en 1945 pour collaboration, mais surtout parce qu'il avait de grands biens.

Cette année-là Pierre se retrouva orphelin, car sa mère ne rentra pas, et il apprit que son père avait été dénoncé et fusillé par les allemands. Toute sa vie, Pierre se souvint que la violence et les idées simplistes pouvaient conduire aux pires situations. Cela expliquait sa grimace devant le récit des événements des samedis précédents dans la capitale.

Pierre fut élevé par sa tante, avant d'être envoyé en pension au lycée Kléber. Il y fit de brillantes études. Il brûlait de servir son pays pour éviter que la tragédie de 1940 ne se reproduise. Il entra à Saint-Cyr à dix-neuf ans, et fut envoyé comme sous-lieutenant en Algérie. Durant son adolescence, il avait été un admirateur du général de Gaulle, le sauveur de la France. Comme la plupart des officiers, il fut déçu par le double jeu du président en Algérie. Mais l'OAS<sup>2</sup> et les fascistes lui faisaient bien plus horreur.

Au bout de dix ans de service dans l'armée, Pierre démissionna, peu de temps après le départ du président, bien que sa décision ait été prise au

---

1. Francs-Tireurs et Partisans; mouvement de résistance d'obédience communiste

2. Organisation Armée Secrète; mouvement anti-indépendantiste algérien

moins un an plus tôt. Pierre entra comme agent d'assurances aux AGF<sup>3</sup>. Il fit toute sa carrière à Paris, et la termina comme directeur d'une agence dans le quatorzième arrondissement. Il se maria en 1970 et eut deux filles, Marianne et France. Le choix des prénoms montrait son attachement à son pays et à la République.

Il avait envisagé de retourner dans les Vosges une fois à la retraite, mais le décès de son épouse le fit changer d'avis. Sa fille aînée avait fait des études chaotiques, envisageant une carrière dans le théâtre ou dans la chanson engagée. À vingt-cinq ans, elle avait coupé toute relation avec sa famille, et était partie s'installer à Marseille. Sa sœur cadette avait au contraire fait de brillantes études qui l'avaient conduite au CNRS<sup>4</sup>. Elle travaillait dans un laboratoire de la banlieue Sud. Pierre, une fois veuf, n'avait plus qu'elle comme famille, et avait décidé de rester boulevard Arago. Le père et la fille s'entendaient à merveille, malgré certaines tensions entre le gendre et le beau-père. Ce soir là, comme tous les mercredis, France venait partager le dîner avec son père. Le rituel datait du temps où Gisèle, la femme de Pierre, gardait ses petits-enfants pour la journée.

La pendule du salon sonna sept coups. France n'allait pas tarder. Pierre était plus nerveux que d'habitude. Toutes les minutes, il changeait de chaîne. Le couvert était mis, et le repas attendait d'être réchauffé dans le four micro-ondes. Pierre n'était pas enclin à rater son émission favorite pour s'activer au fourneau. La sonnette retentit, et Pierre se leva d'un bond. Il courut et prit sa fille dans ses bras :

«Ah, ma petite France, comme je suis heureux ce soir !

- Tu as l'air encore plus ému que d'habitude, papa. Tu croyais que je ne viendrais pas ?

- C'est pas ça, mais ce soir j'ai une grosse surprise à t'annoncer.

- Tu vas te remarier ? Ce serait un grand bonheur !

- Non, ça n'a rien à voir, mais c'est tout aussi important. D'abord assieds-toi. Puis tu va me jurer que ce qui va être dit ne sera répété à personne, pas même à Émile ni à tes enfants.

- Tu as eu une liaison, et j'ai des demi-frères ou des demi-sœurs. T'en fais pas, je sais garder un secret. Mon labo est associé au CEA<sup>5</sup>, je sais ce que veut dire tenir un secret, même si on ne m'en a jamais confié dans le cadre de la paléo-climatologie.

- Tu n'y es pas du tout. Depuis que tu es toute petite, je t'ai raconté comment tes grands-parents avaient été traités par les nazis, pourquoi j'avais voué ma vie à défendre ma patrie pour que ça ne recommence pas . . .

- Oui, et comment ton grand-père Max, qui avait fait la guerre de 14 contre les cosaques, s'était retrouvé sans le vouloir en 1918 dans le camp

---

3. Assurances Générales de France, aujourd'hui Allianz

4. Centre National de la Recherche Scientifique

5. Commissariat à l'Énergie Atomique

des vainqueurs.

- C'était une autre époque, rétorqua Pierre courroucé. L'Allemagne, c'était la protection sociale des travailleurs, la France c'était la Commune de Paris, les lois contre le clergé, et la colonisation de l'Afrique. C'est pour cela que nous, les Alsaciens, avons eu en 1918 un statut un peu différent du reste de la République, mais ne remontons pas à Louis XIV. Après cette grande saignée inutile qu'a été la première guerre mondiale, le fascisme et le communisme sont devenus des solutions tentantes pour les peuples désespérés. Mais ce n'est pas nouveau. À Rome, il y avait deux partis : les *populares* et les *optimates*. Chez les premiers, on trouve Marius, César, Antoine, Tibère, Caligula, et Néron. Pour eux, le pouvoir appartient à la plèbe qu'ils entendent incarner, et s'exerce avec l'appui de l'armée. Chez les seconds, on trouve Pompée, Cicéron, Auguste, Claude, Vespasien, et la plupart des empereurs du deuxième siècle. Pour eux, le pouvoir se partage entre des élus, le plus souvent pris dans la classe des possédants, autrement dit les sénateurs. Pour eux, les armes doivent céder aux toges, et la loi prime sur la force/

- Et, à l'exception de Jules César, les historiens ont retenu que les dirigeants *populares* étaient des brutes, et les dirigeants *optimates* étaient des gentils, ou au moins des éclairés. Mais ces historiens de l'époque étaient dans le camp des *optimates*. Comme les cinéastes américains montrent les gentils Américains contre les méchants Japonais, les gentils démocrates contre les méchants soviétiques... et dans les années 1950 les gentils blancs contre les cruels indiens.

- Méfie-toi du relativisme ! Il peut conduire aux pires errements. Aujourd'hui, ces deux camps s'appellent les populistes et les élitistes. Certes, depuis mai 1968, l'élitisme a mauvaise presse. Mais n'oublie pas qu'élection ou élitisme c'est la même racine latine *eligere*, qui veut dire "choisir". Or qu'est-ce que la liberté sinon la possibilité de faire des choix ? Passe-moi le plat de paella. On parle, on parle, et ça va refroidir. Tu suis le mouvement des gilets jaunes ?

- Un peu. À Saclay, il y a parfois des ronds-points bloqués, et c'est la galère pour ceux qui ont des enfants à chercher à l'école. Ce n'est plus mon cas. Mais la plupart des gilets jaunes sont des braves gens.

- Parmi les Allemands qui ont emmené ta grand-mère ou traqué ton grand-père, il y avait aussi des braves gens. Ils ne comprenaient pas pourquoi après 1918, alors qu'ils s'étaient courageusement battus, ils devenaient de plus en plus pauvres. On leur a montré les coupables : les juifs, parce qu'ils étaient banquiers, les démocrates, parce qu'ils étaient amis des Anglais et des Français.

- Comme d'habitude, tu vas déraiper. Heureusement Émile n'est pas ici. Moi, je sais que ça ne sert à rien de te contredire.

- Et tu as raison, un vieillard qui a été de droite depuis que, à cinq ans, il

a vu les communistes fusiller un brave homme qui avait fait beaucoup pour l'aider lui et sa tante, ne peut plus changer d'avis. En contrepartie, je ne vais pas t'asséner mes arguments. Je sais que tu es intelligente et que tu ne te laisseras jamais convaincre par ceux qui te diront que deux et deux font cinq, ou que l'argent pousse sur les arbres et qu'il n'y a qu'à le ramasser. Revenons au jeune adolescent gaulliste que j'étais, et qui s'est engagé dans l'armée.

- Pour faire une sale guerre, et qui a démissionné au bout des dix ans réglementaires pour se consacrer à une tâche plus noble : prendre au riche pour donner au pauvre, c'est à dire taxer celui pour qui tout va bien afin de dédommager le sinistre du malheureux. Merci les AGF !

- C'est là que je vais t'apprendre quelque chose avant que tu t'attaques au dessert. Mon aversion progressive pour le général-président n'a pas étouffé mon patriotisme. Mon poste aux AGF était une couverture. Je suis passé au Sdece<sup>6</sup>, qui s'appelle maintenant la DGSE<sup>7</sup>.

- Quoi ? Tu ne nous l'as jamais dit ! Maman le savait ?

- Pour ma sécurité, et la vôtre, j'ai gardé ce secret. Je n'étais pas un dormant. J'ai fait pas mal de missions, sous couvert de stages ou de visites d'autres agences.

- Ta formation à New York en 1985. . .

- ...était en fait une mission à Leningrad !

- Je n'en reviens pas. Pourquoi, une fois à la retraite, tu ne nous l'as pas avoué.

- Parce que la retraite, c'est pour les AGF. Je sais des choses que les historiens n'apprendront que dans cinquante ans. Rassure-toi, je ne joue plus les James Bond depuis longtemps. Mais ici, je consulte et je suis consulté de temps en temps. De moins en moins souvent, car plus on décroche, moins on est utile.

- Alors pourquoi ce soir tu me déballes tout. Pour que je le dise un jour à tes petits-enfants ? La meilleure façon de garder un secret et de ne pas le partager.

- Parce que j'ai besoin de toi pour une mission.

- Tu as besoin d'une Mata Hari, et tu le demandes à ta fille ?

- La France est en grande difficulté, même si ça ne se voit pas. Avec l'annexion du Kosovo et l'adhésion des ex-pactes de Varsovie à L'Otan, l'Europe à réveillé l'ours russe. L'Ukraine, ce pays créé par le traité de Brest-Litovsk à partir d'un bout de l'ex-Pologne-Lituanie et d'un bout de l'ex-empire tsariste, peut devenir la Bosnie-Herzégovine de 1914. L'Allemagne, qui est la première puissance européenne n'aime pas la Russie. Angela Merkel, dont

---

6. Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage ; lorsqu'un acronyme se prononce sans épeler, l'usage typographique veut que l'on n'emploie qu'une seule majuscule.

7. Direction Générale de la Sécurité Extérieure

la mère et la grand-mère ont sans doute été violées en 1945 par les soldats russes, ne peut pas supporter l'arrogance d'un Vladimir Poutine. Les pays d'Europe de l'Est ont encore mal à la nuque du joug soviétique. Mais ces dirigeants n'ont pas la capacité de motiver les autres pays européens face à cette menace. Il n'y a qu'un leader possible, c'est Emmanuel Macron. J'en ai beaucoup voulu à de Gaulle d'avoir saboté en douce la quatrième République pour installer sa démocratie, mais la France est le seul pays de l'Union à avoir un chef de l'exécutif qui soit chef des armées, indéboulonnable pendant cinq ans, et avec la capacité de renouveler le pouvoir législatif si les lois lui déplaisent.

- Il ne peut dissoudre l'assemblée qu'une fois !

- Mais la menace suffit pour calmer sa majorité parlementaire. Avec le système anti-cohabitation des deux élections synchronisées mis en place par Jacques Chirac, le seul contre-pouvoir du président est le Sénat. Et sa capacité de nuisance est très réduite. De Gaulle avait pourtant voulu le museler en 1969. Il avait mal digéré "l'acte de forfaiture" que lui avait lancé son président Gaston Monnerville.

- Et ça ne lui a pas porté chance !

- Qu'est-ce que j'ai été heureux ce jour-là ! Peu à peu, ce système politique quasi-franquiste s'est mis à ressembler à une République, avec des modérés comme Georges Pompidou, des réformateurs comme Valéry Giscard d'Estaing, et le régime le plus à gauche que l'Europe de l'Ouest ait jamais connu avec François Mitterrand. Même si je ne m'estime pas de gauche, un peu d'alternance est nécessaire dans une vraie démocratie. Mitterrand a d'ailleurs fait de grandes choses, comme d'imposer à Kohl l'Euro en échange de la réunification. Bref, Poutine n'a face à lui que Macron, et la France est dans son collimateur. Les Russes ont déjà installé un virus informatique dans le système de paie de nos soldats.

- Les bugs de Louvois, c'est eux ?

- Si tu le répètes, ne dis pas que tu le tiens de moi. Mais je sais que ce dont nous parlons ce soir restera entre nous.

- Papa, si tu crois que le mouvement des gilets jaunes est téléguidé par Moscou, laisse moi te dire que c'est de la pure paranoïa, avec tout mon respect filial.

- J'aurai bientôt quatre-vingts ans, mais je ne suis pas encore gâteux. Le mouvement des gilets jaunes, c'est pas les "nuits debout". C'est un mouvement spontané. Il y a toujours eu des gens mécontents de leur sort. Les réseaux sociaux permettent aujourd'hui d'agrèger ceux qui veulent payer moins d'impôts, ceux qui veulent qu'on augmente leur salaire, et ceux qui veulent plus de fonctionnaires pour que leurs enfants aient du boulot. Je sais très bien que c'est la fiscalité du diesel qui a été le phénomène déclenchant. Autour des ronds-points on trouve des lepénistes et des mélenchonniens. Ils veulent le départ de Macron et, même s'ils ne le disent pas ouvertement, la

fin du système parlementaire.

- Le RIC<sup>8</sup> ?

- Oui ! Aujourd'hui on élit une assemblée au suffrage universel et on la laisse travailler cinq ans. Les gilets jaunes rejettent cette vision. Le référendum, appelé autrefois plébiscite, est une revendication fondamentale des *populares*. La troisième et la quatrième République l'avaient banni. La cinquième l'a sérieusement limité, et je pense que ça vient plus de Debré que de de Gaulle. Pour en revenir à Poutine, il n'est strictement pour rien dans le déclenchement du mouvement. Les USA<sup>9</sup> ne lui font pas d'ombre, obnubilés par la puissance chinoise montante. Poutine tient sans doute Donald Trump par quelque document compromettant...

- ...tu crois ?

- C'est probable, à cause de la curieuse campagne électorale américaine de 2016, mais je n'ai aucun élément sur ce sujet, foi d'Alsacien. Quand Poutine a vu que les gilets jaunes pouvaient affaiblir son principal rival, il ne s'est pas gêné. Ses agents du FSB<sup>10</sup> ont commencé le boulot sur certains ronds-points. Pour répliquer, la DGSE a mobilisé tout son personnel pour aider la DGSI<sup>11</sup> qui n'a pas assez d'effectifs pour tous les ronds-points de France et de Navarre. Il faut beaucoup de monde, mais pour la sécurité des opérations, on ne peut pas ouvrir des CDD<sup>12</sup> : il ne faut que des personnes en qui on a confiance à cent pour cent. En ce moment, les gilets jaunes se font infiltrer de tous les côtés, comme les premiers résistants de 1940 qui n'étaient pas des pros, et ont connu des carrières courtes. Sur les ronds-points, tu as du FSB, de la DGSI/DGSE, du Daesh<sup>13</sup>, de la CIA<sup>14</sup>, du Mossad<sup>15</sup>, j'en passe et des meilleures. Nous, c'est le FSB qu'il faut cibler. Ce sont les plus dangereux.

- Mais Daesh ?

- Au grand maximum, dix pour cent de la population les suivra en cas de guerre civile généralisée. Avec les gilets jaunes, le potentiel de sympathie est bien supérieur : certains sondages vont jusqu'à soixante pour cent. Mettre des bombes dans les gares ou les supermarchés, ça ne mobilise pas l'opinion en votre faveur. Poutine sait faire bien mieux que les islamistes. La guerre asymétrique ne conduit jamais à la victoire, regarde l'État Islamique au Proche Orient...

- Toi qui as fait la guerre d'Algérie, tu sais que je peux te citer ce contre-exemple.

---

8. Référendum d'Initiative Citoyenne

9. États Unis d'Amérique

10. Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie

11. Direction Générale de la Sécurité Intérieure

12. Contrats à Durée Déterminée

13. Organisation de l'État islamique

14. Agence centrale d'espionnage ; service secret américain

15. Institut pour les renseignements et les affaires spéciales ; service secret israélien

- Militairement, c'est la France qui a gagné cette guerre. Mais supporter le poids économique d'une région instable dans la durée, se mettre à dos l'opinion publique internationale, USA compris, de Gaulle n'en voulait pas, et il a rendu les clés au FLN<sup>16</sup>. Frederik de Klerck a fait plus tard la même chose en Afrique du Sud.

- Excuse moi, papa. Il est 22h, les RER<sup>17</sup> se font rares, et je bosse demain. J'adore refaire le monde avec toi. Ce soir, c'était la totale.

- Écoute. Je viendrai chez toi samedi après-midi. Si tu es prête à aider ton pays bénévolement, je te donnerai plus de détails sur ce que j'attends de toi. Arrange-toi pour qu'Émile ne soit pas dans les parages, si c'est possible.

- Aucun problème, il a son foot, suivi du bistrot où lui aussi refait le monde avec ses copains jusqu'à pas d'heure. On sera tranquilles.»

Le samedi suivant Pierre Tourle était ponctuel à 14h chez sa fille. France ne tourna pas autour du pot :

«Je suis d'accord pour donner de mon temps et prendre des risques pour mon pays, comme tu l'as fait toute ta vie, mais à deux conditions. La première est que ça ne perturbe pas ma carrière scientifique. Après la naissance de mon second fils, je me suis mise à mi-temps pendant deux ans. Résultat, il m'a fallu dix ans pour remonter la pente. Les collègues allemands ou italiens continuaient dans les projets européens, publiaient sans moi, et ne venaient plus me chercher pour monter des projets. La recherche scientifique, c'est comme une course autour du monde. Si tu t'arrêtes pour faire une escale un peu longue, tu n'es plus dans la compétition.

- N'aie aucun souci de ce côté, la DGSE et le CEA ont des contacts à un haut niveau. Si tu ne veux pas utiliser tes congés pour une mission, on peut combiner mission scientifique et mission spéciale. Pour ton laboratoire, tu resteras chercheur à cent pour cent. Ta deuxième condition ?

- Je veux faire des missions courtes, une semaine maximum, et savoir exactement ce qu'on attend de moi. Pas question d'aller assassiner quelqu'un, ou même le séduire. Cela dit, à mon âge, on ne va pas me faire jouer les Dalila.

- Bien sûr. Il s'agira de missions ponctuelles, essentiellement de l'observation. Tu n'as pas la formation commando pour jouer les James Bond. Tu veux qu'on parle de ce que j'attends de toi ?

- On est là pour ça, non ?

- Voilà, il s'agit d'aller sur un rond-point assez fréquenté, et de repérer qui est le loup, et qui sont les moutons. Je m'explique. Si le FSB veut vraiment pourrir le pays, il doit pousser certains à s'engager plus que de crier "Macron démission !". La mission n'est pas dangereuse, mais il faut du tact. Si tu en fais trop, le recruteur potentiel t'évitera. Mais il faut montrer un peu ton envie d'en découdre, pour attirer son attention. Tu peux aussi te

---

16. Front de Libération Nationale ; mouvement indépendantiste algérien

17. Réseau Express Régional

contenter d'observer si certains autour de toi se font manipuler. Tu rendras compte tous les soirs par des méls codés : nombre pair de lignes, rien à signaler, nombre impair, tu as un doute. Il faudrait que tu agisses entre le 26 et le 30 décembre. Beaucoup seront en vacances, et il y aura du monde sur le rond-point. Tu n'as pas d'activité professionnelle à ce moment là ?

- Non, bien sûr. Dans toute l'Europe, c'est la trêve des confiseurs.

- J'oublie un détail important. Tu ne seras pas seule. C'est la règle du métier. Un individu isolé est toujours suspect. Il est bien plus discret de surveiller et de laisser traîner ses oreilles quand on fait semblant d'échanger avec son partenaire. Un agent de la DGSE fera semblant d'être ton mari. Il en profitera pour t'enseigner les ficelles du métier. Il te protégera si tu es grillée. Le risque est faible, mais si tu te contredis devant un gilet jaune violent, et qu'il te croit de la police, il vaut mieux un costaud pour t'exfiltrer. Tu garderas ton vrai prénom. Ça évite les lapsus. Tu auras bien sûr une fausse identité. La mission finie, tu ne laisseras plus de traces.

- Je vais avoir un faux mari ? Jusqu'où doit aller la simulation ?

- À vous de voir, mais n'en faites pas trop, surtout à votre âge. Ton partenaire s'appelle Julien, et a quarante-quatre ans. À votre âge on ne se bécote plus sur les bancs publics.

- Tu me dis que c'est la règle. Ça veut dire que toute ta vie tu t'es baladé avec des "James Bond girls" ?

- Ce n'est pas le côté le plus déplaisant du métier, mais j'ai toujours essayé de rester fidèle à ta mère.

- Ça veut dire que tu as couché ?

- Le moins possible, et quand il fallait absolument donner le change, par exemple quand les autres avaient truffé la chambre de caméras. Mais ça n'a rien à voir avec de l'infidélité. Je ne t'apprendrai pas que pour les hommes, comme pour les mammifères mâles, s'attacher à une femme pour la vie n'est pas remis en question par l'attraction pour d'autres femmes. D'ailleurs Émile...

- ...Émile m'aime aujourd'hui comme au premier jour.

- Mercredi dernier, je t'ai révélé un lourd secret, mais je ne t'ai pas tout dit. Émile est trotskyste depuis sa jeunesse. Il ne s'en cache pas. C'est pour cela que le courant passe mal entre lui et moi, qui suis un vieux con de droite.

- J'avais remarqué !

- Émile est donc une cible de choix pour les services secrets russes.

- Bah, depuis 1990 la Russie n'est plus communiste.

- Mais Cuba et le Venezuela le sont encore, et leurs services secrets sont très liés au FSB. Donc nous avons dû le surveiller de très près, à cause de ma position. Si nos ennemis, FSB ou autres, avaient un petit doute sur mes activités, Émile était un bon cheval de Troie. Je te rassure, il n'en a rien été. Par contre notre surveillance a révélé qu'il avait eu quelques liaisons.

Ce qui ne l'empêche pas de t'aimer sincèrement. Comme j'ai toujours aimé ma femme.

- Si tu me racontes ça pour que je couche avec ce Julien, n'y compte pas !

- Aucun risque de ce côté-là. Vous rentrerez le soir dans un petit appartement que vous êtes censés louer depuis trois mois. Chacun aura sa chambre, et les gilets jaunes n'installent pas de caméras. Ferme quand même ton ordinateur portable dès que tu ne t'en sers plus, même si tu crois l'avoir éteint. Utiliser une webcam à l'insu de son propriétaire est un jeu d'enfant pour le FSB. Julien t'apprendra tous ces trucs.

- Bon j'accepte d'aller pendant cinq jours jouer les Madame . . .

- Tourangeau. D'ici Noël, il faudra que tu apprennes bien ta légende. Pas question de se couper sur le rond-point. Vous serez à la sortie de Meaux en direction de Paris.

- Tourangeau ? Ça ressemble aux faux époux Turenge qui ont coulé le Rainbow Warrior sous Mitterrand. Vous ne manquez pas d'humour à la DGSE !

- C'est moi qui ai écrit votre légende. J'ai essayé qu'elle te ressemble suffisamment pour que tu évites les couacs, mais pas assez pour qu'on puisse te retrouver la mission finie. C'est tout un art d'écrire une légende. Dans les cas à risque, il faut s'y prendre six mois à l'avance pour créer des comptes, simuler des transactions, louer un appartement, trafiquer des archives. . . Ici ce n'est pas le cas. Depuis que j'ai soixante-dix ans, c'est une activité que je peux mener depuis mon appartement. Parce que sauter d'un pont sur un train en marche. . .

- Tu l'as vraiment fait ?

- Non. Ça ne marche qu'au cinéma. Un choc à plus de soixante à l'heure te déséquilibre tellement qu'il est physiquement impossible de rester sur le toit. Par contre, sauter d'un train en marche, je l'ai fait. N'oublie pas que comme officier, j'ai fait des stages commando, en particulier au centre de Mont-Louis/Collioure. Dans les années soixante, il y avait un ou deux morts à chaque stage. C'était pas le Club Med !

- Tu me raconteras tes aventures ?

- Le moins possible, mais ce sera toujours un plaisir. Le cloisonnement est une règle dans le métier. Moins on en sait, moins l'ennemi peut en apprendre. Pourtant, parce que tu es ma fille, je te promets qu'après chaque mission, je te raconterai une de mes missions des années 1970. Je changerai quelques détails comme des noms de lieux et de personnes, car certains correspondants sont encore en activité. On est bien d'accord qu'Émile ne doit rien soupçonner ?

- On est d'accord ! S'il apprenait, il ne divulguerait rien, mais il m'interdirait de continuer.

- Ça aussi c'est une règle dans l'armée : ne jamais demander la permission

s'il y a un risque qu'on la vous refuse.»

Pierre ouvrit sa sacoche et tendit une chemise contenant une dizaine de feuilles :

«Voilà ta légende. Tu as dix jours pour la savoir par cœur. Mercredi en huit, je te donnerai tes faux papiers. Tu ne dois pas croiser Julien tant que tu es France Chanal née Tourle. Il passera te prendre en voiture le 26 au matin à un endroit convenu. Avec tes papiers, je te donnerai aussi sa légende et des photos de lui, afin que tu le connaisses. Les deux chemises devront être détruites avant ton départ. Tu as une excellente mémoire. J'ai toujours admiré à quelle vitesse tu apprenais tes leçons. En troisième, tu connaissais Andromaque par cœur. Avec ta mère, on s'est même demandé un temps si tu n'étais pas Asperger.

- Papa, ça ne sert à rien de me flatter. Si tu me connaissais bien, tu devrais savoir que ça me rend rétive.

- Je te connais bien puisque je t'ai faite.

- Changeons de sujet. Tu as parlé d'un appartement à Meaux.

- C'est Julien qui aura la clé. On a un budget à la DGSE pour louer des appartements six mois à un an. On en change régulièrement pour des raisons évidentes de sécurité. Des agents viennent relever la boîte aux lettres, ouvrir et fermer les volets, pour simuler une présence...

- ... au cas où un voisin se retrouverait sur le rond-point.

- Exactement ! Tu apprends vite.

- Bon, mon petit papa, je vais devoir te chasser. J'ai du boulot pour lundi, et autant apprendre ma légende tant qu'Émile n'est pas là. La prochaine fois, envoie la moi par mél. C'est plus discret de lire sur un écran que de laisser traîner des feuilles sur mon bureau qui ne ressemblent pas à des articles scientifiques.

- Tu as beaucoup à apprendre. Tes méls sont lus par Microsoft, par Google, par la NSA<sup>18</sup>, et par des gens moins recommandables. Une clé USB sur un PC qui n'est pas hyper-protégé, c'est pareil.

- Et une clé USB sur un PC de récupération qui n'est jamais connecté à internet ?

- À condition que le Wi-Fi et le Bluetooth soient physiquement désactivés, et que le PC soit détruit après usage. Crois-moi, le papier, l'écriture manuscrite, l'incinération, et la mémoire sont la base du transfert d'information. Sur ce, je rentre à Paris. À mercredi !

- Au revoir, papa agent très spécial.»

France avait réussi à cacher sa tristesse, mais la révélation des écarts d'Émile l'avait bouleversée. Dix ans plus tôt, elle s'était doutée de quelque chose. Mais elle pensait que c'était ponctuel et probablement insignifiant. Elle en venait à se demander si les troisièmes mi-temps de foot n'étaient

---

18. Agence de sécurité nationale ; service de contre-espionnage américain

pas un alibi. À peine son père était dans la rue, elle fondit en larmes. Émile pouvait-il vraiment l'aimer, et avoir des aventures extra-conjugales ?

Elle se dit qu'une surveillance discrète de son mari pouvait être une sorte d'entraînement à sa toute nouvelle activité. Mais à quoi bon ? Que ferait-elle si elle découvrait son manège ? Et que ferait-il s'il découvrait que sa femme l'espionnait ? Après tout, travailler en secret pour la DGSE était une autre façon de tromper son marxiste de mari.

France alla dans son bureau feuilleter les fiches manuscrites que lui avait remises son père. Pierre avait une écriture régulière et élégante. Dans son métier, on évitait les disques durs et les imprimantes. Elle ne put s'empêcher de sourire en voyant comment son père avait mêlé des détails de sa jeunesse à des fantaisies totalement improbables. Le nom Tourangeau était bien dans le style d'humour de son père. Elle allait donc devenir pour un temps Madame Tourangeau.



# Julien Tariel

Le lendemain de Noël, France fit sa valise. Elle prétextait une visite à sa marraine en Alsace. Les années précédentes, elle y passait deux jours pendant la période des fêtes. Cette année-là, elle y resterait un peu plus longtemps. Émile ne fit aucune objection. Leurs deux fils avaient passé la soirée de Noël en famille, puis étaient partis dans une station de ski. La facilité avec laquelle Émile acceptait de rester seul presque une semaine confirma chez France ses soupçons au sujet de sa fidélité conjugale. À mon tour de mentir, pensa-t-elle.

Elle portait un ciré rouge vif et un sac à main jaune citron quand elle sortit de la gare de Denfert-Rochereau. Quelques minutes plus tard, une Renault Twingo blanche s'arrêtait au bord du trottoir :

« Madame Tourangeau ? demanda le conducteur. »

France monta rapidement dans la voiture en acquiesçant.

« Mon nom de travail est Julien Tariel, mais tu m'appelleras Julien Tourangeau ! Ne me demande jamais mon vrai nom. »

France était un peu choquée de ce tutoiement abrupt. Mais il fallait s'y faire, puisqu'ils étaient mari et femme. Julien était passablement corpulent, et le crâne en partie dégarni. Pas un James Bond. Mais la timidité n'était pas son défaut. Quand on veut récolter des informations auprès d'autrui, il vaut mieux savoir rompre la glace. France, par contre, était intimidée, voire crispée. Le tour de la place n'était pas achevé que Julien entama la conversation :

« Ton père a fait de grandes choses, et encore je ne sais pas tout. Je suis sûr que tu en sais encore moins que moi. Maintenant encore, malgré son âge, il rend d'immenses services au pays. Celui de te convaincre de nous aider n'est pas l'un des moindres. Ton visage étant parfaitement inconnu, même s'il y a un agent, ou plutôt un correspondant, de la CIA sur le rond-point, on passera inaperçu. Tu as un visage assez typé, qui, à la longue, te ferait reconnaître. Moi, j'ai des traits quelconques. En jouant sur la chevelure, la moustache et ou la barbe, je pourrais tromper même ma mère.

- Votre, euh, ta moustache est une vraie ?

- Bien sûr ! Après chaque mission d'infiltration, je change quelque chose. Tu imagines, si une moustache postiche tombe quand on sera sur le rond-point ? Pour en revenir à ton père, j'ai fait une mission avec lui à Casablanca il y a quinze ans. Pas longue, mais très dangereuse, avec des islamistes à rouler dans la farine. Un succès complet, mais on n'en a jamais parlé au vingt-heures de TF1. Un sacré soldat ton père ! Cela dit, nous sommes aujourd'hui en mission, et le chef de la mission c'est moi. Cela veut dire : aucune initiative sans ma permission, et un compte rendu de tout ce que tu fais, vois, ou entends. Par contre, la rédaction du compte-rendu de mission dans une semaine, ce sera pour ma pomme. On est clair ?

- Bien sûr. En tant que novice dans le métier, je repose entièrement sur toi. À la limite, je suis là pour renforcer ta légende, et c'est toi qui récoltes les renseignements.

- Puisque on parle de légende, on va profiter du voyage pour réviser. Qui es-tu, d'où viens-tu, que fais-tu ?

- Je suis professeure des écoles à Palaiseau. J'attends ma mutation pour Meaux où mon mari Julien a été transféré il y a trois mois. Il travaille à La Poste, mais a eu un conflit avec son chef. Comme c'est les vacances de Noël, j'ai pu le rejoindre. Il prend quelques jours de congés. Vu qu'il en a marre de la casse du service public depuis que La Poste est de plus en plus une banque, il vient donner un coup de main sur les ronds-points. Moi aussi, je vis mal l'évolution de mon métier. Institutrice, j'étais respectée des parents il y a vingt ans. Professeure des écoles, je fais maintenant partie du sous-prolétariat de la fonction publique. Pour de nombreux parents, ce serait déchoir si leur enfant faisait le même métier que moi plus tard.

- Ouais, fais attention avant de te lancer dans la diatribe. Si les gars sont côté Mélenchon, tape sur l'école privée qui forme les futurs Macron. Si les gars sont côté Le Pen, tape sur la perte du respect et de l'autorité à l'école, à cause des familles musulmanes de dix enfants où le père est chômeur et le grand frère dealer. Depuis plus d'un mois que le rond-point est occupé, les gens d'opinion minoritaire sont allés sur un autre rond-point, et l'idéologie s'est uniformisée sur chaque site de protestation. Pour notre légende, ton père a fait de nous des fonctionnaires, car il y en a très peu sur les ronds-points. Dans la fonction publique, les grandes gueules sont syndiquées, et les syndicats n'aiment pas ce mouvement des gilets jaunes qui marchent sur leurs plates-bandes, si je peux utiliser l'expression quand il s'agit de rond-point. Il y a zéro chances que tu trouves une instit de Palaiseau à l'entrée de Meaux. J'ai fait faire des photos par des automobilistes, et j'ai comparé aux trombinos des postiers de Meaux. J'ai pas vu de concordance. La semaine dernière j'ai fait des séjours dans notre appartement, des repérages. J'ai discuté avec les commerçants, j'ai fait le tour des bureaux de poste. Je connais un peu le terrain. Cet après-midi, malgré le froid, je te ferai visiter

les alentours. Ça permettra d'alimenter ou de lancer les discussions demain. Tu n'es pas non plus censée connaître le patelin à fond, et tu en sais assez sur Palaiseau j'espère. Moi aussi, j'ai droit à l'erreur puisque je n'ai vécu que trois mois ici, et j'ai travaillé mon Palaiseau. Les autres villes où nous avons vécu dans notre légende sont des villes où nous avons vécu réellement. Ça évitera de tomber dans le piège classique : "ah vous avez vécu à Vesoul; le maire Tartempion était un homme d'une grande énergie; sa réhabilitation de la place Saint-Glinglin est une réussite, même si certains la trouvent moche". Évidemment ni Tartempion, ni la place Saint-Glinglin n'existent, et si tu sembles acquiescer, voire si tu ajoutes un commentaire, tu es grillée. Par contre, si tu connais à fond ta légende, tu peux repérer celui qui te fait des commentaires à la noix pour te tester.

- Je suis novice dans le métier, mais j'ai vu tous les James Bond, et surtout les quatre saisons du Bureau des Légendes.

- On raconte à ce sujet que le réalisateur s'est fortement rencardé auprès de la DGSE pour le scénario. En fait, il s'est fait enfumer dans les grandes largeurs. Qu'est ce qu'on peut rigoler entre copains en voyant chaque épisode! À part la caserne Mortier, tout est bidon. Et il vaut mieux que les téléspectateurs, parmi lesquels tous ne sont pas des amis de la France, ne sachent pas comment on travaille.

- Tu crois qu'il y a des risques dans notre mission?

- Se faire écraser par un automobiliste irascible, se prendre un coup de fusil de chasse par un commerçant ruiné par le mouvement, ou se faire tabasser par les copains s'ils découvrent que nous ne sommes pas ce que nous prétendons être. Il y a plus dangereux comme mission. Par exemple, s'il y a un agent du FSB sur site cette semaine, il ne fera rien contre nous, ça pourrait sa mission.»

Au bout de presque deux heures de route, tant l'autoroute A4 était chargée, la Twingo se gara le long d'une avenue, après avoir passé trois grands ronds-points, dont le premier allait être le théâtre des opérations du lendemain. Les trottoirs étaient mouillés car il avait plu toute la matinée. Un vent froid balayait l'avenue et le ciel était gris. Il était midi. Bien au chaud dans la voiture, les deux agents mangèrent un sandwich au thon préparé par Julien au cas où le voyage aurait duré plus longtemps. Une canette de Coca compléta le repas. Rassasiés, France et Julien montèrent leurs bagages au troisième étage d'un petit immeuble des années 1970, sans ascenseur mais relativement propre, à part quelques tags. Quand France faisait des missions pour le LSCE<sup>1</sup>, elle avait droit aux hôtels deux étoiles minimum. Travailler pour la DGSE voulait dire vivre en spartiate. Il fallait donc s'immerger dans la France des gens modestes, pour la réussite de la mission.

Ils firent rapidement le tour de l'appartement : un séjour avec coin cui-

---

1. Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement

sine, une chambre, et une petite salle de bain avec douche, WC, et lavabo. Julien, qui avait déjà passé une semaine ici, avait installé ses affaires dans la chambre qui contenait un lit à deux places et un placard. Le mobilier était minimal : le contribuable n'était pas saigné par son service de contre-espionnage.

« Je dormirai dans le canapé du séjour, dit France en déballant ses affaires.

- À la DGSE, nous avons une tradition. La première nuit d'un faux couple, nous faisons l'amour ! »

France pâlit, puis se ressaisit :

« Au CNRS nous avons une autre tradition quand nous partons en mission. Ne jamais mêler sexe et boulot. »

Il y eut un long silence, que Julien rompit :

« On va aller faire le tour des environs, histoire d'avoir des sujets de discussion avec nos futurs copains des ronds-points. On pourrait potasser l'histoire de la ville, mais ça peut paraître suspect quand on en sait beaucoup sur un sujet, et qu'on se fait coller sur des choses évidentes.

- N'oublie pas que je suis une institutrice chevronnée, donc une intello pour les gilets jaunes. À ce propos, sais-tu qui était le premier gilet jaune de l'histoire de France ?

- Je sais pas. Jacquou le croquant ? Marat ?

- Vercingétorix !

- Quoi ? Notre premier héros national ?

- Tu sais que mon père est féru d'histoire et adore démonter les idées reçues de l'histoire officielle. Les Romains ont mis deux siècles à conquérir l'Espagne. Pendant que Crassus, l'autre triumvir, se faisait lacter par les Parthes en Syrie, César se baladait avec moins de cent mille hommes, dans un pays de plus de dix millions d'habitants, possédant une caste de guerriers bien entraînés, avec un armement supérieur, des villes bien fortifiées. . . En fait ce n'est pas César qui a conquis la Gaule, c'est la Gaule qui s'est donnée à César !

- Mais pourquoi ?

- Parce que pour les élites gauloises, l'ordre romain était plus profitable au commerce et à la paix, que les guerres incessantes entre petits chefs. César l'a vite compris et son génie était plus diplomatique que militaire. À usage interne, il avait tout intérêt à faire de Vercingétorix un chef militaire redoutable. Les Romains se souvenaient de l'invasion gauloise, en fait un pillage plutôt qu'une conquête, et des mercenaires gaulois menés par Hannibal. Il y avait un grand profit politique à se targuer d'une revanche de Rome sur la Gaule. Nous ne connaissons de Vercingétorix que le roman écrit par César. En fait c'était sans doute un jeune rebelle, en désaccord avec les élites de son pays, qui a cru que l'élan de sympathie qu'il rencontrait se transformerait en victoire militaire. Sa politique de la terre brûlée,

ça ressemble beaucoup au blocage des centres commerciaux par les gilets jaunes. En fait, peu de Gaulois l'ont suivi quand ça a vraiment chauffé, et ça s'est terminé à Alésia.

- Tu es donc confiante sur la fin du mouvement ?

- Oui, mais il y aura des séquelles économiques sur le court terme : pertes commerciales dans les centre-ville où le samedi est le jour des affaires, pertes touristiques à cause de l'image d'une France présentée comme à feu et à sang dans les médias étrangers. Il y aura des séquelles psychologiques : ceux qui auront été sur les ronds-points ou auront simplement mis un gilet jaune contre leur pare-brise garderont longtemps un besoin de revanche contre les représentants élus, la France des grandes villes, et plus généralement contre cette démocratie qui amène au pouvoir des banquiers énarques. La Commune de Paris s'est terminée par un écrasement des ouvriers parisiens par la France rurale. Cinquante ans plus tard la sympathie de la classe ouvrière pour le bolchevisme malgré ses excès peut s'expliquer par ce besoin de vengeance des vaincus. On trouve ça aussi chez les allemands, qui avaient inventé l'état de droit sous Frédéric II, et qui ont élu les nazis après l'humiliation du traité de Versailles. C'est pour cela que j'ai accédé à la demande de mon père. Si les russes arrivent à noyauter le mouvement, ils n'empêcheront pas sa défaite, mais ils disposeront d'une cinquième colonne pour nous faire des misères dans les années à venir, en s'appuyant sur cette volonté de revanche.

- Tu ne crois donc pas qu'ils peuvent gagner ?

- Gagner quoi ? Incendier le palais Bourbon ? Assassiner Macron ? Ils ne pourraient avoir le pouvoir que si le pouvoir actuel le leur offrait sur un plateau, ou si l'armée se rebellait et marchait avec eux. Je vois mal ces deux cas de figure. Dans trois ans et demi, si une coalition RN-LFI<sup>2</sup> gagne les élections, il y aura deux ou trois mois d'illusion de victoire pour eux, comme en Italie l'an dernier. Il y aura un rétablissement de l'ISF<sup>3</sup>, un référendum pour quitter l'UE<sup>4</sup>, et une augmentation de la TVA<sup>5</sup> pour payer les pots cassés, à commencer par les dix milliards que Macron vient de balancer pour éteindre l'incendie, et que nos amis de la zone Euro nous prêtent sans intérêt, parce qu'ils veulent que la France s'apaise.

- Bon, tout ça tu le gardes pour toi quand on sera sur le rond-point. Que dirais-tu de se faire un resto ce soir ?

- Jamais de la vie ! Nous sommes censés nous débattre pour garder la tête hors de l'eau. Si on nous voit prendre du bon temps, on risque de nous le reprocher. Nous sommes mercredi, les magasins sont ouverts. On va se faire des pâtes et un yaourt nature. Notre seul luxe sera un sachet d'Emmenthal

---

2. Rassemblement National - La France Insoumise ; deux partis aux extrêmes de l'Assemblée Nationale

3. Impôt de Solidarité sur la Fortune

4. Union Européenne

5. Taxe sur la Valeur Ajoutée

avec les pâtes. On y va, ou on attend qu'il fasse nuit ?»

Le lendemain matin, à 8h, dans le froid et la grisaille, Julien et France, vêtus de leur nouvel uniforme, abordaient le lieu de contestation du pouvoir. France avait pour consigne de ne pas jouer les pétroleuses, mais de rester dans l'ombre de son mari, au moins le premier jour. Il n'y avait que cinq personnes autour d'un feu de palettes mouillées qui dégageait une odeur âcre et une épaisse fumée grise. On n'entendait le roulement des voitures, et parfois des coups de klaxon de sympathie.

« Vous étiez là toute la nuit ? demanda Julien en guise d'introduction.

- Non, dit celui qui semblait le chef, on reste à deux pendant trois heures de 22h à 7h, avec un téléphone portable pour appeler les copains, au cas où les flics voudraient déménager nos affaires. Mais le soir du 24, on était quinze à réveillonner jusqu'à 4h du mat. On devrait être une dizaine aujourd'hui. Vous êtes déjà venus sur le rond-point ? Je ne vous avais jamais remarqués.

- C'est notre premier jour. Ma femme est en congés depuis samedi. Elle travaille à Palaiseau, à côté de Paris. On a passé Noël chez ses vieux parents. Hier je bossais, mais j'ai un congé jusqu'au jour de l'an.

- Tu bosses où ?

- À la Poste. J'ai été muté ici il y a trois mois.

- Tu avais fait une connerie, comme dans "Bienvenue chez les Chtis" ?

- C'est un peu ça, mais Meaux est plus sympa que la banlieue dortoir où j'étais avant. Le problème, c'est ma femme France...

- Je suis professeure des écoles, coupa-t-elle. Mais j'espère avoir une classe à Meaux en septembre prochain.

- Ma mère était instit, dit un des plus jeunes, qui devait avoir la quarantaine. Elle a eu sa retraite à 55 ans. Dire que cet enfoiré de Macron veut nous faire bosser jusqu'à 70 ans. Toi qui es instit, tu n'y échapperas pas !

- C'est un peu pour ça que je suis ici, dit France en enfreignant les ordres de Julien. Mais pas que. Le pouvoir nous traite comme des chiens, et en plus il faut dire merci. Par exemple le dédoublement des CP<sup>6</sup>. Il s'est fait à effectif constant. Moi qui fais un CM1<sup>7</sup>, j'ai eu trente-cinq élèves cette année. Comment voulez-vous qu'ils sachent tous lire couramment quand ils arrivent en sixième ? En plus, les médias disent que c'est de notre faute si le pays a le record d'analphabétisme en Europe. Mais au moins, la hiérarchie me fout la paix. Alors que mon Julien, à la Poste, ils le traitent comme du bétail. Dis-leur Juju !

- Si vous avez eu des gars de chez nous sur le rond-point, vous le savez bien, dit Julien finement.

- Non, t'es le premier Julien. Moi c'est René.»

Celui qui semblait avoir un ascendant sur les autres lui tendit une main calleuse.

---

6. Cours Préparatoire

7. Cours Moyen 1

- Tu es facteur ou au guichet ? demanda René.

- Je suis au conditionnement. Je prépare les lots que les facteurs vont devoir distribuer dans leurs quartiers respectifs. Un boulot chiant. Heureusement je suis parfois au guichet des recommandés quand un agent est malade. C'est plus sympa de rencontrer des gens. Mais parfois on tombe sur des cons, et maintenant il faut être aimable avec le client, même quand on se fait insulter. Ça, je supporte pas !

- Tu as raison, dit celui qui était intervenu un peu plus tôt. Moi c'est Paul. Je suis au chômage depuis cinq ans. J'avais dit au chef d'atelier ma façon de penser. À pôle emploi, ils me promènent avec des propositions impossibles : trop loin d'ici, ou sans qualification. Tous les six mois, je fais un stage bidon. Du coup, ma femme qui est caissière chez Leclerc est obligée d'endurer les remarques sexistes, voire cochonnes, des clients. Si elle se rebiffait, on serait tous les deux au chomedeu, avec un fils qui vient d'entrer à l'université et qui coûte, malgré sa bourse.

- Il fait quoi ? demanda France.

- Des sciences de l'environnement. Il adore la nature. Il veut travailler plus tard dans un parc national, si possible dans le Sud.»

France se retint de dire que le nom de son laboratoire comprenait aussi "sciences de l'environnement". Elle inclina juste la tête en signe d'approbation. Julien lui jeta un regard inquiet. Une Golf s'arrêta sur le bord. Le chauffeur tendit une bouteille thermos :

«C'est du kawa pour vous réchauffer les gars. On se gare et on vous rejoint.»

Quatre retraités vinrent augmenter l'effectif. L'ambiance était plutôt bon enfant. Pas de slogans haineux. Pourtant un petit homme taciturne ne cessait de regarder France avec des yeux concupiscents. France comprit l'avantage de travailler en couple. Au bout de deux heures, France et Julien n'avaient toujours pas réussi à déterminer si le groupe se situait plutôt à l'extrême-gauche ou à l'extrême droite. Chacun racontait sa vie, ses petites misères, mais aussi ses centres d'intérêt. Julien tenta :

« Moi j'étais à l'arc de triomphe quand ces fumiers de flics nous ont fusillés avec leurs *flash-balls*. Samedi prochain, il faudra leur faire payer !

- Je t'interdis d'aller là-bas, dit France. Quand tu auras perdu un œil, tu seras bien avancé.»

Il s'ensuivit un long silence gêné. Julien en déduisit qu'il n'avait pas affaire à des gauchistes. Il ne pouvait pas enchaîner sur un couplet contre l'immigration massive pour tester la sensibilité de droite de son entourage. Étant catalogué sans doute comme de gauche, ses propos passeraient pour de la provocation. Heureusement, une occasion se présenta quand le sujet de conversation porta sur les vacances.

«Nous allions tous les étés une semaine à Djerba, dit France. C'est beau et pas trop cher. Mais depuis, avec le terrorisme, on va en camping dans le

Roussillon.

- Mon père était pied-noir, dit René, et j'adore les pays du Sud. Je comprends pas pourquoi les arabes viennent chez nous alors qu'il y a tout ce chômage, et que le climat ici vaut pas le leur.

- Parce qu'on leur donne les allocations familiales, la sécurité sociale, et tout le tintouin, dit Paul!»

Les deux agents de la DGSE étaient désormais fixés sur la couleur politique du rond-point. Pour cette première journée, Julien devait faire profil bas à cause de ses propos contre la police. Aussi ce fut surtout France qui relança la conversation à deux ou trois reprises. Paul et René monopolisaient pratiquement la parole, car les autres étaient des taiseux, par méfiance ou par timidité. Le petit homme aux yeux porcins s'était rapproché de France, ne sachant comment aborder le dialogue. Julien comprit vite la situation, et passait régulièrement son bras autour de la taille ou du cou de France, pour marquer son territoire. Cette manifestation de tendresse ne convenait qu'à moitié à son "épouse".

Le soir tomba vite, et il y eut un débriefing de la journée autour d'un plat de spaghetti à la tomate, au troisième étage de l'immeuble.

«Je nous ai inscrits pour le créneau 1h-4h cette nuit, dit France. C'est le pire des trois, mais comme nous sommes nouveaux, il faut faire un geste. Demain matin on ne se pointerà que vers 10h.

- On leur a donné l'impression que c'est toi qui portes la culotte. C'était pas mon plan !

- Normal, je suis instit. J'ai une autorité naturelle pour eux. Pour leur génération, la maîtresse d'école commandait, et ils obéissaient. Toi, tu es un petit fonctionnaire, un exécutant.»

France pouffa et reprit :

« Après ton couplet sur l'arc de triomphe, tu devais de toutes façons faire profil bas.

- Je ne crois pas avoir fait une erreur. Si j'avais joué le facho dans un milieu de gauche, on se serait fait éjecter du rond-point fissa. En attendant, je ne vois pas la main de Moscou sur ce rond-point. Paul et René sont de fortes personnalités qui trouvent dans ce mouvement une illusion de remonter dans l'échelle sociale. Les autres sont des types très lambda qui viennent chercher un moment de convivialité dans une vie qui ne doit pas être drôle. Demain, on amène des bouteilles et du saucisson avec du pain frais. L'alcool déliera les langues.

- S'il y a un agent du FSB, il doit avoir un sacré entraînement à la vodka et tu n'en tireras rien. Ce qui est bizarre est que je sois la seule femme. C'est peut-être ce Jean-Baptiste qui les fait fuir.

- Celui-là, sa tête de fouine ne me revient pas. Si on retrouve le corps d'une fillette violée dans la région, il aura droit à une analyse ADN illico.

- Si c'est un agent du FSB, il joue parfaitement le second degré. Avec

sa sale gueule, on ne peut le soupçonner de vouloir manipuler les gens.

- Demain je vais tenter de faire concurrence à nos deux phraseurs. Si je sens une hostilité de leur part, ils sont innocents. Si l'un d'eux me cède le terrain et me manifeste de la sympathie, c'est là qu'est le danger. Toi, tu redeviens l'épouse douce et soumise. Cela augmentera mon aura chez ces machos. Capito ?

- Cinq sur cinq. Mais sois prudent. Tu peux pas être un black-block un jour, et un nazi le lendemain.

- Je connais mon métier. Maintenant, allons dormir. La nuit va être courte.»

France comprit à son regard que Julien avait envie d'autre chose que de sommeil. Elle lui montra sa chambre avec une expression sévère, puis referma la porte derrière lui.

Après quelques heures de sommeil, puis trois heures dans la nuit glaciale, avec l'éblouissement des phares pour seules péripéties, Julien et France étaient retournés se coucher. Ils n'avaient pratiquement pas échangé un mot durant leur veille, soufflant sur leurs doigts transis, et réalimentant régulièrement un petit feu dont la fumée âcre piquait leurs yeux rougis. Les gilets jaunes avaient bien du mérite de tenir cette faction depuis un mois. Compte tenu de leur nombre dans la journée, les tours de garde nocturnes devaient revenir au moins une fois par semaine.

Le lendemain, Paul avoua à Julien que le quart de 1h-4h était rarement tenu. La première semaine, chacun avait payé de sa personne pour tenir le rond-point en continu. Puis l'enthousiasme s'était un peu étiolé.

« L'essentiel, dit Paul, est qu'il y ait quelqu'un à partir de 7h du mat, pour que les gars qui vont bosser nous voient, et pour que les nouveaux comme vous soient accueillis.»

Il faisait soleil ce jour-là, et le moral était bon. Le vin, le pain frais, et le saucisson aidant, Julien faisait sa campagne électorale. France avait suggéré d'apporter des croissants, mais Julien s'était opposé. La viennoiserie est un symbole de luxe. Il ne fallait pas donner l'impression de vouloir corrompre. D'autant qu'une baguette croustillante sortie du four était bien meilleure qu'un croissant à la margarine. Le café se faisait en général sur place, mais comme on en buvait des litres pendant la journée pour se réchauffer, le beaujolais fut largement apprécié.

France se tint très discrète ce jour-là, assumant surtout le rôle de vivandière. Elle passait de l'un à l'autre pour proposer du café brûlant, et faisait des gestes de sympathie aux automobilistes qui arboraient un gilet jaune derrière leur pare-brise. De son côté, Julien tenait de grands discours sur la dégradation de pays, en évitant Paul et René. De petits cercles se formaient autour de lui. La plupart de ses arguments étaient empruntés au Rassemblement National, car il avait compris la veille que la carte de l'ultra-gauche passait mal sur ce rond-point. L'Éducation Nationale étant

classée plutôt à gauche, il était normal que la professeure des écoles ne fasse pas de trop prosélytisme ici. France était pourtant très appréciée, chacun lui rendait son sourire quand elle versait le liquide fumant dans les gobelets en plastique. Vincent, un des plus âgés, souhaitait que ses petits-enfants soient dans sa classe à la rentrée prochaine. Un des avantages du service de ce qu'on pouvait appeler café, plus à cause de la couleur qu'à cause de la teneur en caféine, était que France pouvait aller d'un groupe à l'autre saisir les sujets de conversation, ou même détecter si un silence subit, ou un changement brutal de sujet trahissait des échanges suspects.

Le soir, autour d'une boîte de raviolis, France et Julien s'accordèrent sur le fait que personne autour du rond-point ne semblait chercher à recruter ou à manipuler. C'étaient de braves gens, en cours de descente dans l'échelle sociale, auxquels le mouvement redonnait une sorte de fierté. En se faisant klaxonner par les automobilistes enthousiastes, ils retrouvaient une reconnaissance que la société leur avait accordée vingt ans plus tôt.

« C'est important l'ego, dit Julien. On dit parfois que le monde ne marche qu'avec l'argent et le sexe, mais c'est faux. L'orgueil, ou si tu préfères, la vanité, c'est un moteur donné à tout le monde. »

France faillit dire "le sexe aussi !", mais elle sentait bien l'empressement de Julien à son égard, et il fallait éviter toute phrase équivoque.

Le lendemain matin, France et Julien étaient sur le rond-point dès 7h. À 9h, Paul arriva et prit Julien à part :

« Ne le prends pas mal, mais avec le week-end du premier de l'an, on va être de plus en plus nombreux ici. Quand on est trop, c'est dangereux, car une bousculade peut faire tomber quelqu'un sur la route. Je ne veux pas qu'il arrive un accident qui serve de prétexte aux CRS<sup>8</sup> pour nous évacuer. La télé de Macron nous fait déjà assez de mal. Il vaut mieux que ta femme et toi laissiez la place dans la journée à de nouveaux venus. Par contre, venez tenir le site la nuit quand vous pouvez, c'est sympa pour nous, et utile pour le mouvement.

- Merci de me le proposer, dit Julien. Je dois finalement bosser lundi 31, et il y aura du boulot avec les premières cartes de vœux qui vont arriver. Demain, j'en profiterai pour aller me balader avec ma femme qui ne connaît pas la région. On peut quand même rester aujourd'hui ? L'ambiance est tellement sympa !

- Bien sûr. Avec la pluie pour cet après-midi, on va pas être des masses. Sans compter ceux qui vont aller à la manif à Paris. Moi, c'est plus de mon âge. »

Pour le dîner, Julien était passé chez le traiteur :

« Demain on repart sur Paris. Du coup, on n'est pas obligé de bouffer comme des prolos ce soir. Je suis assez content qu'on se soit fait jeter.

- Ah bon ! Tu ne crois pas qu'on se soit fait démasquer ?

---

8. Compagnie Républicaine de Sécurité

- Pas du tout. Crois-en mon expérience. S'il y avait eu un agent de l'étranger sur le site, deux options. Soit il aurait tenté de nous recruter, ou même nous cuisiner pour savoir notre degré de fiabilité. Soit, s'il nous avait démasqué, il aurait tenté de nous retenir pour tenter d'en savoir plus à notre insu, et surtout pour nous empêcher d'aller faire des dégâts ailleurs. Donc notre mission est remplie. Plus besoin de pourrir nos poumons avec la dioxine et le goudron des feux de palettes, plus besoin de nous geler les pieds dans la boue et de nous brûler la langue avec cet infâme café bouilli et re-bouilli. Demain matin, direction Paris.

- Tu pourras me déposer gare de l'Est ? Je passerai une journée et une nuit chez ma marraine, pour l'alibi, et je rentrerai chez moi pour le réveillon. Du coup, ça m'arrangerait qu'on parte pas trop tard.

- Pas de problème ! Pour cette dernière nuit, pas de regrets ?»

France fit semblant de ne pas avoir entendu la proposition. Malgré un apparent échec, elle était fière d'avoir fait durant quelques jours, ce que son père avait fait toute sa vie : servir son pays loin des projecteurs et dans l'indifférence de l'opinion publique.



# Émile Chanal

Émile fut tout heureux de voir sa femme rentrer d'Alsace plus tôt que prévu. France expliqua qu'avec ses quatre-vingts printemps, sa tante ne se couchait jamais après 21h. Pour le réveillon de la Saint-Sylvestre, France préférait attendre les douze coups de minuit avec son mari. Émile fut moins satisfait à l'idée que le beau-père serait de la partie.

«On va pas le laisser seul ce soir, dit France. Les chambres des garçons sont libres. Je m'occupe de tout : le transport, le repas, et le couchage. Tu peux profiter de la télé.

- Ou plutôt de l'ordi. J'ai acheté un jeu vidéo qui arrache. Je suis dessus depuis avant-hier. J'ai commencé à la préhistoire. En ce moment, je bâtis des cathédrales. . .

- Toi qui ne vas jamais à la messe !

- Au Moyen-Âge on ne peut pas mobiliser le peuple avec les écrits de Karl Marx ! Ça viendra dans quelques siècles. . .

- C'est-à-dire demain pour toi !

- Non, demain avec le vélo-club du labo, j'ai prévu une longue rando. Toi tu utilises le vélo chaque jour pour aller bosser. Moi j'en fais moins souvent, mais c'est pour la journée. Soixante kilomètres. Avec mon peu d'entraînement, je serai à ramasser à la petite cuillère demain soir. C'est pas comme Amédée. Celui-là, il est infatigable. Mais comme il est sympa, il m'a promis qu'il irait à mon rythme.»

France se dit qu'il ne s'agissait donc pas d'une escapade amoureuse, puisque elle pourrait facilement vérifier ses dires auprès d'Amédée Iniciel, un ingénieur au LSCE qu'elle connaissait depuis plus de dix ans. Autre raison de se réjouir, elle pourrait passer la journée avec son père à débriefer la mission, même si le rapport officiel devait être rédigé par Julien et lui parviendrait plus tard.

Dès 8h le lendemain, Émile était en tenue de cycliste, et à partir de 9h, France et son père devisaient dans le salon.

«Mais non ma petite, ce n'est pas un échec. Quatre-vingt dix pour cent

des missions c'est comme ça. On arrive, on observe, on ne voit rien, et on rend compte. C'est pas comme dans "Mission Impossible". Dis-toi bien qu'il n'y a pas un agent russe à chaque rond-point occupé. La DGSE a mobilisé toutes ses ressources au moment de Noël pour scanner un maximum de ronds-points. Vous avez repéré Paul comme un meneur, c'est déjà beaucoup. On va pouvoir le donner à la DGSI pour qu'ils le surveillent un peu plus que les autres. Sans t'en rendre compte, tu as fait beaucoup pour ton pays.

- J'aimerais que tu m'expliques en quoi, sans bien sûr trahir des secrets d'État. J'adore quand tu interprètes l'histoire, et tu sais si bien raconter.

- C'est le propre des vieillards pas encore trop décatés. En outre, j'ai travaillé l'histoire quand j'étais jeune pour préparer Saint-Cyr. J'adorais ça. Puis, à mon modeste niveau, j'ai participé à certains événements de l'histoire du pays. Enfin, comme tu le sais, je me suis inscrit à l'Université du troisième âge à la Sorbonne dès que j'ai été à la "retraite".

- Tu veux dire à la retraite des assurances ?

- Bien sûr ! La vraie retraite, c'est quand je serai sur un fauteuil roulant et quand je t'appellerai Madame.

- Ne parle pas comme ça !

- Venons-en aux faits. En tant que vieillard, je suis pessimiste, mais pessimiste à la Tolkien, mon auteur préféré.

- Que veux-tu dire ?

- Je veux dire pessimiste sur le moyen terme, mais optimiste sur le long terme. Il ne faut pas baisser les bras. La catastrophe est inéluctable. Mais après la submersion du Beleriand, il y a la résurrection de Númenor. Des héros comme Túrin ou Tuor doivent se battre, même si la défaite et la mort sont au bout.

- Ça ne me parle pas trop. Je ne connais que la trilogie de Peter Jackson. C'est quoi le moyen et le long terme pour toi ? Tu n'as pas un exemple dans l'histoire réelle ?

- Si, bien sûr. L'empereur Constantin. C'était un homme intelligent. Il savait que Rome était condamnée à terme par la démographie : des barbares toujours plus nombreux, et un empire qui avait connu deux grandes épidémies depuis les Antonins. Une troisième épidémie serait fatale. Mais déjà l'armée romaine comptait de plus en plus de barbares, et les citoyens subissaient des impôts de plus en plus lourds pour payer les soldats, et acheter les tribus hostiles qui se pressaient aux frontières. Constantin était donc très pessimiste sur l'évolution à moyen terme de l'empire romain. Mais il était optimiste sur le long terme et a fait deux choses qui ont permis à la civilisation issue de Rome de se redresser en Italie puis dans toute l'Europe, dix siècles plus tard.

- C'est en effet du long terme !

- Il a construit une capitale à son nom à dans un endroit très difficile à prendre, la suite l'a prouvé. Il a poussé le développement de la religion de

sa mère, le christianisme, qui n'était pas une religion de guerriers comme le culte solaire qu'il vénérât, et qui ne concernait alors qu'un dixième de la population de l'empire. Les chrétiens y voient le doigt de Dieu. Les historiens y voient une grande perspicacité. Pour ressouder une population traumatisée par les défaites, l'image d'un dieu crucifié, puis ressuscité, était porteuse d'espoir. En outre une religion à la fois universelle et exclusive, tout comme plus tard l'islam, était une façon de souder les peuples conquérants et les peuples conquis. Si Constantin avait été simplement optimiste, il aurait laissé Rome comme capitale et un vague culte de l'empereur comme religion commune. Aujourd'hui, Romulus, Hannibal ou Cicéron ne seraient connus que d'une poignée d'érudits dans le monde, et les Français en sauraient autant sur les Romains que les Mexicains sur les civilisations qui ont précédé les Olmèques il y a deux mille ans. L'apparition de la Renaissance au quatorzième siècle correspond au rêve de résurrection fait par Constantin. Mais il n'avait sûrement pas imaginé que ça prendrait autant de siècles.

- Papa, je vais te surprendre. Au labo, on travaille sur l'optimum climatique romain, ou OCR. J'ai lu pas mal sur la fin de l'empire romain, afin de voir s'il y avait une synchronisation entre la chute de l'empire et la fin de l'OCR. Je pense que la résurrection voulue par Constantin a été à deux doigts de produire quand le général Bélisaire a reconquis l'Afrique du Nord, une partie de l'Espagne et l'Italie. Mais une épidémie de peste bubonique a ruiné la démographie romaine.

- Tu as entièrement raison. À partir de 542, la population dégringole. L'empereur Justinien n'a plus assez de soldats pour conserver ses conquêtes récentes, et l'empire se ratatine autour de Constantinople, la brillante idée de son prédécesseur. Eh bien tu vois, ce que tu as fait ces jours derniers, c'est, à ton échelle, ce qu'a fait Constantin.

- Explique-toi !

- Ça va être long, je te préviens, et tu vas penser que je suis un peu fou. J'aime bien les choses qui vont par trois. Il y a trois menaces qui pèsent sur la France pour ce siècle. Je ne peux pas affirmer laquelle est la plus probable, ni si une quatrième ne se pointera pas dans les prochaines décennies. Ce qu'on peut écarter à 100 %, c'est le statu quo, c'est à dire une cinquième république plus ou moins aménagée en 2100. Il suffit de comparer la France de 1900 à celle de 2000, ou celle de 1800 à celle de 1900. Je vois donc trois scénarios : la transition écologique dure, la république islamique, et la démocratie à la chinoise. Cet ordre est pour moi de gravité décroissante.

- Moi la transition écologique ça ne me déplaît pas trop.

- Attention, je te parle de vraie écologie, c'est-à-dire laisser la planète dans un état proche de son état il y a cent ans pour plusieurs millénaires, jusqu'au prochain âge glaciaire. C'est incompatible avec la démocratie, car il faut prendre des décisions très impopulaires pour au moins cinquante ans et s'y tenir, quelques soient les résultats des élections futures. C'est

incompatible avec le maintien du pouvoir d'achat pour tous, car la société de consommation née après la deuxième guerre mondiale pille les ressources naturelles plus qu'elle ne les exploite. Cela implique une réduction rapide de la population, alors que le principe "un homme égale une voix" pousse chaque pays, chaque religion, à faire des enfants. La bonne, ou la mauvaise, nouvelle est que pour la première fois depuis l'invention de l'agriculture, on n'a plus besoin de la fuite en avant démographique. Tu as lu le dernier livre de Harari ?

- J'en ai entendu parler, mais je n'ai lu que "Sapiens".

- Harari prédit qu'avec l'arrivée des robots et de l'intelligence artificielle, la majorité des humains ne sera plus exploitée pour faire le travail ou pour faire la guerre. Elle sera inutile. Comme les robots feront l'essentiel de la production, les 90 à 99 % d'inutiles pourront continuer à consommer. Ils toucheront le revenu universel, grâce aux richesses produites par les machines. Il faudra bien sûr une petite fraction de l'humanité pour concevoir, entretenir, et commander ces machines. Cette élite devra passer par des études longues et très sélectives pour obtenir la compétence nécessaire. Pour être motivé à passer par là, et ensuite à bosser cinquante heures par semaines quand les autres se tournent les pouces, il faudra des salaires autrement plus élevés que le revenu universel. C'est là qu'intervient la transition écologique dure. L'accès à la viande, à la voiture, ou à l'avion devra être réservé à cette élite, si on veut ne consommer que ce que la planète peut nous offrir durablement. Le revenu universel sera comme les salaires en Union Soviétique : le loyer dans un appartement collectif dans un grand ensemble, l'achat de vodka et de chou pour se nourrir, le tramway pour aller à l'usine, et les *komsomols* pour les vacances des enfants. Dans cette société très inégalitaire, deux options : l'acceptation par les masses, ou la révolte.

- Je ne crois pas trop à l'acceptation sur la durée.

- Moi non plus. Ma connaissance de l'histoire des hommes me dit que tôt ou tard la révolte éclatera. Mais contrairement aux révoltes des exploités, la révolte des inutiles aboutira à leur élimination. Un régime très inégalitaire de l'ancien temps avait besoin des exploités pour travailler la terre, servir de soldats. Il tuait les meneurs, ou des gens tirés au sort pour l'exemple. Tu connais bien la décimation dans l'armée romaine. Un régime inégalitaire futur n'aura aucun besoin des inutiles. Ce genre de situation s'est sûrement rencontré à toute petite échelle avant l'invention de l'agriculture, quand cela n'apportait rien à un groupe d'en soumettre un autre. En cas de conflit autour une ressource rare, le groupe A massacrait le groupe B, et probablement le mangeait !

- Quelle horreur ! Mais le groupe B avait toujours la possibilité de fuir, vu la faible densité humaine du paléolithique.

- C'est vrai. Quand les hommes ont inventé l'esclavage, transposition à l'homme du passage de la chasse à l'élevage, le génocide est devenu un gâ-

chis. De même que lorsque les hommes ont inventé le salariat, l'esclavage est devenu un mauvais choix économique. Dans mon scénario numéro un, il y a une option plus douce pour les inutiles : ils seraient stérilisés afin de ramener la population mondiale en dessous du milliard. Ceci permettrait d'utiliser les ressources de la planète sans trop de restrictions pour les inutiles. Mais je n'y crois pas. Cela prendrait trop de temps. La planète n'a pas les réserves pour deux ou trois siècles de décroissance douce. La contrainte de la stérilisation serait bien plus mal vécue que l'application d'une taxe carbone, dont on a vu les effets l'automne dernier.

- Mais les inutiles ne se laisseront pas faire. Il y aura des réseaux de résistance. Tu crois que les robots et les drones pourront tous les atteindre.

- Il y a mieux que les drones : les oiseaux. Tu manipules génétiquement un virus de la grippe aviaire pour qu'il soit mortel pour l'homme, mais pas trop vite, et très contagieux. Tu fais vacciner tous les "utiles" dans le cadre d'une campagne anti-grippale. Tu lâches dans la nature des oiseaux infectés, pour lesquels le virus n'est pas mortel. Il y aura certes des "inutiles" survivants et des "utiles" morts, mais le gros du ménage sera fait !

- Ton scénario de science-fiction est horrible. . .

- Ce type de scénario est le moins probable à mon sens. Le film "Moonraker" avec James Bond en offre une variante tout aussi sympathique. Mais ces scénarios ultra-écologiques supposent que chaque pays les applique de concert. Si un pays décrète le revenu universel, et si le pays voisin encourage la démographie, les gens vont passer la frontière. Comment veux-tu que tous les pays se soumettent simultanément à une mesure contraignante, et l'appliquent sur la durée. Regarde simplement Trump et les accords de Paris sur le Giec<sup>1</sup> ! Un consensus global pour réduire fortement la consommation totale, et pas seulement *per capita* est impossible, sauf avec un dictateur mondial à la "Star Wars".

- On élimine donc ce scénario-cauchemar. Le deuxième . . .

- La république islamique. Il est moins improbable, car il peut ne concerner que quelques pays. Pas besoin de dictateur mondial. Ce n'est pas forcément un scénario noir, car une république islamique, ça peut être un pays laïc comme la Turquie ou la Tunisie où une femme peut être agent de police. Mais ça peut être aussi un régime de talibans où les homosexuels sont lapidés dans les stades devant une foule en liesse. À la base, ce scénario est la répétition de ce qui s'est passé au Québec au dix-neuvième siècle ou en Afrique du Sud au vingtième siècle. Il est donc crédible. Quand une partie hétérogène d'une population fait plus d'enfants que le reste, elle finit par dominer politiquement, surtout si le principe "un homme égale une voix" s'applique. Les descendants d'immigrés arabo- ou africano-musulmans sont, il faut le reconnaître, stigmatisés par leur niveau social dans notre pays. Il y a des exceptions, et Macron a tenté d'en mettre en avant.

---

1. Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat, IPCC en anglais

- Comme Benalla ! Pas vraiment un succès. Et les exceptions confirment les règles.

- Comme tu dis. Jusqu'à présent, on constate indirectement, car les statistiques ethniques sont interdites, que cette partie de la population fait plus d'enfants que la moyenne. C'est pas nouveau. En Irlande du Nord les catholiques font plus d'enfants que les protestants.

- La revanche des berceaux. . .

- Exactement ! Mais la faille de ce scénario est que tout peut basculer en vingt ans. Quand on compare la fécondité en France des années 1950 à celle des années 1970, il y a un sacré décrochage. . .

- Malgré ma naissance !

- Si la fécondité relative ne change pas, les descendants des immigrés musulmans seraient majoritaires vers 2060, mais ça n'aurait d'impact sur les élections qu'après 2080, quand ils deviendraient majoritaires dans la tranche des plus de vingt ans, longtemps après que le *papy-boom* soit éteint. Autre faiblesse de ce scénario. Il suppose que les enfants de musulmans ne deviennent pas athées. C'est ce qu'on a observé avec les chrétiens après 1960, malgré des *aggiornamentos* des catholiques et les concessions des protestants.

- La déchristianisation avait commencé bien avant !

- Pas vraiment, car si les hommes vont au bistrot en 1900, les femmes vont à la messe. Et ce sont elles qui élèvent les enfants jusqu'aux années 1960 où, pour assurer leur indépendance et la consommation du ménage, elles vont au bureau ou à l'usine. Et mon scénario numéro deux a une autre faiblesse. Même si une majorité d'électeurs est de confession musulmane, rien ne prouve qu'ils voteront tous pour le même parti. Dans la France de 1950 où 90 % des français étaient chrétiens, le MRP, mouvement démocrate-chrétien, était loin d'avoir la majorité. À la fin du dix-neuvième siècle, les Français étaient catholiques et républicains, à quelques exceptions près, alors que le Pape condamnait la République. Conclusion, même si la France devient majoritairement musulmane, ça changera le paysage avec les minarets, mais il y aura des partis de l'ordre et des partis du changement, sans que l'islam n'entre nécessairement dans la constitution.

- Donc ton troisième scénario. . .

- La démocratie. Oui, c'est le plus probable, et c'est contre celui-ci que tu t'es battue à Meaux, même si tu as eu l'impression de n'avoir rien fait d'utile. Quand on observe l'histoire ou la géographie, les vraies démocraties sont rares sur le globe à un instant donné, et rares dans le temps pour un pays donné.

- Qu'est-ce que tu appelles vraie démocratie ?

- Un régime à l'opposé de ce que les Grecs appelaient le despotisme, régime où le caprice d'un seul ou d'un tout petit groupe réglait la conduite de tout un peuple. Pour les Grecs, la Perse était l'exemple typique du des-

potisme. Il faut se méfier des mots. Le tyran de Syracuse était un titre de souverain, pas une insulte. À Rome, le dictateur avait un pouvoir limité dans le temps et ne pouvait créer ou modifier une loi. Le mot vient de *dico* en latin, qui veut dire "je dis". Ce qui signifiait que ses décisions ne devaient pas laisser de traces écrites. En d'autres termes, il n'avait pas le pouvoir législatif, qui était juste suspendu pour un an. Rien à voir avec Hitler ou Staline. Dans notre cinquième république, il y a l'article 16 qui confère le titre de dictateur au président en cas de crise grave. Dans toute démocratie, il existe la possibilité de décréter un état de siège pour les situations les plus graves. Dans ce cas, l'armée assure le pouvoir exécutif et judiciaire pour un bref laps de temps, mais pas le pouvoir législatif.

- C'est une question délicate, car qui décrète la fin de l'état de siège ?

- Le problème du retour au fonctionnement normal de la démocratie est en effet loin d'être trivial. Il s'est posé en France en 1941-42 quand l'armistice n'a pas débouché sur un traité de paix comme en 1871 ou en 1919. On en reparlera une autre fois. Pour moi, la démocratie ce n'est pas d'abord le vote des citoyens. C'est ce que Rousseau appelait le contrat social, qu'on appelait aussi une charte, et qu'on appelle aujourd'hui une constitution. Faire des élections dans un pays où l'état de droit n'est pas reconnu, comme par exemple dans de nombreux pays africains, ce n'est pas faire de la démocratie. Les voix, ça s'achète. La république romaine connaissait bien cela. Quand on dit à une catégorie de population, "votez pour moi, vous serez plus riches", c'est de la corruption électorale.

- En France ça n'existe plus depuis longtemps !

- Pas si sûr. Quand la gauche dit aux ouvriers "votez pour nous, et nous augmenterons le SMIC", ou quand la droite dit aux artisans "votez pour nous, et nous baisserons les impôts", c'est une forme d'achat de voix. Les Romains étaient plus honnêtes, car ils distribuaient l'argent avant les élections, pas après.

- Donc un despote éclairé à la Frédéric II de Prusse, c'est de la démocratie pour toi ?

- Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. L'état de droit est le socle, mais les piliers sont les élections à un suffrage large. Sous la troisième république, les femmes et les militaires n'avaient pas le droit de vote, c'était pourtant une démocratie. Aujourd'hui les enfants et les aliénés mentaux ne votent pas. Le suffrage universel absolu n'est pas envisageable. Il faut toujours être prudent avec les élections. Je suis contre les référendums. Aucune question politique lourde ne peut être tranchée par oui ou par non, sauf quand il s'agit de plébisciter le pouvoir en place. On l'a vu avec la constitution européenne ou avec le Brexit. Ce n'est pas parce que 55 % des gens vont voter pour que "2+2=5" qu'on devra changer l'arithmétique. Le vote est du domaine de l'affectif, pas de l'intelligence. Les allemands qui ont élu Hitler en 1933 avaient mal compris "Mein Kampf" pour la plupart. En

Russie, ça a été plus simple. Lénine avait perdu les élections, alors il a pris le pouvoir par la force, grâce à la garnison de Petrograd.

- Pourquoi la France, qui a connu la démocratie de façon quasi-continue depuis la fin de Napoléon III, deviendrait une démocrature ?

- Parce qu'aujourd'hui, le monde est dominé par les États-Unis qui sont la plus ancienne et plus stable démocratie. En 2050, c'est la Chine qui dominera, simplement parce que les Chinois sont les plus nombreux, et qu'ils deviennent de plus en plus riches. Aux USA, la démocratie se fissure. L'élection de Trump s'est faite par une manipulation de l'électorat à très grande échelle, grâce à *Cambridge Analytica*. Si on n'éradique pas rapidement les réseaux sociaux, les informations incontrôlées parce qu'incontrôlables peuvent être diffusées à des millions d'exemplaires en un bref laps de temps, et fausser une élection. Le pouvoir sera à ceux qui possèdent les réseaux, comme il était à ceux qui possédaient les fusils. Fausser une élection, c'est pas seulement donner le pouvoir à une large minorité, c'est légitimer le refus par les perdants de reconnaître le pouvoir élu, et donc conduire à la guerre civile.

- Je sais que tu n'aimes pas *Facebook*. Moi je ne l'utilise pas, mais mes fils sont très accros.

- Au contraire, à la DGSE on adore *Facebook*. On en sait beaucoup plus grâce à lui, que Richelieu ou l'abbé Dubois avec leurs espions, qui traînaient dans les tavernes ou trimbalait les chaises à porteur. Mais c'est une terrible drogue liberticide. Tu fais bien d'utiliser le terme accroc. Donc la démocrature est un système opaque qui donne aux gens une illusion de pouvoir à travers les réseaux sociaux et les référendums. Quand la Chine deviendra la puissante dominante, elle exportera son modèle, comme les USA ont tenté avec plus ou moins de bonheur d'exporter la démocratie, tandis que l'URSS<sup>2</sup> tentait d'exporter le socialisme. De ce dernier, il ne reste que Cuba, le Vénézuéla, et la Corée du Nord. Mais ces enfers que les citoyens tentent de fuir au péril de leur vie ont encore leur thuriféraire chez nous avec Mélenchon !

- Stop ! On a de la chance qu'Émile ne soit pas là en ce moment.

- Tu as raison, j'arrête là ma diatribe. En limitant l'osmose entre le mouvement des gilets jaunes et les sbires de Poutine, tu retardes l'exportation de ce modèle chinois qu'on trouve aussi en Russie, en Turquie, en Iran et qui consiste à dire : "vous nous avez élus, laissez-nous faire, et vous ne vous réélirez pas si vous n'êtes pas contents de nous."

- C'est pas ça la démocratie ?

- Pas du tout. Si Hitler s'était représenté au suffrage universel en 1940, il aurait gagné, et en 1945, il aurait perdu. Le régime nazi aurait-il été une démocratie pour autant ? Quand on a toutes les clés, il est facile, sauf catastrophe militaire ou économique, de se faire réélire. Pour les fascismes du vingtième siècle, la principale clé, c'était la radio. Aujourd'hui c'est internet.

---

2. Union des Républiques Socialistes et Soviétiques

- Papa, là, je t'arrête. Internet est un progrès technique formidable. Sans lui je ne pourrais pas travailler comme je le fais. Le monde connecté électriquement par un protocole universel, c'est comme autrefois l'imprimerie, le télégraphe filaire, la radiodiffusion, l'automobile pour tous, les lignes aériennes intercontinentales, qui ont permis aux gens de ne pas vivre repliés dans leur village ou leur quartier. . .

- Avec les effets secondaires que le télégraphe a permis les régimes autoritaires centralisés, et la radio a facilité la propagande politique malsaine. Quant à l'automobile et à l'avion, comme tu me le dis souvent, ils accroissent l'effet de serre de la planète. Internet n'est ni pire ni meilleur. Il a amené la pornographie dans les cours d'école, et a rendu la plupart des escroqueries impossibles à sanctionner. Il contribue également de façon non négligeable au changement climatique, parce que les gros serveurs informatiques comme ceux de Google utilisent une électricité fortement carbonée. Mais je t'accorde que nous devons beaucoup à l'universalité d'internet, même si je l'utilise moins que toi. Pas parce que je suis un vieux ringard, mais pour des raisons de sécurité issues de ma longue expérience professionnelle. Je ne te parle pas des assurances, évidemment. Mais changeons de sujet : comment va ma chère cousine ?

- Je l'ai trouvée en assez bonne forme. Mais contrairement à toi, elle n'est pas très loquace : elle tourne toujours autour de la santé de mes enfants. Franchement, je ne pourrais pas passer une semaine chez elle, bien qu'elle soit très gentille. Au bout d'un moment, je ne sais plus comment relancer la conversation. Aucun sujet ne l'intéresse, sauf la santé de mes fils. D'ailleurs, elle souhaite venir te voir cet été à Paris. Si tu as besoin d'un auditoire pour tes conférences historiques, tu l'as trouvé. Mais il faudra la réveiller régulièrement.

- Avant que ton mari ne revienne de sa randonnée, j'ai une dernière question. Serais-tu prête à recommencer à travailler pour ton pays ?

- Mais au CNRS, je travaille pour mon pays. En faisant avancer la science, je contribue à l'image positive de la France dans le monde. Mes articles sont lus en Chine et en Amérique. J'ai fait des conférences dans de nombreuses capitales d'Europe. Je fais aussi de la vulgarisation sur le climat dans les salles des fêtes communales.

- Je te l'accorde, et je suis fier de toi. Mais ta capacité à voyager pourrait te donner l'opportunité de mener des actions pour la défense de ton pays, pas seulement pour son prestige. Je ne parle pas d'actions dangereuses, ou illégales, ou même moralement douteuses. . .

- Tu es un bon maître chanteur. Tu m'as appâtée avec une mission toute simple. Puis tu me parles maintenant de mission à l'étranger sans risque. Bientôt ce sera quoi. Assassiner Erdogan ? Coucher avec Poutine ?

- Mais non, ma grande ! Tu es très intelligente. Utilise ton talent pour rendre des petits services, comme moi je le fais, alors que je pourrais me

contenter de regarder la télé et faire des mots croisés. J'ai beaucoup donné dans ma vie. Mais je suis persuadé que si je peux rendre encore des services à mon pays, alors je dois le faire.

- Tu as raison, tu es très fort. Tu sais convaincre les gens et les manipuler. Je veux bien t'aider lors de voyages à l'étranger, mais seule. Ne me colle pas un agent de la DGSE qui, sous prétexte que notre légende est d'être mariés, veut à tout prix consommer le mariage.

- Quoi, le salaud ! Il a osé ?

- Non, j'ai su me faire respecter, et l'estime qu'il a pour toi a fait le reste. Que ce que je viens de te dire là reste entre nous, je t'en supplie. Il s'est montré certes un peu séducteur, mais surtout très compétent et très sympathique.

- Te laisser aller seule est inconcevable pour une mission d'observation. Pour un sabotage ou un meurtre, je ne dis pas. Mais ça, c'est pas pour toi. Le problème à la DGSE est que nous avons plus d'agents masculins que féminins. Nos rares agentes sont réservées aux légendes de couples mariés. On a essayé des faux couples gays, mais ils attirent vite l'attention, qu'on le veuille ou non. Cela nuit à l'efficacité qui demande aux agents d'être le plus transparents possible. Si tu trouves une collègue qui puisse t'accompagner, parle m'en d'abord, qu'on fasse une petite enquête. Puis propose lui, sans lui parler de moi. C'est très délicat, car si elle refuse, tu seras grillée. Plus question de te confier une mission sachant que quelqu'un peut parler à quelqu'un, qui ira le raconter à quelqu'un d'autre, lequel s'en vantera dans un mél. Par exemple ne fais aucune proposition à Émile !

- Ça, j'avais compris ! Bon, je vais voir si dans mon équipe de paléoclimat, ou dans l'équipe changement global. . .

- Je fais confiance à ta grande finesse. Mais si tu pouvais faire vite. Fin janvier, tu m'as parlé d'un colloque international à Venise sur. . .

- ...sur l'OCR, l'optimum climatique romain dont on parlait tout à l'heure. Je vais présenter un poster sur des proxies<sup>3</sup> que nous avons analysés au labo.

- De mon côté, je cherche s'il n'y a pas l'occasion de faire quelque chose là-bas en rapport avec notre affaire.

- Il n'y a pas de ronds-points à Venise, et les mouvements populistes sont au pouvoir en Italie. Je vois pas trop ce que je pourrais faire.

- Passe me voir mercredi 9, avec un nom possible.

- Il faudra faire vite. J'ai mon avion le 13, et le colloque commence lundi 14. Pour l'instant je suis la seule du labo à être inscrite, car nos crédits sont en baisse. Si je convaincs une collègue, il faudra que tu lui payes la mission. Au CNRS, c'est un mois avant, minimum. Et prendre un billet d'avion au dernier moment, payer les frais d'inscription sur site, ça va faire chaud. Plus

---

3. un proxy est une donnée permettant de reconstituer indirectement une variable climatique; par exemple cerne d'un arbre, date de vendange

cent Euros par jour de *per diem*.

- Ne t'en fais pas pour les sous, je sais à qui demander. Ni pour le délai. Si tu me donnes le nom mercredi soir, je te donne le feu vert jeudi midi. Au vingt et unième siècle, on fouille le web et toute notre base de données interne en quelques secondes. Si on a un petit doute sur la personne, tu laisses tomber. Se laisser infiltrer est le pire qui puisse nous arriver. L'échec d'une mission, le démasquage d'un agent ne sont rien à côté.

- Je vois Émile dans le jardin avec son vélo. On ne reparle plus de ça avant mercredi en huit. Demain, pas la peine que je passe chez toi, même si on est mercredi. Par contre, si tu veux rester à la maison ?

- Tu es gentille, mais tu dois comprendre que ma petite activité de retraité m'impose d'être très souvent chez moi. Tu pourras me raccompagner à la gare ?

- Tu plaisantes ! On va y aller en voiture. Un premier janvier, ça devrait bien rouler.»

France passa le reste de la semaine à se demander qui elle pourrait tenter de recruter. Elle avait sa petite idée, mais n'avait droit qu'à une seule tentative, ce qui la stressait beaucoup. En tant que chercheuse, elle savait qu'on subit en moyenne neuf échecs ou semi-échecs avant d'avoir un résultat suffisamment spectaculaire pour que sa publication assure une reconnaissance pour plusieurs années. La perspective de l'échec sans rattrapage possible était donc une nouveauté pour France, nouveauté très désagréable.



# Amédée Iniciel

Pierre Tourle avait lu et relu le rapport de mission de Julien Tariel. Le style était parfois maladroit, mais on voyait qu'ils avaient fait du bon travail, surtout France qui était une novice. "Bon sang ne saurait mentir" pensa Pierre. Certes, ils n'avaient pas ramené un gros poisson, mais c'était plutôt une bonne nouvelle de constater que la main de Moscou n'était pas sur tous les ronds-points. Le lundi 7 janvier, il reçut un mémorandum assez inquiétant qui le décida à confier une deuxième mission à sa fille, sous réserve qu'on puisse lui faire une légende convenable de couple de touristes en visite à Venise.

Le mercredi suivant, il attendait fébrilement la visite de sa fille. Il fallait qu'elle ait une, ou mieux un, partenaire pour cette mission qui tombait à point nommé. La présence de France à Venise était d'une opportunité telle, qu'il se demandait s'il n'allait pas lui confier la mission seule. Il regrettait que la mission à Meaux ne se soit pas aussi bien passée, parce que le couple France-Julien aurait fait des merveilles dans la cité des doges. Pierre était si perturbé qu'il en avait oublié de préparer le repas traditionnel du mercredi soir. Il envoya un SMS à sa fille lui demandant de passer chez un traiteur en venant chez lui. Il était 18h30, et sortir dans la nuit et le froid lui donnait quelques appréhensions à son âge. Se faire livrer une pizza par téléphone n'était pas dans sa culture.

On sonna, et Pierre se précipita. France arborait un grand sourire, et lui tendit un carton :

«Je crois que j'ai trouvé!

- Formidable! On se met à table et tu me racontes. De mon côté j'ai aussi du nouveau, mais je préfère t'entendre d'abord.»

France surveillait son poids, et avait opté pour un plat unique : du cabillaud à la bordelaise avec du riz. Pas d'entrée ni de dessert, ce qui déçut Pierre qui raffolait de sucreries. Mais les fêtes de Noël avaient été l'occasion de se gaver de chocolat et autres confiseries. Il avait mis une bouteille de Saint-Émilion 2003 à décanter. Il en ouvrait une pour les grandes occasions

et levait toujours son premier verre à la santé d'Émile.

«Je crois que j'ai un partenaire possible, dit France quand elle fut assise à table. D'ailleurs tu l'as entrevu la semaine dernière quand il est venu chercher Émile. Il s'appelle Amédée Iniciel.

- Un ami d'Émile, ça ne me dit rien qui vaille!

- Attends! Ce n'est pas un chercheur CNRS. C'est un ingénieur CEA. Il est informaticien au labo depuis quinze ans. Avant, il travaillait à Limeil, à la Direction des Applications Militaires, la fameuse DAM. Autant dire qu'il doit avoir toutes les habilitations possibles. Politiquement, c'est pas le style d'Émile. Il n'a jamais fait grève ni signé une pétition. Il a été scout dans sa jeunesse, et je crois qu'il est catholique pratiquant. Mais pas du style manif pour tous, car il s'entend bien avec Roger qui est notoirement gay. Il est célibataire, mais n'est pas bavard sur sa vie privée. Émile et moi l'avons invité une fois ou deux à la maison. Je lui avais proposé de venir avec sa copine le cas échéant, mais il est venu seul. Émile pense qu'il est gay et qu'il en a honte. Mais moi je pense qu'il est secrètement amoureux de moi.

- Toi qui ne voulais plus d'agents DGSE qui te fasse la cour, et tu veux t'embarquer avec un galant?

- Il est extrêmement pudique. Il n'a jamais eu en quinze ans un geste ou un mot déplacé. Ce sont ses yeux qui le trahissent.

- Je suis sûr que cela ne te déplaît pas d'avoir un chevalier servant. Mais ne vas-tu pas devoir lui céder quand vous allez jouer le rôle du couple?

- Pourquoi pas? Tu m'as confirmé le mois dernier qu'Émile donnait régulièrement des coups de canif dans le contrat de mariage. Alors pourquoi pas moi? Mais je te rassure. Tu n'en sauras rien, et Émile encore moins. Comme il est sans doute catho, copain d'Émile, et mon subordonné au boulot, il cachera ses sentiments, et repoussera peut-être mes avances si l'envie m'en prend.

- Évidemment, s'il en pince pour toi, il ne refusera pas de partir en mission en ta compagnie!

- Et en outre c'est un grand sportif. Il fait du vélo, mais aussi de la randonnée en montagne, et même de l'escalade. Il va dans les Alpes presque tous les week-ends. Pour les aventures musclées, c'est un plus. Par contre je ne sais rien de ses aptitudes en matière d'armes à feu.

- Ne plaisante pas. J'ai mis souvent ma vie en danger lors de mes premières missions, quand tu étais petite. Ce n'est pas ce genre de choses que je vais te confier.

- Il est vrai que jouer les instits en colère servant le café sur un rond-point, ce n'est pas être parachutée en Corée du Nord pour saboter un site nucléaire.

- Il est temps que je te parle de ta mission à Venise. Sous réserve que je t'envoie un SMS<sup>1</sup> disant "merci pour hier soir" avant demain midi, ce

---

1. Système de messages courts

qui voudra dire que tu as le feu vert, contacte Amédée. Ne cherche pas à le convaincre en parlant de la patrie en danger et ne lui fais pas les yeux doux. Il ne doit pas accepter sous la pression. Ne lui parle pas de moi. Fais comme si tu étais un agent depuis longtemps, et demande lui simplement de venir à Venise sous légende. L'avantage dans notre métier, c'est que s'il te pose des questions, tu n'as qu'à mettre l'index sur tes lèvres. Pas besoin d'inventer des détails sur ton passé que tu risquerais de contredire plus tard. S'il est d'accord, tu m'envoies un SMS jeudi soir disant "à mercredi en 8". Samedi matin, on se retrouve au parc Montsouris sur le banc où je m'assieds toujours quand nous allons marcher dehors ensemble en été. Je te donnerai une enveloppe avec les instructions et le billet d'avion pour Amédée sur ton vol. Annule ta réservation d'hôtel. Il y en aura une autre dans l'enveloppe avec les vrais-faux passeports. Si la DGSE a un doute sur Amédée, ou si tu sens qu'il est réticent, on annule tout, et tu fais ta mission scientifique comme prévu.

- Et sinon ?

- Sinon, vous passez une semaine sur la place Saint-Marc à observer, photographier, et rendre compte.

- Et ma mission pour le CNRS ?

- Le lundi, tu vas t'inscrire, vous vous montrez à un maximum de congressistes. Le poster peut rester toute la semaine ?

- Non, du lundi au mercredi seulement.

- Eh bien mercredi, tu viens le décrocher discrètement, et tu retournes à ton poste.

- C'est quoi l'objet de l'observation ? Je dois attendre tes documents samedi ?

- Non, je vais t'expliquer. Mais tu n'en parleras à Amédée qu'une fois à Venise. Surtout motus dans les aéroports et dans l'avion. On a tendance à parler fort, et il y a de nombreuses oreilles qui traînent dans ces endroits. La seule chose que tu peux lui dire s'il accepte, c'est qu'il ne s'agit que d'observer et de rendre compte, que ça se passe place Saint-Marc, et que c'est en rapport avec les gilets jaunes.

- Le rapport c'est quoi ?

- Dans ce mouvement des gilets jaunes, il y a divers sous-mouvements non coordonnés. Parmi eux, un mouvement en Paca s'est un peu plus organisé que les autres. Il a pris contact avec Salvini qui déteste cordialement Macron. Mais il ne peut pas apporter un soutien financier sans que l'Italie devienne le mouton noir de l'Europe. Poutine n'a pas ces contraintes. Ses agents vont distribuer la semaine prochaine des lots de vingt mille Euros en billets de vingt. Cela représente une bonne sacoche pour chacun. Il y en aurait une centaine à distribuer, soit une vingtaine par jour. Le FSB fera la distribution place Saint-Marc, au milieu des touristes. Salvini qui est ministre de l'intérieur fermera les yeux, voire fera protéger discrètement les

porteurs de valise contre les pickpockets.

- C'est pour quoi cet argent ? Pour acheter des armes ?

- À la DGSE on ne croit pas. Les Italiens ne prendraient pas ce risque. C'est juste pour faire durer le mouvement. Les gars sur les ronds-points, il faut bien qu'il mangent. Ceux qui ont des petits boulots mal rémunérés aimeraient que leur temps passé soit compensé par de petits avantages. Et puis il y a ceux qui se font prendre à détruire des radars ou saccager des péages. Il y a des amendes élevées à payer. Avec une cagnotte, on paie les avocats, les condamnations...

- En billets de vingt Euros ?

- Il doit y avoir une blanchisserie par certains commerçants, notamment ceux qui font les marchés. On ne l'a jamais prouvé, mais il y a peut-être aussi des liens avec la pègre. Une partie sera sûrement déclarée comme des dons spontanés des automobilistes. Deux millions, c'est beaucoup pour un individu, mais pour une région comme Paca, c'est une goutte d'eau. Poutine ne va sans doute pas s'arrêter là, s'il voit que cela empêche le mouvement de s'étioler. Voilà ce que l'on sait à la DGSE. À partir de lundi, tous les jours une vingtaine de "gilets jaunes", qui ne porteront pas de gilet évidemment, se pointeront comme des touristes place Saint-Marc pour récupérer leur sacoche auprès d'agents du FSB. On le sait grâce à un infiltré à Aix-en-Provence, comme toi à Meaux. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est le signe distinctif qui permettra aux gilets jaunes de trouver les agents FSB dans la foule, ou l'inverse. Il doit aussi y avoir un mot de passe à échanger, mais ça ne nous intéresse pas. Ce qu'il faut, c'est repérer les porteurs de valises, les photographier, et nous envoyer la photo. Vous devrez aussi photographier ceux qui vous semblent des agents du FSB. On en connaît certains. Et surtout, ce sera sans doute les mêmes chaque jour. Mais prudence, il y aura aussi des agents FSB pour couvrir l'opération. Ils savent détecter les gens trop curieux. Pour prendre en photo, vous faites des selfies, et vos cibles sont derrière vous.

- C'est plus facile si l'un de nous prend l'autre en photo, avec la cible en fond.

- OK, mais n'abusez pas de cette approche. Un couple en vacances veut des photos de couple. Faites aussi des photos de foule. Le signe distinctif est peut-être vestimentaire. Ou alors c'est un mouvement particulier. Certainement pas un signe sonore : il y a trop de bruit sur la place pour que ça marche sans attirer l'attention. Nous avons ici un logiciel qui analyse les photos et qui pourrait détecter un comportement singulier répétitif à partir d'un millier de clichés.

- Ça va en faire des photos !

- Des centaines chaque jour. Vous aurez un téléphone satellite crypté qui nous enverra les images au fur et à mesure. Ne restez pas toujours au même endroit. Les Italiens, et peut-être les Russes, pourraient vous localiser

s'ils pensent que ces messages cryptés sont malveillants. Mais rassure-toi. Vous ne serez pas les seuls à utiliser un téléphone satellite à cet endroit du monde.

- Notre rôle c'est juste de photographier ?

- Oui, des selfies depuis la place Saint-Marc, et aussi des prises au télé-objectif depuis votre chambre d'hôtel. Vous ne pouvez pas rester en permanence sur la place pendant cinq jours, surtout aux heures où il y a moins de monde.

- Mais mon hôtel est...

- Tu annuleras ! La DGSE vous offre une chambre avec vue sur la place dans un quatre étoiles.

- Ouah ! Ça changera de l'appart de Meaux. Et ces photos, vous en faites quoi ?

- Je te le dis en tant que chef de mission, mais ne le répète pas à Amédée. Les gilets jaunes voyagent par le train, parce qu'une sacoche pleine de billets lors de la fouille des aéroports, ça fait désordre. À la gare Santa Lucia, nous avons des agents qui colleront des micro-doses de cocaïne sur les sacs des porteurs. À la frontière, nos amis douaniers promèneront les chiens dans les wagons que nous leur indiquerons, et intercepteront les convoyeurs de fonds. Ceux-ci nieront que la drogue est à eux, mais auront du mal à expliquer les vingt mille Euros dans leurs bagages. L'argent sera confisqué, mais surtout les quelques jours passés en détention, ainsi que la mise sur fiches, en fera réfléchir la plupart. Ce sont souvent des honnêtes gens qui croient avoir des droits qu'ils n'ont pas. Ils seront mis en cellule avec des agents à nous pseudo-radicalisés, qui leur feront comprendre dans quoi ils risquaient de se mettre. Quant aux plus gros poissons, ceux qui ont déjà eu affaire à la justice, nous les mettrons au frais pour assez longtemps. Ça assainira le mouvement protestataire. Ça enverra aussi à Poutine le message qu'il a été pris la main dans le sac, et qu'il dépense ses roubles en pure perte. Le plus drôle, c'est qu'on fera croire que les services secrets italiens sont de mèche avec nous.

- C'est une opération à gros budget.

- Ce sera sans doute la plus grosse opération de l'année dans la division pour laquelle je travaille. Tu dois te douter qu'il y aura d'autres pseudo-couples de chez nous place Saint-Marc. Inutile de te préciser qu'il serait malvenu de leur dire "salut collègue !".

- Bien sûr ! Je vais m'appeler comment ? Mme Tourangeau ? Ou alors nous sommes un couple illégitime en goguette ? Normalement, Venise c'est pour les amoureux, pas pour les vieux couples.

- Je n'y ai pas encore réfléchi. Tu verras ta légende samedi.

- Tu m'as dis que c'était sans risques, mais c'est plus risqué qu'à Meaux, non ?

- Le risque est de vous faire coffrer par les Italiens, ou enlever ou tuer par

les Russes. Il est très faible, mais il existe, si vous êtes imprudents. Sache qu'il y a beaucoup plus risqué comme mission chez nous.

- Il faut alors que tu t'expliques un peu plus : en quoi nous sauvons le pays, et pas seulement la réélection de Macron ? Tu m'as dit la semaine dernière qu'on n'échapperait pas à la démocrature d'ici la fin du siècle.

- Mais c'est comme le réchauffement climatique dont tu me parles si souvent. On ne peut l'empêcher, mais tout ce qui peut le retarder est bien. L'histoire est écrite par les vainqueurs. Quand la démocratie représentative sera vaincue, il faudra qu'il reste des traces d'un état de droit antérieur, pour que les générations ultérieures puissent y revenir un jour. Constantin a fait en sorte que la civilisation romaine survive aux invasions barbares. Par contre Vercingétorix a fait si peu, que c'est Jules César qui a raconté son histoire. Je vais te donner un exemple plus récent sur la façon dont l'histoire est écrite par les vainqueurs. En France, la seconde guerre mondiale a, sur le plan politique, enfanté trois salauds : du moindre au pire de Gaulle, Pétain et Thorez. Thorez est le plus salaud des trois. En 1939 il déserte de l'armée française pour rejoindre l'URSS en guerre avec la Pologne que la France était censée défendre. Et il appelle les communistes à saboter l'effort de guerre français au nom de la fraternité des peuples. J'appelle cela une trahison.

Pétain, lui, est légitime. L'assemblée issue des élections de 1936 lui vote les pleins pouvoirs pour traiter avec les allemands. Il est donc dictateur au sens romain. Il n'a aucun pouvoir législatif. Or il met en place un État non républicain et fait voter des lois contre les juifs. Ce n'était pas son mandat. Pire, fin 1942 la guerre reprend entre la France et l'Allemagne. Son mandat est donc caduc. Il doit se rendre aux Allemands, ou rejoindre son armée en Afrique. Or il reste à Vichy pour jouer la marionnette des nazis. J'appelle cela une forfaiture.

De Gaulle, tout juste promu général, fuit en Angleterre et lance son fameux appel du 18 juin. Ce que peu savent, c'est que l'armistice est signé le 22 juin, et que du 18 au 22, de lourds combats pouvaient reprendre à tout moment. Il est donc un déserteur. C'est moins grave que Thorez, car les anglais sont nos alliés, sauf entre Mers el Kébir et le débarquement en Afrique du Nord. À ce moment-là, de Gaulle qui n'a aucune légitimité républicaine, débarque à Alger à son tour et fait assassiner, emprisonner, ou simplement écarter ceux à qui il restait un semblant de légitimité, à savoir les fonctionnaires ayant gardé leur poste en 1940. J'appelle cela une usurpation.

- Tu n'aimes pas le général !

- Je l'ai pourtant adulé, puis servi. Mais j'ai révisé mon jugement quand j'ai gratté un peu son passé maurassien, son comportement antisémite, son attitude au moment de l'affaire du réduit breton en 1940, et surtout sa duplicité au moment de la guerre d'Algérie. Il adorait la France et exécrait les Français. C'était un anticolonialiste convaincu, au nom d'un nationalisme

étroit. Les Anglais par leur ténacité, les Américains par leur puissance industrielle, et surtout les Russes par leurs sacrifices ont gagné la guerre. Résultat, de Gaulle a donné son nom à un aéroport international et un grand rond-point de Paris, Thorez à quelques rues dans les anciennes banlieues rouges, voire à des écoles ou des collèges. Pétain n'a même pas une stèle à Verdun.

- Tu sembles avoir de la sympathie pour le maréchal.

- Pas du tout. Chez les Romains, la Roche Tarpéienne est à côté du Capitole. Son mauvais exemple doit être montré aux générations futures sur ce qu'il ne faut pas faire quand on déclenche l'article 16 de la cinquième république. Contrairement à de Gaulle, il a été un grand soldat lors de la guerre de 14, en étant le premier général à ne pas considérer les troupes comme de la chair à canon. Mais ça ne lui donnait pas le droit de jouer sur l'amour qu'une grande majorité des Français avait pour lui jusqu'en 1944, pour promouvoir ses idées fétides. Je rêve du jour où on débaptisera l'aéroport de Roissy, comme ont été débaptisés le pont Salazar à Lisbonne, ou l'avenue du Généralissime à Madrid.

- Je n'y crois pas trop.

- Et tu as raison. On continue d'appeler roi-soleil un Louis XIV qui a ruiné la France en multiples guerres pour gratter quelques départements aux Espagnols, qui s'est conduit en Rhénanie comme les Allemands à Oradour, et qui a chassé les protestants du pays. On juge pourtant plus sévèrement Louis XVI qui a rétabli le parlement, permis l'indépendance des États-Unis, aboli la torture, et donné un statut aux Français non-catholiques. Il a convoqué les États-Généraux pour résoudre une crise politique et sociale par la négociation. Il n'a pas envoyé ses régiments sur Paris pour mater la populace comme l'avaient fait Richelieu ou Mazarin. Louis XVI a perdu, malheur aux vaincus. De Gaulle gagné, ou plutôt a choisi le bon camp alors que l'issue était très incertaine, gloire aux vainqueurs !

- Pourtant, un slogan français disait en 1939 "Nous gagnerons parce que nous sommes les plus forts". Hitler pouvait-il gagner avec le seul Japon contre le reste du monde ?

- Pas au sens où tu l'entends. Mais à quelques voix près au parlement, l'Angleterre signait une paix blanche avec l'Allemagne en 1940. La France re-perdait l'Alsace-Lorraine par le traité de paix, et payait de lourdes indemnités. De Gaulle était ramené à Vincennes entre deux gendarmes où il était fusillé comme déserteur. Avec le retour des prisonniers, les élections ramenaient les socialistes au pouvoir, et Auriol devenait président de la troisième république après la démission de Lebrun. Vingt ans plus tard, on inaugurait à Roissy l'aéroport Philippe Pétain. Ça s'est vraiment joué à pas beaucoup. Churchill n'avait pas que des amis au parlement britannique, avec son sale caractère et ses coups tordus. La famille royale et de nombreux conservateurs étaient germanophiles, tandis que les travaillistes

étaient plutôt pacifistes.

- Bon, merci pour le cours d'histoire non écrite par les vainqueurs !

- Un dernier mot pour t'éclairer mon ambition. Napoléon ne pouvait pas gagner contre une Europe entière hostile aux idées de la Révolution Française, des jésuites espagnols aux autocrates russes en passant par les commerçants anglais. Et il a perdu en effet à Waterloo. Grouchy serait arrivé avant Blücher, Napoléon aurait perdu quand même un ou deux mois plus tard. Pourtant Napoléon a laissé sa marque. Le mouvement d'émancipation né en 1789 n'est pas resté une péripétie sans lendemain, comme l'avait été la Fronde. C'est cette ambition que nous devons avoir pour notre démocratie. Elle est imparfaite, elle crée des injustices à vouloir laisser trop de liberté, elle est parfois inefficace face à certains problèmes comme le changement climatique. Mais ce qui va la remplacer, une bande de maffieux manipulant l'opinion via les réseaux sociaux, et fondant sa pseudo-légitimité sur des référendums biaisés, les Français finiront par le rejeter quand ils feront la comparaison. Encore faut-il que la démocratie représentative, où le peuple se repose sur une élite qu'il choisit et qu'il renouvelle, plutôt que sur un guide qui l'incarne . . .

- ...tu te contredis, Papa. Un guide qui incarne le peuple, un führer, un conducator, un caudillo, un lider maximo, un petit père, c'est Franco, c'est de Gaulle, mais c'est aussi Napoléon !

- Je te citais Napoléon comme une illustration de ce qu'on peut laisser une trace même après la défaite. De Gaulle aussi a perdu. Il a été battu en 1969, remplacé en 1974 par Giscard qui avait été l'artisan de sa défaite au référendum, et en 1981 par son pire ennemi Mitterrand. Pourtant aujourd'hui presque tous les hommes politiques de réclament de lui, y compris la fille de celui qui a le plus souhaité sa mort.

- Émile va vraiment croire que mon dîner avec toi sert d'alibi pour ma rencontre hebdomadaire avec mon amant. Il faut absolument que je rentre. Surtout si je dois le tromper la semaine prochaine pour sauver le pays.»

Il était en effet 22h, et les RER B se faisaient rares à partir de 21h30. Mais France avait de la peine à interrompre son père, qui avait besoin de vider son sac après tant d'années d'obéissance silencieuse et de discrétion. Il ne parlait plus à sa fille Marianne depuis longtemps, et n'avait probablement pas échangé sur le plan politique avec sa femme Gisèle, autrement que sur des banalités, pour consolider son image de bourgeois tranquille. France était fière de son père. Elle espérait qu'un jour elle connaîtrait les faits glorieux auxquels il avait participé. En tant que scientifique, elle récoltait la gloire en temps réel. C'était vraiment gratifiant. Elle devait bien à son père de l'écouter parler en boucle sur son aversion du gaullisme et du pouvoir personnel, et sur son attachement aux systèmes parlementaires. Pierre n'étalait pas ses connaissances historiques par pédantisme. C'était sa pédagogie. Chaque événement relaté avec des détails *wiki-pédiesques* concourrait

à l'illustration de son axiome politique : le peuple doit gouverner par les mandataires qu'il choisit pour une durée limitée, et son pire ennemi n'est pas la dictature, mais la démagogie.

Le lendemain matin, France scrutait son téléphone portable avec anxiété. À 11h, elle reçut le feu vert de son père, et se dirigea vers le bureau d'Amédée.

«Bonjour Amédée. Tu pourras passer dans mon bureau à 14h ? C'est important, urgent, et ça peut prendre une heure ou deux.

- On peut commencer à en parler à la cantine. Je comptais y aller dans trente minutes. Si c'est vraiment urgent. . .

- Oui, mais non ! Il faut que je te montre mon code d'abord, et surtout, il faut le faire tourner sur mon PC pour voir le problème. Là, maintenant, je finis de traiter quelques méls. Ça te convient pas 14h ?

- Si, si ! À tout à l'heure.»

Trois heures plus tard, Amédée entra avec appréhension dans le bureau de France. Elle avait eu un ton et une attitude qu'il ne lui connaissait pas. Avait-il commis une faute, et allait-il subir une sanction ?

«Amédée, tu as travaillé à la DAM dans le temps. Tu sais ce que c'est qu'un secret ?

- Quelque chose que l'on ne doit pas répéter, même en précisant que c'est un secret.

- J'ai toujours admiré ton sens de l'humour à froid, et je t'apprécie pour cela, et pour plein d'autres qualités. Nous allons parler pendant quelques minutes, maximum trente. Ce qui sera dit là restera entre nous. Strictement entre nous. Tu as une copine. . . ou un copain, si tu vois ce que je veux dire ?»

Amédée était très mal à l'aise, et bafouilla un "non". France semblait satisfaite, mais derrière son assurance, on pouvait sentir une gêne presque aussi intense que celle d'Amédée, notamment par sa gestuelle fébrile. Cela n'échappa pas à Amédée.

«Je suis une vraie chercheuse CNRS, mais en même temps, je travaille pour le contre-espionnage français. Ne me pose jamais de question sur mes activités passées dans ce cadre. Dans l'immédiat, ma mission à la conf de Venise sur l'OCR va se doubler d'une autre mission pour la DGSE qui ne peut se faire que si tu viens avec moi. Peux-tu venir la semaine prochaine, ou as-tu un empêchement majeur ?

- J'ai des trucs sur mon agenda, mais qui peuvent être annulés ou reportés.

- Tant mieux. Es-tu prêt à travailler avec moi pour la DGSE ? Il ne s'agit que d'observation. Il faut être perspicace, mais ne pas se faire repérer par une curiosité trop ostentatoire. Il n'y a personne à tuer, et les risques pour nous sont minimes. Si tu acceptes, je te donnerai ton billet d'avion à Roissy, et une fois à Venise, je te livrerai plus de détails. Pour le labo, tu viens me seconder parce qu'à Venise on parlera aussi moyens de calcul, et le ministère

de la recherche paie ta mission. Quand tu parleras aux collègues de ton départ, fais comme si ça s'était décidé pendant les vacances. Notre hiérarchie immédiate au CEA comme au CNRS ignore mes activités parallèles, alors ne fais pas de gaffe. Moins tu parles de cette mission scientifique avant comme après, mieux c'est. J'ai besoin de ta réponse dans les trente secondes, et un non de ta part n'enlèvera rien à l'estime que j'ai pour toi comme coéquipier. En cas de non, je vais seule à Venise, et je me consacre à la science la semaine prochaine. Je sais que c'est difficile, car je ne t'ai donné aucun élément. Tout repose sur la confiance que tu as en moi, et de ton éventuel désir de donner un peu plus que d'habitude à ton pays.

- C'est oui sans hésitation ni remords. Je travaille avec toi depuis quinze ans, et je suis dans ton équipe depuis dix. Je connais et apprécie ton mari, même si je ne partage pas ses idées politiques. Il est au courant de tes activités ?

- Ça, c'est le genre de question que tu ne dois pas me poser. Tu dois te douter de la réponse. En tout état de cause, tu feras comme s'il l'ignorait, et tu ne feras jamais la moindre allusion devant lui. Pendant les prochains jours, tu vas être dans le brouillard total. Mais tu verras : une fois à Venise, je te dirai tout ce dont tu as besoin pour que notre mission soit un succès.

- Et ensuite, il y aura d'autres missions ?

- En toute honnêteté je n'en sais rien. Mais si je le savais, je ne te le dirai pas. Comme tu t'en doutes, il s'agit d'un métier où les échanges sont réduits au strict minimum. Le cloisonnement est la règle. Tu as vu des films, et lu des romans ou des reportages. Un service secret, c'est comme une centrale nucléaire. La plus petite fuite peut provoquer des catastrophes.

- C'est pour cela que la DGSE recrute au CEA !

- Il est temps de revenir sur notre sujet de travail. J'ai récupéré les données de vent d'une simulation numérique au tout début de l'holocène. J'ai voulu plotter un diagramme d'Hayashi, pour comparer à nos simulations historiques de l'AR6<sup>2</sup> pour voir s'il y avait une MJO à l'époque. J'obtiens des trucs bizarres. Ça ne ressemble à rien.

- Tu n'aurais pas confondu  $u$  et  $v$  ? Il ne faut pas toujours faire confiance aux métadonnées de netcdf. C'est un run LMDZ ?

- Non, ça vient du Max Planck !

- Cherche pas plus loin. Echam sort du Grib, qui est converti en netcdf après coup. Une inversion de deux champs est vite arrivée. Je serais toi, je regarderais avec *ncview* une clim du champ à 850 hPa pour m'assurer que c'est bien  $u$ .»

Le jargon scientifique que venaient d'utiliser à l'instant les deux chercheurs était d'une telle opacité, qu'il fallait être un espion très pointu pour comprendre ce qui venait de se dire. France ne cachait pas son soulagement,

---

2. les acronymes de cette partie du dialogue ne sont pas explicités ; ce serait inutile, car il s'agit de jargon

pour ne pas dire sa joie, qu'Amédée ait accepté de l'accompagner. Cette fois-ci, elle serait le chef de mission. La compagnie d'Amédée lui serait cent fois plus agréable que celle de Julien, malgré les compétences en espionnage de ce dernier.

France envoya le message codé à son père, et reprit son activité scientifique en peaufinant et en faisant imprimer son poster. Le sujet n'était pas d'une grande originalité. Il montrait avec de nouvelles données ce que l'on savait déjà sur cette période chaude et humide en Méditerranée. Les lecteurs du poster ne chercheraient pas à la traquer dans le colloque pour lui poser des questions. C'était arrivé trois ans plus tôt, quand elle avait montré que le petit âge glaciaire des dix-septième et dix-huitième siècles avait concerné la Méditerranée occidentale, mais pas le bassin oriental. Elle lirait les résumés des présentations orales, afin de pouvoir écrire un compte-rendu de mission crédible à son retour. Une chance qu'elle soit la seule du LSCE à participer, exception faite d'Amédée. Personne ne soupçonnerait son absence dans une assemblée de cinq cents scientifiques du monde entier. D'ailleurs, le fait d'organiser une conférence dans un lieu hautement touristique pousserait bien des chercheurs à désertter les sessions.



# Giulia Conti

«J'ai un billet pour toi!»

Dans le hall de Roissy 2, France venait d'aborder Amédée en lui tendant une enveloppe, afin qu'il puisse imprimer sa carte d'embarquement et passer les contrôles. Elle lui dit à voix basse :

«On gardera toujours nos prénoms, pour éviter de se couper par maladresse. Mais à l'hôtel, tu seras Amédée Neau.»

Puis à voix normale :

«Je n'ai pas pu t'avoir une place à côté de moi dans l'avion. Passons le contrôle, puis on pourra parler science en salle d'embarquement.»

Contrairement à Amédée, France avait un bagage en soute, et ne portait donc qu'un sac à main et le rouleau de son poster. Ils se retrouvèrent dans le hall F devant la porte d'embarquement. Le panneau indiquait un retard de vingt-cinq minutes. Il ne restait plus de place assise pour attendre. France entama la conversation, car Amédée semblait très stressé.

«C'est original comme prénom, Amédée. Je ne connais que toi qui le portes.

- Mes parents étaient fans de Mozart. Wolfgang n'a pas d'équivalent en français.

- Toi aussi, tu aimes la musique classique ?

- Oui, assez. Mais j'ai des goûts assez pointus.

- Émile est très rock-rapp-reggae. Moi j'adore le bel canto : Verdi, Puccini ...

- Nous avons des goûts très proches, et pourtant, le bel canto pour moi, c'est un peu différent. Le bel canto canonique, correspond à la période entre Rossini et Verdi. L'opéra de référence du bel canto, c'est *Norma* de Bellini. Avant le bel canto, on a les castrats, les airs très compliqués, et les récitatifs à n'en plus finir. Après le bel canto, on a le vérisme, avec des chanteurs qui crient, pleurent ou rient, mais ne chantent plus des grands airs structurés. Je t'accorde que la plupart des opéras de Verdi sont du bel canto. Mais après la trilogie *Rigoletto-Trouvère-Traviata*, la forme emblématique du bel canto,

à savoir la séquence cantilène-cabaletta, se fait de plus en plus rare. Donc ma préférence musicale est de trente ans antérieure à la tienne. Je me retrouve dans la plupart des opéras de Verdi. Mon préféré c'est *Ernani*, parce que j'adore aussi Victor Hugo, dont les pièces romantiques ont servi de support à maints opéras entre 1830 et 1850.

- J'aime assez *Norma* et *Lucia di Lamermoor*, mais de tous les opéras, c'est *Madame Butterfly* que je préfère. L'orchestration revêt pour moi plus d'importance que la ligne mélodique. Réduire l'orchestre à une "grande guitare" qui donne le tempo du chanteur ne me satisfait pas pleinement.

- Si tu regardes de près une partition de "Casta Diva", tu verras que le motif rythmique de l'accompagnement d'orchestre est différent de celui que chante la prêtresse gauloise. Cette histoire de "grande guitare" est une outrance pour justifier l'inévitable évolution des formes musicales. Si tu privilégies l'orchestration, tu dois aimer Wagner.

- Non, pas trop. J'adore les ouvertures. Mais quand tu as entendu l'ouverture, tu as entendu toutes les mélodies, et pendant trois heures, ça boucle sur les mêmes thèmes.

- Là, je suis d'accord avec toi. C'est dommage que nous ne puissions aller à *La Fenice* la semaine prochaine. On aurait pu entendre ensemble une œuvre commune à nos best-offs respectifs.»

Le haut-parleur annonça le début de l'embarquement, et les deux agents se séparèrent. Deux heures plus tard, ils se retrouvaient sur la passerelle qui menait au hall d'arrivée de Marco Polo.

«Continuons à parler musique, chuchota France à l'oreille d'Amédée.»

Mais les oreilles d'Amédée étaient bouchées par les différences de pression, et il demanda :

- On va direct à l'hôtel ?

- Les bateaux-taxis ne sont pas remboursés par le CNRS. Il faut prendre un bus jusqu'à Mestre, puis un train jusqu'à la gare Santa Lucia. On finira à pied. Il est 15h, on a tout le temps pour arriver à l'hôtel.

- Pas de problème pour moi, mais ta valise me semble lourde, et ses roulettes ne vont pas être très efficaces dans les ruelles de la cité.

- Tu as raison, à Santa Lucia, on prendra le vaporetto pour Saint-Marc. Revenons à notre conversation de tout à l'heure. Il semble que Verdi soit le compositeur commun de nos centres d'intérêt musicaux.

- Bellini étant mort jeune, il restait trois grands compositeurs de bel canto, Donizetti, Mercadante et Pacini.

- Je connais pas les deux derniers.

- En fait, ils sont tous les trois tombés dans l'oubli à la fin du dix-neuvième siècle. Donizetti a été ressuscité par Toscanini et Callas dans les années 1950, avec Bellini d'ailleurs. Les deux autres ont dû attendre que la musique soit distribuée par le web, et donc sans les coûts de production de disques ou de CD en petites quantités. Là on parle de Verdi, mais je te

raconterai une autre fois l'anecdote qui a permis au bel canto de se faire sa place dans les théâtres lyriques. Je crois que notre bus pour Mestre arrive.

- Oui, il y en aura pour vingt minutes si on ne tombe pas sur des bouchons. Tu es déjà venu à Venise ?

- Non c'est la première fois. Et toi ?

- J'y suis venu il y a dix ans avec Émile et les enfants, mais jamais pour le boulot. En fait c'est à Trieste qu'ont lieu les réunions sur le climat. J'y suis allée deux fois, mais sans passer par Venise. Revenons à Verdi.

- Ce quatrième mousquetaire du bel canto post-bellinien est le plus jeune, et il a été moins prolifique : vingt-six opéras plus des variantes, quand Donizetti en compte soixante-dix, et Pacini quatre-vingt. Mais attention : Verdi a toujours produit de l'original, alors que les autres n'hésitaient pas à resservir un air d'une œuvre sur l'autre.

- C'est pas sérieux !

- Mais n'oublie pas qu'avant les disques et les fichiers mp3, on entendait une œuvre une fois, maximum deux ou trois, dans sa vie. Donc ré-entendre un air qui avait plu, n'avait rien de choquant pour le public. En outre, grâce à sa célébrité, Verdi savait mieux défendre ses droits d'auteur. Ce n'était pas le cas des autres qui devaient écrire sans cesse pour éviter de tomber dans la pauvreté.

- Célébrité due à son génie !

- Pas seulement. Son premier opéra, *Oberto*, est intéressant, mais ne vaut pas *Lucia di Lamermoor* ou *Lucrezia Borgia*. Son deuxième opéra, du genre comique, est un bide. Verdi n'était pas fait pour le comique, comme le prouvera *Falstaff*.

- Permetts moi de ne pas partager ton point de vue. Mais il est vrai que le bel canto se prête mieux aux situations tragiques.

- Et question tragique Verdi a été servi, avec la mort de sa jeune femme et de ses deux enfants, pendant qu'il écrivait cet opéra-comique. Puis vient Solera avec le livret de *Nabucco*, et là c'est la chance de sa vie. Il y a un chœur de lamentations, dont la mélodie a fait le tour du monde, et qui dit "o mia patria, si bella e perduta". Il n'en faut pas plus pour soulever l'enthousiasme des Italiens, remontés contre les Autrichiens, le Pape, et les Bourbons de Naples. Verdi, devient le chantre du *risorgimento*, et cet air, dit "chœur des esclaves", devient un cri de ralliement. Pourtant c'est un appel à la résignation, pas à la révolte. C'est l'air de Zacharias, qui suit, qui devrait enflammer les foules. Verdi écrira plus tard bien des chœurs et des airs qui appellent au soulèvement contre l'occupant, par exemple dans *La bataille de Legnano*, ou dans *Les Vêpres Siciliennes*. Mais c'est ce chœur de nostalgie qui marquera le cœur des Italiens. Verdi surfera sur cette vague, en tâchant d'éviter la censure, dans de nombreux opéras. C'est certes un génie musical, mais c'est aussi quelqu'un qui a su cultiver son image, au contraire de son rival Wagner a laissé l'image d'un individu détestable. Ceci

dit, je te pose une devinette : quel est le compositeur d'opéra qui a été le plus joué en Europe au dix-neuvième siècle. Je te dis tout de suite, ce n'est ni Verdi ni Wagner.

- Normal, ils ont commencé à écrire après 1840. Il leur manque un demi-siècle. Je parie que c'est Mozart, toute son œuvre était disponible en 1800, et il était très célèbre dès cette époque.

- Perdu ! C'est Giacomo Meyerbeer.

- L'auteur des *Huguenots* ?

- Oui, quelqu'un qui savait gérer sa carrière comme Verdi, et qui avait commencé à écrire un peu plus tôt. Malheureusement pour lui la vague d'antisémitisme qui a marqué l'Europe à la fin du dix-neuvième, notamment en France, a écarté de la scène les gens comme Offenbach, Mendelssohn, Halévy ou lui. Les deux premiers ont réussi à remonter leur cote au vingtième siècle, surtout après la seconde guerre mondiale. À part la "Marche du Prophète", ses airs sont tombés dans l'oubli.

- Je connais même pas.

- Si, tu connais l'air, mais tu ne sais pas l'attribuer. *Pa pa, pa pa pa pa pa pa...*

- En effet, j'ai déjà entendu ça. Mais ça vaut pas Verdi.

- Verdi, qui admirait Meyerbeer son aîné, et qui s'est inspiré de la scène du couronnement, dont est tirée cet air, pour la majestueuse scène de l'autodafé de *Don Carlos*. C'est quoi ton opéra préféré de Verdi ? Le mien je te l'ai dit, c'est *Ernani*. Un gars qui en bave pendant trois actes, et qui enfin voit le bonheur arriver... Paf ! Le son du cor l'oblige à se suicider au nom de l'honneur espagnol. Il n'y a qu'Hugo pour trouver un tel pathos et le rendre crédible. Et Verdi a su trouver les mélodies d'une grande variété pour rendre toutes ces situations contrastées et tous ces personnages bien typés. Rien à voir avec le rabâchage de leitmotivs en boucle de Tristan et Isolde.

- Je te l'accorde. Mon Verdi préféré, c'est *Un bal masqué*. J'adore ces débats intérieurs entre l'amour et l'honneur. Je suis plus sensible à Pierre Corneille qu'à Victor Hugo. Quand Sarkozy a ironisé sur le roman *La princesse de Clèves*, je me suis précipitée sur le bouquin, et j'ai adoré.

- Cette très belle histoire de Ricardo et d'Amelia a été exploitée par trois opéras en quelques décennies : *Gustave III* d'Auber, *Il Reggente* de Mercadante, et ton Verdi préféré. Bien que se passant en trois lieux différents, la Suède, l'Écosse, et l'Amérique, les trois livrets se suivent presque ligne par ligne. Bien sûr, Auber ajoute un ballet, puisque c'est un opéra français. La première fois que j'ai entendu *Il Reggente*, je ne savais pas l'histoire, mais en saisissant des phrases, je me suis dit : une sorcière, un mari trompé par son chef... on dirait *Un ballo in maschera*.»

- Tu comprends l'italien ?

- Un peu, mais ce n'est pas un italien scolaire, alors j'ignore les conjuga-

sons. Je pratique très peu. Je peux lire un livret d'opéra parce que c'est très court. Mais je ne tiendrais pas une conversation, surtout une conversation scientifique. Ici, je te propose de parler anglais aux autochtones. C'est la langue universelle des touristes.

- Je suis comme toi, je connais des formules de base, je peux lire les inscriptions, mais j'ai peur de ne pas comprendre, ou de mal comprendre si on me répond à toute vitesse. Donc on fera les touristes moyens.»

Une fois dans le train à Mestre, le brouhaha était tel que France et Amédée préférèrent contempler la lagune. Embarqués sur le Grand Canal, ils n'avaient d'yeux que pour les monuments qui bordaient les deux rives, et n'échangèrent plus sur leurs goûts musicaux. Le soleil n'allait pas tarder à se coucher quand ils parvinrent à l'hôtel Concordia, un somptueux bâtiment donnant sur la Place des Lionceaux, face à la basilique. L'air était vif sur la place. Dans le hall luxueux régnait une chaleur presque étouffante. Amédée n'avait aucune idée du prix de la nuit, mais tout avait été payé, y compris les repas du soir. Cela devait faire une somme considérable, bien plus que son salaire mensuel. Monsieur et Madame Neau partageaient évidemment la même chambre. Mais quelle chambre ! Une immense salle avec deux grandes fenêtres donnant sur la petite place, mais d'où on pouvait observer la moitié de la Place Saint-Marc. Deux lits si grands, que même s'il n'y en avait eu qu'un, les deux faux époux auraient pu dormir dans subir la promiscuité l'un de l'autre. De très beaux meubles dans le style du dix-huitième siècle. Un plafond à caissons très haut perché, d'où pendait un lustre en verre de Murano.

«La boîte ne s'est pas moquée de nous, dit France. Ou plutôt, je pense que comme il s'y sont pris vendredi dernier, ils n'ont pas eu le choix. Vu que c'est la basse saison, le contribuable n'y laissera pas trop de plumes. Il n'y a pas d'hôtel donnant directement sur Saint-Marc. Il doit y avoir des collègues à nous dans l'établissement...

- ...et des employés de la maison concurrente !

- Je ne crois pas. Avec tous les commerces et les institutions qui donnent sur la place, ils n'ont pas besoin d'un hôtel pour admirer le paysage. Bon ! Mon détecteur m'indique qu'il n'y a pas de micro-émetteur dans la chambre, alors assez parlé opéra, parlons boulot !

- Tu veux dire sciences du climat ?

- Tu m'as compris. À partir de demain, des agents du FSB vont distribuer des sacs ou des mallettes pleines de billets de 20 Euros à des activistes français pour financer le mouvement des gilets jaunes en Paca. Ils ne se connaissent pas, mais tout va se passer sur la place Saint-Marc. Notre rôle sera de les photographier avec leur bagage échangé, et d'envoyer les photos à la DGSE avec le téléphone satellite que voici en utilisant une appli maison. J'en ai un autre au cas où on se le ferait voler. Les envois sont cryptés. Il faut aussi faire des tas de photos de foule, pour que les analystes

tentent de découvrir le signe de ralliement entre les Russes et les Français. Une fois le contact établi, il doit y avoir un échange de mots de passe, mais ce n'est pas notre problème. Notre rôle n'est pas de piquer aux Russes leurs valoches. Ce serait très dangereux.

- Et qui s'occupera des heureux donataires ?

- Dans ce métier qui commence aujourd'hui à être le tien, chaque tâche est cloisonnée. Nous n'avons pas à savoir ce qui est fait en dehors de notre mission. Évidemment, la DGSI ne les laissera pas distribuer les billets sur les rond-points.

- Nous allons devoir patrouiller toute la semaine sur la place ?

- Non, ça finirait par attirer l'attention. Tout autour de la place, et peut-être même dans notre hôtel, il y a des agents du FSB pour couvrir l'opération. Si l'un de leurs agents se faisait prendre avec une grosse somme en main, tonton Vladimir ne serait pas content. Il ne faudra pas photographier l'agent russe, mais l'agent français. Ce dernier est moins professionnel, donc a peu de chances de nous repérer. Si j'ai enregistré un gros bagage, contrairement à toi, c'est pas seulement à cause de ma garde robe. Cette lunette est un méga-zoom avec amplificateur de lumière. On pourra prendre des photos depuis la chambre, même la nuit. Mais d'ici, on n'aura pas tous les angles. Une photo de dos est sans intérêt. Il faudra donc patrouiller, comme tu dis. D'ailleurs, rester en permanence dans la chambre serait suspect. Nous n'avons pas des têtes de jeunes mariés qui passeraient le plus clair de leur temps au lit. Ici, nous sommes un couple de touristes. Pas des chercheurs du LSCE.

Demain matin, j'irai poser le poster, et me faire voir d'un maximum de collègues étrangers. Il y aura peut être des collègues de Dijon, mais il ne te connaissent pas. Les collègues de Météo-France ne s'intéressent pas aux paléo-climats. Un vieux deal des années 1990. Il y aura sûrement ma copine Giulia Conti. On se connaît depuis notre post-doc à Hambourg. Ça fait deux ans que nous ne nous sommes pas vues. Je dois passer un peu de temps avec elle. Donc, tu peux commencer à arpenter la place pour repérer ce qui peut ressembler à une distribution de mallettes. Ne prends pas de photos. Un touriste seul photographie les monuments, pas les gens. C'est pour cela que nous devons être en couple. Tu pourras aussi t'entraîner avec le télé-objectif, mais n'envoie à Paris que les photos pertinentes, ou alors des photos grand-angle.

- J'admire ton professionnalisme, James Bond en jupons. J'aurais des tas de questions à te poser, mais je m'abstiendrai. La curiosité doit se limiter aux objectifs de notre mission. On va peut-être descendre dîner. Ça me gêne vis-à-vis d'Émile, mais dois-je montrer des signes d'affection en public pour valider notre légende ?

- Ne te prive surtout pas de faire du zèle à cause de lui. J'ai l'habitude dans mes missions en faux couple. Mais n'en fais pas trop non plus. Nos pas-

seports indiquent que nous ne sommes pas un couple adultère qui prendrait du bon temps. Nous ne sommes pas non plus de jeunes tourtereaux découvrant l'amour. Alors imagine que tu es Émile, et agis en conséquence quand nous serons en public. Notre langage corporel, trop réservé ou trop expansif, peut nous trahir. Pendant le repas, pour changer de nos discussions musicales de tout à l'heure, il faudra trouver un sujet où tu peux être prolix. Pas question de parler boulot, LSCE comme DGSE. Pas question non plus de rester silencieux comme des gens qui observent et écoutent les autres. Je t'ai toujours admiré pour ta façon de passer d'introverti à intarissable en un clin d'œil.»

Dans l'ascenseur, Amédée posa maladroitement son bras sur l'épaule de sa prétendue compagne et lui chuchota :

«Je m'entraîne»

Elle lui jeta un regard noir. C'était pour sa phrase, non pour son geste. Afin de le lui faire comprendre, elle pressa ses lèvres sur sa joue droite quand le son de clochette annonça que la cabine était au niveau du restaurant.

Une fois assis, Amédée dit :

«J'ai une grande envie de spaghetti !

- Attention, ici les spaghetti sont des *antipaste*, comme une soupe en France. Tu devras prendre un plat principal ensuite. Ne vas pas commander une pizza, tu me ferais honte. Moi j'ai envie d'un osso bucco, et d'un dessert que je choisirai sur la carte.

- Je ferai comme toi. Sauf si on a un menu imposé par la demi-pension...

- Parle moi un peu de toi. Je parie que tu es catholique pratiquant. Tu as dû manquer la messe aujourd'hui.

- Perdu ! Ma mère est anglaise, et je suis anglican. Mon pape s'appelle Elizabeth.

- J'aurais jamais imaginé que tu sois protestant.

- N'emploie pas ce mot, inventé par les papistes. Je suis chrétien, parce que je crois au Christ, évangélique, parce que l'Évangile est ma référence, orthodoxe, parce que j'adhère au credo des premiers siècles, et catholique parce que ma religion s'adresse à tout l'univers, même si mon culte est spécifique à l'Angleterre. Quand le pape a empêché Henry VIII d'avoir un héritier mâle, ce qui aurait pu relancer une guerre civile dont l'Angleterre venait de sortir, ce dernier n'a pas eu d'autre choix que de rompre avec lui, tout comme Philippe IV le bel avait rompu avec le pape de son temps. Mais l'Angleterre n'avait pas la possibilité d'imposer ses choix au reste de la chrétienté, comme l'avait fait le roi de France en Avignon. D'où une Église originale qui priait en anglais et qui était gouvernée par le roi. Henry VIII faisait pendre les catholiques comme traîtres, car ils servaient l'ennemi espagnol, et faisait brûler les protestants comme hérétiques, car ils niaient la présence réelle dans l'eucharistie.

- Pour moi, les Anglais étaient des protestants. Tu m'en apprends !

- Pour des raisons de politique européenne, l'Angleterre s'est toujours alliée aux royaumes protestants, parce que la France et l'Espagne étaient des adversaires dangereux pour sa survie. C'est aussi ce qu'a fait Richelieu en s'alliant aux princes allemands luthériens, tout cardinal qu'il était. Si Louis XIV s'était fâché avec le pape, il y aurait peut-être aujourd'hui une Église gallicane co-dirigée par l'évêque de Lyon et Emmanuel Macron. Il m'arrive d'aller à la messe catholique quand il n'y a pas de culte anglican à proximité. Je ne suis pas tellement dépaysé. Le prêtre n'est jamais une femme, mais il y a beaucoup de femmes dans l'assemblée et c'est souvent une femme qui lit les Écritures ou qui conduit le chant d'assemblée.

- J'ai été élevée dans la religion catholique. Ma mère, aujourd'hui décédée, était très active dans notre paroisse. À partir de mes études en taupe, j'ai déconnecté. Et tu connais Émile, c'est pas lui qui m'amènerait à la messe. Il faudra que tu m'amènes un jour à une messe anglicane à Paris.

- Ça te fera travailler ton anglais. Ce ne sont pas les mêmes mots que dans les conférences scientifiques...

- *The Lord be with you !*

- *And also with you.»*

La conversation se poursuivit sur la question de la laïcité, incompatible avec l'idée de religion nationale, aussi tolérante soit-elle, comme en Angleterre. Chaque fois qu'Amédée risquait de déraper, France lui coupait la parole. Elle avait appris à Meaux qu'il fallait être extrêmement prudent quand on parlait en public. Un mot en amène un autre, et après quelques phrases, la légende vole en éclats. Il fallait des sujets de conversation complètement neutres, comme la musique, la religion, ou la gastronomie pour éviter tout débordement. La politique, ou même l'histoire étaient des sujets à risque. Pendant le reste du repas, France amena le sujet sur la gastronomie italienne. Elle avait fait de nombreux séjours à Bologne, ville qui se considère comme la capitale italienne du bien-manger. Amédée ne connaissait de l'Italie que le Val d'Aoste, à cause de sa passion pour l'alpinisme. Il était allé en Sardaigne avec ses parents quand il avait dix ans, mais n'en avait pas gardé de souvenirs autres que la plage où il se baignait. Vers 21h, ils remontèrent dans leur chambre. France alla prendre une douche.

«J'ai horreur de la douche au réveil, dit-elle. J'aime mieux me prélasser dans mon lit entre la douche et le sommeil. C'est une grasse matinée à l'envers. Tu voudras regarder la télé ?

- Je sais pas. Je vais zapper pendant que tu te douches. Si j'accroche sur un truc, je te le proposerai. Mais libre à toi de proposer autre chose.»

Au bout de quarante chaînes, dont la moitié diffusait de la publicité, et le reste essentiellement des jeux ou du sport, Amédée éteignit l'immense écran qui faisait face aux deux lits, et se mit à réfléchir au lendemain. Son lit était à l'opposé de la salle de bains. France sortit au bout de quinze minutes dans un pyjama rose et blanc orné de dentelle au col, aux manches, et aux

pieds. Amédée ne se lassait pas de l'admirer, et en venait à se demander si elle n'avancerait pas jusqu'à son propre lit pour jouer pleinement son rôle d'épouse. Comme tous les phantasmes, il ne se réalisa pas.

«J'ai réfléchi, dit-il. Demain, ce serait une perte de temps de prendre des centaines de vues en aveugle. Je crois savoir comment ça va marcher. Si je me trompe, on mitraillera de photos la foule mardi. Mets toi à la place des Russes. Ce sont eux qui dominent le jeu. Ils ne vont pas errer sur la place en cherchant les Français. C'est l'inverse. C'est aux Français de poireauter en attendant de trouver les Russes. Il faut un signe qui se voie de loin, sans être trop incongru, car il y aura des dizaines d'agents russes. Ils ne peuvent pas porter un casque à pointe ou une chapka. Qu'est ce que tu ferais à leur place, sachant que tu as déjà une valise à la main ?

- Je sais pas, je siffloterai un air convenu.

- Ça marche pas, la place est trop bruyante. Je vais te dire comment se distinguer. Sur la place, il y a surtout des touristes. Un touriste, ça flâne. Si l'agent russe marche vite, en ligne droite, une sacoche à la main, on pensera : un homme d'affaire pressé. Il ne doit pas y en avoir tant que cela. Donc nos Français, qui errent des heures en attendant leur livreur, repèrent l'homme pressé, vont à sa rencontre, et la valise change de main après un échange de mot de passe. Le Français va continuer tranquillement, en touriste, pour éviter que ses copains de Paca ne le prennent pour un Russe et ne lui demandent sa valise. Nos amis ont dû convenir d'un trajet identique pour tous les Russes, afin de se positionner et de chercher dans la bonne direction. C'est certainement une des diagonales de la place, ce qui donne quatre possibilités de trajet. Pendant que tu iras accrocher ton poster et serrer un maximum de mains, je resterai ici à observer les mouvements rapides. Quand tu reviendras je te dirai si mon intuition était la bonne.

- Alors là, tu m'impressionnes 007 ! Tu as bossé pour la CIA ou le MI6<sup>1</sup> avant ?

- Se mettre à la place de l'adversaire pour deviner sa stratégie, c'est vieux comme le monde ! Les agents russes sont méfiants par nature, mais ils ne savent pas que nous savons. Ils n'ont pas besoin de monter quelque chose de sophistiqué. Enfin, on verra bien.

- Tu ne regardes pas la télé ?

- Non, il n'y a rien qui m'emballe.

- Alors on éteint. J'ai peu dormi la nuit dernière. C'est toujours pareil avant une mission.

- Tu me rassures. Parce que moi, je n'ai pas dormi du tout, sauf dans l'avion cet après-midi. C'est pour cela que la télé ne me tente pas. Alors bonne nuit !

- Je mets mon portable à 6h30. Il faut que je sois à 8h30 au centre de conférences. Si tu veux qu'on déjeune ensemble, il faudra te lever tôt.

---

1. section 6 de l'espionnage militaire ; service secret britannique

- Pas de souci.»

Accablé de sommeil, Amédée sombra presque instantanément. Après quatre heures de quasi-léthargie, il s'éveilla. On n'entendait aucun bruit, sauf le froissement des draps de France quand elle se tournait et se retournait. Les lumières de la ville parvenaient à se faufiler entre les persiennes et à travers les épais rideaux rouge sombre. Amédée pouvait voir distinctement tous les détails de la chambre. Il n'osait pas trop porter son regard avec insistance sur sa voisine, car elle pouvait très bien être éveillée comme lui.

Il se disait que France était vraiment très belle, et qu'il avait de la chance de pouvoir passer une semaine en sa compagnie. Il était bien plus proche d'elle en ce moment qu'au cours des nombreuses années passées à travailler à trois bureaux du sien, et à déjeuner de temps en temps à la cantine avec elle et quelques uns de ses collègues. Sa rigidité morale lui interdisait de nommer amour ce fort attachement qu'il ressentait. Elle était l'épouse de l'un de ses amis. Le couple vivait heureux avec ses enfants. S'il voulait pouvoir continuer à bénéficier du bien-être de travailler en sa présence, il devait nommer collégialité ce sentiment si doux qu'il éprouvait, et qui était probablement la cause de son insomnie. Ce n'était pas le repas de la veille, ce n'était pas la peur devant les dangers de la mission.

Malgré l'insonorisation de l'hôtel, il entendit les cloches de la basilique égrener les heures de la nuit. Peu après 5h, le sommeil le reprit. Quand il s'éveilla, le lit de France était vide. Elle avait dû mal dormir comme lui, et couper son alarme quelques minutes avant l'heure planifiée. Il était maintenant 7h15. Le temps de se préparer et de descendre dans la salle du petit-déjeuner, elle serait partie à la conférence. Elle allait peut-être réapparaître brièvement pour prendre quelque chose qu'elle aurait oublié. Amédée décida de s'offrir encore une heure de repos après sa courte nuit et régla son téléphone portable en conséquence.

Une aube grise éclaira peu à peu la pièce de façon plus efficace que les lampadaires de la *Piazza dei Leoncelli*. Amédée se leva et prit une douche. Il n'était pas du soir, contrairement à sa collègue, ce qui simplifiait le partage de la salle de bain. Avant de commencer sa mission d'observation, il descendit au restaurant de l'hôtel où un somptueux buffet était dressé. La semaine qui commençait excluait le vélo et la course à pied, activités favorites et quasi-quotidiennes d'Amédée. Il se contenta d'un laitage, d'un fruit, et d'une part de tarte. Il ne toucha ni aux œufs, ni à la charcuterie, ni aux viennoiseries. Il avait l'ascétisme dans le sang. Il reprit néanmoins une tasse de café, car la mission allait exiger une grande attention, et la nuit avait été courte.

Amédée revint dans sa chambre et ouvrit la fenêtre, afin que la fraîcheur du matin de janvier le mette en condition, à défaut de trente minutes de footing. Il pleuvait. La place Saint-Marc était presque vide. Les piétons la

longeaient pour profiter de l'abri des arcades. Les seuls qui la traversaient en diagonale avançaient d'un pas rapide, voire couraient. C'était sans doute des employés des commerces en retard. Certainement pas des touristes. Et encore moins des agents du FSB. Amédée les surveillait néanmoins avec attention. Mais aucun coureur ne cédait quoi que ce soit à quelqu'un venant à sa rencontre, au moins sur la moitié de la place qu'il pouvait surveiller. Il en vint à douter de son hypothèse sur les modalités de l'échange.

Peu après 11h, la pluie cessa. Malgré un vent froid venu des Alpes Juliennes, la place se remplit presque instantanément. Dans cette cohue, tous progressaient lentement et rarement en ligne droite. Le terme déambuler ne pouvait pas s'appliquer ici avec plus d'acuité. C'était à partir de maintenant qu'Amédée allait pouvoir vérifier sa théorie.

On frappa. Amédée réalisa qu'il n'avait pas mis d'écriteau sur la porte et qu'on venait faire la chambre. Heureusement, le téléobjectif était resté dans la valise de France. On frappa une deuxième fois et la porte s'ouvrit. C'était France.



# Corrado Giordano

Vers midi, après avoir fait au moins quatre fois le tour de la place et pris une centaine de selfies, qui alimentaient en temps réel la base de données du boulevard Mortier, Amédée prit France par le bras :

- Regarde ce type avec une mallette noire. Il vient de passer devant le Palais des Doges, et se dirige à l'opposé de la place, vers le Palais Selvadego. Il marche assez lentement, mais il y a trois types autour de lui qui vont à la même allure, et dans la même direction. On dirait qu'ils l'escortent.

- Je fais un selfie vers la tour, avec le zoom au maximum. Quand on sera plus près de lui, hors de question de chercher à le photographier.

- On se rapproche de lui ? demanda Amédée.

- Oui, mais on reste en aval de sa trajectoire. Avec cette foule, il ne faut pas perdre la mallette des yeux. Tu avais raison, un touriste d'une cinquantaine d'années s'approche de lui. Regarde ailleurs ! Oui, les trois de l'escorte entourent le porteur et notre touriste. C'est pas le moment de prendre des photos, il y en a peut être d'autres en couverture. Gagné ! Le touriste continue vers le Palais des Doges avec la mallette. Il va sans doute prendre le vaporetto à la station San Marco. On accélère, et on fera des selfies du Palais des Doges quand on sera à sa hauteur. Heureusement, il flâne pour jouer les touristes en visite.

Une fois leur premier gilet jaune "logé", France et Amédée décidèrent de s'offrir un déjeuner en terrasse. Il y avait peu de chances qu'un nouvel échange ait lieu dans l'immédiat.

«Ils ont dû convenir d'heures pour les rendez-vous, dit Amédée. Le Russe est parti à midi pile du coin de la place. Je parierais que le prochain partira à 13h. On a dû manquer celui de 11h, et peut-être celui de 10h.

- À 10h, il pleuvait et la place était vide. Dans les consignes données aux Français, il doit y avoir une annulation chaque fois qu'il n'y a pas assez de monde pour assurer la discrétion de la transaction. De toutes façons, ce sont les Russes qui décident s'ils envoient une mallette ou non. Quand un Français est bredouille, il rentre à son hôtel et attend qu'on lui fournisse un

nouvel horaire pour l'échange.

- Mais pour rentrer en France, il faut une réservation de train, sans doute un train de nuit. Quoi qu'il arrive, il faut livrer vingt mallettes par jour, comme tu m'as dit. Ma première idée d'une fréquence horaire ne tient pas. Le plus simple à imaginer, est que chaque gilet jaune en mission aujourd'hui reçoive un SMS avec une heure précise, et attende son tour. Cela permet d'ajuster à la densité de touristes. Il suffit d'envoyer le SMS dix minutes avant, si le Français rôde dans les parages, et si les Russes ont leur base de départ non loin d'ici. Les Italiens doivent se charger de ce type de coordination, en envoyant les SMS aux Russes et aux Français, depuis une des fenêtres donnant sur la place. On va manger vite pour être dispos quand le prochain passera.»

Quand la nuit tomba, vers 18h, seize gilets jaunes avaient été "flashés".

«C'est un bon résultat, dit France. Bravo pour ta géniale intuition. Retournons à l'hôtel. Avec la nuit, le risque de se manquer est trop grand pour qu'il y ait de nouveaux échanges. Tu surveilleras quand même depuis la fenêtre. Je vais appeler mon superviseur pour lui expliquer pourquoi ça sert à rien d'envoyer des milliers de photos à leur logiciel. Grâce à ton instinct, nous avons découvert leur *modus operandi*.»

Tandis qu'Amédée scrutait la demi-place depuis sa chambre, sans grand espoir puisque les façades principales de la Basilique Saint-Marc et du Palais des Doges étaient masquées, France téléphonait à son père en utilisant évidemment la liaison cryptée.

«Bonsoir France, dit Pierre. Appelle moi "Mère-Grand" et surtout pas "Papa", Amédée ne doit pas savoir qui te pilote. J'imagine que tu ne lui as dit que ce qu'il doit savoir pour mener à bien ta mission.

- Oui, Mère-Grand.

- Bien. Vous avez fait du bon boulot aujourd'hui, mais j'ai un petit souci. Combien y a-t'il de lits dans la chambre ?

- Deux.

- Et vous avez dormi chacun dans le vôtre ?

- Évidemment !

- Où étaient le deuxième téléphone satellite et le téléobjectif pendant la journée ?

- Planqués dans le placard, entre les couvertures supplémentaires.

- C'est ce que je craignais. J'ai demandé à notre correspondant permanent d'avoir un œil sur vous. Pas question de le griller en l'impliquant dans la mission. Mais depuis son bureau qui donne sur la place, il a vu qu'à partir de 15h deux types ne vous lâchaient pas d'une semelle. Sans doute des agents de Salvini. Il doit y avoir un homme ou une femme à lui dans le personnel de l'hôtel, chargé de surveiller les Français cette semaine à cet endroit, à moins que la personne travaille pour le FSB, mais ça m'étonnerait. Un couple marié qui fait lit à part et qui planque son téléphone et son appareil

photo haut-de-gamme, au lieu de les emmener pour ses visites touristiques, c'est très très louche. Ils n'ont pas dû tarder à corréliser vos déplacements sur la place aux livraisons de mallettes. Surtout que dans quelques heures, seize gilets jaunes vont se faire coffrer à la frontière, et le FSB le saura assez vite. Je dois annuler votre mission, si vous ne voulez pas boire du Novitchok dans votre petit-déjeuner.

- Du quoi ?

- C'est le poison favori sur les bords de la Moskowa. Ne craignez rien, quand le FSB aura réalisé, vous serez loin. Cette nuit, je prépare votre exfiltration, mais on va quand même faire un coup de sécurité. Demain matin, à 9h, vous ferez trois fois le tour du pâté de maisons qui donne sur la face Ouest de la place, une fois vite, et deux fois lentement. Mon collègue suivra le manège de sa fenêtre. S'il voit un ou plusieurs types faire le même circuit, ce sera très mauvais signe et je ne pourrai plus prendre le moindre risque avec vous. Continuez votre mission ensuite, et appelez moi vers 11h. Je vous donnerai les consignes.»

Quand France eut raccroché, sa mine était plus qu'embarrassée. Amédée tenta de la dérider :

«Moi aussi, je suis un fan de "Chapeau melon et bottes de cuir" !

- Mon superviseur pense que nous avons été repérés. Demain matin, nous ferons le protocole de vérification, puis nous serons éventuellement exfiltrés.»

Les deux agents français passèrent une très mauvaise nuit, surtout France qui se sentait responsable de l'éventuel échec par sa négligence. Le lendemain matin, ils préparèrent leurs bagages au cas probable où le séjour devait être interrompu. Les chambres avaient été payées d'avance par une agence de voyage, il suffirait de venir chercher les deux valises en cas de retour précipité. Pour le poster affiché au centre de conférence, France demanderait à sa copine italienne. Le protocole des trois tours fut effectué. France choisit de faire un trajet différent à chaque fois, dans la mesure où seule la partie longeant la Place Saint-Marc faisait l'objet du test. Ainsi, pensa-t-elle, l'hypothèse du couple en visite touristique tenait encore la route.

À 11h, elle appela son père depuis le milieu de la place.

«Allô, Mère-Grand. Nous avons repéré deux oiseaux supplémentaires et envoyé les photos. On fait quoi pour la visite ?

- Vous prenez la rue Saint-Moïse, jusqu'à la place qui donne sur l'église du même nom. Il y a une boutique Prada, et juste à côté, un vendeur de souvenirs et de journaux. Entrez, et demandez au comptoir, en italien, s'ils ont une version française de "I promessi sposi" de Manzoni. Tu peux faire ?

- Oui, avec mon accent du Sud de l'île de France.

- Ne vous occupez pas de vos bagages. Il y a une demi-heure, un commissionnaire de l'agence de voyage est venu les chercher. D'ici une heure, on enverra quelqu'un du consulat les récupérer. Vous ne devez laisser aucune

trace ici.

- N'importe qui peut entrer dans notre chambre et piquer nos valoches ? Qu'est-ce que c'est que cet hôtel ?

- Ils ont l'habitude de bosser avec cette agence. Ils lui font confiance. C'est l'agence qui a réglé vos chambres et a annulé votre séjour. Un bon bénéfice pour l'hôtelier qui touchera cinq nuits en demi-pension. Maintenant ne traînez pas.»

France et Amédée traversèrent la place et prirent la ruelle qui menait à l'église Saint-Moïse, probablement suivis par un ou deux pisteurs. La boutique de souvenirs était assez grande, et remplie de touristes au coude-à-coude. France pensa que les pisteurs resteraient dehors pour éviter de les perdre dans la cohue. Sur sa demande insolite, la caissière lui indiqua une porte derrière le comptoir où on pouvait trouver des livres en langue étrangère. Au même moment, une forte altercation éclata dans la boutique, et les chalands sortirent précipitamment pour éviter les mauvais coups. Dans la cohue qui se déversa sur la rue, les deux pisteurs, qui avaient négligé de se tenir à distance et de part et d'autre de l'entrée, perdirent leur cible et retournèrent Place Saint-Marc, persuadés de la retrouver là à brève échéance. Pendant ce temps France et Amédée faisaient connaissance dans l'arrière-boutique avec Corrado Giordano, le correspondant de la DGSE en poste à Venise.

«J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous, dit-il dans un français sans accent. La bonne, c'est que sur les seize gilets jaunes que vous avez identifiés, quatorze ont eu leur dose de coke à la gare, et dix se sont fait gauler dans le train par la douane à Modane. La mauvaise, c'est que les douaniers, par erreur ou mauvaise volonté, les ont livrés à la gendarmerie pour une garde à vue, au lieu de les filer à la DGSI comme il était convenu. Nos dix lascars ont très vite avoué, préférant passer pour des héros de leur cause que pour des trafiquants de drogue. À 9h, le procureur de Chambéry était averti, et à partir de 10h les radios diffusaient l'info. Entre les médias et les gilets jaunes, c'est pas le grand amour, et le flash de France-Info répété toutes les dix minutes a déjà dû être traduit à Poutine. En un sens, votre mission est un succès. À défaut de récupérer un peu de blé russe, nous avons mis un terme à leur opération, et écorné dans l'opinion l'image des gilets jaunes à la solde d'un autocrate. Mais vous êtes devenu ennemi public numéro un pour le FSB et les sbires de Salvini, qui n'ont rien à voir avec nos collègues des services secrets italiens. Ils ont vos photos et les noms sur vos faux passeports, qu'il faudra détruire.

Ça ne m'étonnerait qu'à moitié qu'ils vous fassent passer pour des islamistes radicalisés qui s'apprêtaient à mettre une bombe dans la Basilique Saint-Marc pour se venger de l'aide apportée par la République de Venise aux croisés au Moyen-Âge. Pas question pour vous de prendre le train ou l'avion. Tous les agents du FSB en Italie vont converger ici pour vous

chercher, et la police va mettre des barrages routiers pour intercepter les prétendus terroristes. Un qui doit être encore plus fumax que Poutine, c'est Matteo Salvini.

On vous a préparé des perruques, et une fausse barbe pour Monsieur. Vous allez rejoindre Padoue par un chemin de grande randonnée qui relie Venise à Turin en passant par les grands lacs. Cette portion du chemin est très peu fréquentée, car elle traverse des zones industrielles, puis agricoles. En cette saison, vous ne croiserez personne, d'autant que le tracé est aménagé, grâce à des tunnels, de manière à ne croiser aucune voie de communication. À l'origine, les tunnels avaient été demandés par les écologistes de la province pour faciliter les déplacements de la faune sauvage, en nette régression dans la plaine vénitienne. Je suis sûr qu'il n'y a pas cent personnes à Venise qui connaissent l'existence de ce chemin balisé. La partie touristique commence vraiment à Vérone.

- Combien de temps pour la ballade ? demanda France.

- Une journée, ou huit heures si vous marchez bien. Il y a dans vos sacs à dos votre repas, une protection en cas de pluie, et des vêtements de rechange. Le chemin évite les villages, même si des bretelles ont été aménagées pour que les randonneurs puissent refaire des provisions. Vous devrez d'ailleurs prendre celle qui mène à la gare de Padoue. Tout est balisé et fléché.

- Et à Padoue, on fait quoi ?

- Je vous retrouverai dans le hall de la gare, avec des titres de transports et de nouveaux vrais-faux passeports. Fixons le rendez-vous demain à 15h. Cet après-midi, vous restez ici avec la littérature italienne, Manzoni ou autre. Cette nuit, je vous fais passer vers le canal Saint-Moïse par une coursive qui passe derrière le Prada. J'ai un canot à moteur. On rejoint le Grand Canal, puis la lagune et on arrive à Mestre au point d'où part le sentier.

- Un canot à moteur, en pleine nuit. C'est pas trop discret !

- Désolé, j'ai pas de gondole. Beaucoup de Vénitiens utilisent le canot à moteur pour aller à Mestre. On partira à 5h du matin. Comme ça vous pourrez dormir ici cette nuit, sur deux lits de camp. L'obscurité sera encore profonde pour vous éviter d'être reconnus, et il y aura déjà de nombreuses allées-venues en bateau à cette heure-là, à cause de la zone portuaire. Du coup, vous ne devrez pas trop traîner pour être à 15h à Padoue, si vous vous mettez en marche à 6h.

- Ça nous fait pas peur. Mon faux époux est un randonneur accompli.

- Et inutile de préciser que vous ne devez utiliser vos téléphones satellites qu'en cas d'absolue nécessité, surtout en rase campagne. Les Russes auraient vite fait de vous localiser, à défaut de décoder la communication. À la limite, si on se manque à la gare de Padoue, appelez votre superviseur.»

L'après-midi et la nuit furent longues, et vécues dans l'angoisse d'une descente de police, si Salvini avait réussi à les faire passer pour des terro-

ristes. Le magasin de souvenirs était le dernier endroit où ils avaient été vus. Heureusement, le ministre de l'Intérieur avait d'autres chats à fouetter. Son nom n'était pas cité dans les médias français, qui préféraient tout mettre sur le compte de la main de Moscou. Si les gilets jaunes s'étaient faits prendre et avaient tout balancé aussi facilement, c'est parce qu'on avait affaire à des incompetents. Salvini, lui, n'était pour rien dans l'échec de l'opération, et n'allait pas prendre le risque d'un mensonge d'État. Pour le FSB par contre, les faux époux Neau étaient de redoutables agents qu'il fallait neutraliser, ou mieux, capturer en vue d'un échange. Un blocus de la cité des doges avait été immédiatement organisé, mais il concernait le rail, la route, et les bateaux-taxis. Avec une vingtaine d'agents on ne peut pas mener un siège dans les règles.

C'est ainsi que dans la nuit froide de ce mercredi matin de janvier, France et Amédée, en tenue vaguement hippie, abordèrent la côte italienne, non loin du point de départ de ce sentier si confidentiel.

Le sol gelé craquait sous leurs chaussures de marche, aimablement fournies par Corrado. La succursale de la DGSE de Venise était une véritable caverne d'Ali Baba. Il ne manquait que les faux passeports. Ils arriveraient de Paris par avion dans la matinée. L'air vif et le ciel étoilé laissaient présager une belle matinée. Bientôt les marcheurs purent voir, en se retournant, l'aube blanchir au-dessus des sommets enneigés.

«Je suis fière d'avoir réussi notre mission, dit France. En outre, nous avons dégagé du temps libre pour ces petites vacances. Fais-moi penser à appeler Giulia depuis la gare dans une cabine, si ça existe encore. Je croyais que nos téléphones satellites pourraient aussi à servir pour nos usages privés, et je n'ai pas pris le mien.

- J'ai le mien toujours sur moi, dit Amédée. Je pourrais te le passer, mais ici, il n'y a pas de réseau.

- Mets-le tout de suite en mode avion. Tu t'en es servi depuis lundi ?

- Non.

- Ouf ! À l'hôtel ou Place Saint-Marc, la géolocalisation n'est pas efficace, compte tenu de la densité. Aucun risque de faire le lien entre M. Neau et M. Iniciel, quoique avec ton prénom baroque... Mais ici, il ne faut pas dire à la police italienne que M. Iniciel se balade entre Venise et Padoue alors qu'il est censé assister au colloque OCR. Par contre, je t'emprunterai le portable à la gare si je ne trouve pas de cabine. Entre me signaler par ma carte de crédit perso ou par ton téléphone perso, les risques sont équivalents. Mon poster devait être retiré aujourd'hui. Je demanderai à Giulia de le récupérer et de le garder en souvenir.

- Et tu diras quoi comme excuse ?

- Qu'après deux jours de colloque, j'ai décidé de visiter Padoue, Vérone et Milan, et que je rentrerai directement à Paris. Tant pis pour le sérieux du LSCE. Je suis sûre que je ne suis pas la seule à combiner science et

tourisme. Le *talk* de Giulia était hier. Elle ne se vexera pas, car elle croira que j'y étais. On devait se faire un resto jeudi soir. Tant pis, elle comprendra. Je rattraperai le coup quand elle viendra à Paris.

- Si on tombe sur un contrôle, on montrera nos vrais passeports. J'expliquerai que je me suis laissé pousser la barbe et les cheveux depuis.

- Si nos photos passent en boucle à la télé, il vaut mieux ne pas tomber sur un contrôle.»

France et Amédée cheminaient d'un grand pas, stimulés par la fraîcheur matinale. Vers 11h, ils déballèrent le casse-croûte, car ils étaient à jeun depuis 5h du matin. Ils n'avaient croisé personne, mais avaient convenu de parler anglais si quelqu'un les abordait. La police devait chercher deux Français, et tenter de parler italien les rendrait vite suspects.

Après une heure de pause, ils reprirent leur marche, le sac allégé. Ils parvinrent à la gare de Padoue trente minutes avant le rendez-vous. France put confier son œuvre picturale à sa collègue, tandis qu'Amédée jetait un œil discret aux gros titres des quotidiens. Rien sur des terroristes en cavale dans la région.

Quand Corrado Giordano retrouva les randonneurs, il put les rassurer. La traque éventuelle n'était l'affaire que du FSB et des ligueurs musclés de Salvini. La police italienne n'était au courant de rien.

«Voilà vos nouveaux passeports avec les photos que j'ai faites hier, Monsieur et Madame Aussere. Ne perdez pas vos perruques et votre barbe. Votre superviseur a choisi ce nom pour que vous ne vous le cherchiez pas trop si on vous le demande. Vous voyez le rapport avec votre colloque ? Les aéroports de Venise et Milan vont sans doute être surveillés par le FSB pendant quelques temps, ainsi que les rares trains internationaux. Vu la volée de bois vert que Poutine va se prendre sur le plan international, il va mettre le paquet pour vous retrouver. Heureusement, il y a tellement de touristes à Venise que le couple Neau ne peut pas être rapproché d'identités véritables. Vous n'avez rien laissé de personnel là-bas ?

- Si, mon poster à la conf, dit France, mais une amie va le récupérer.

- Cela vaut mieux, car ça aurait pu faire une piste. N'oubliez pas que le FSB a vos photos.

- On rentre comment ? demanda Amédée.

- J'y viens. Dans vingt minutes, non trente car il a du retard, vous prenez le train pour Milan. Là, si vous ne ratez pas la correspondance, vous prenez un train pour Bologne, qui devrait arriver avant 11h du soir. Votre troisième billet, c'est un train de nuit pour Naples, qui part à minuit moins dix. Vous y serez demain à midi, ou plus tard probablement. Vous irez à l'aéroport où vous appellerez votre superviseur, avec la ligne cryptée cela va sans dire. Soit il vous offre une fin de semaine de vacances à Capri, soit il vous envoie une carte d'embarquement pour rentrer en France. La DGSE est la meilleure agence de voyage que je connaisse.»

Autant France et Amédée avaient eu l'occasion de bavarder librement pendant la phase pédestre, autant ils s'imposèrent le silence pendant la phase ferroviaire. Ils avaient fait provision de journaux et de magazines avant de partir, car la nuit serait longue. Le train Milan-Naples était complet jusqu'à Bologne, et Corrado avait dû bricoler cet itinéraire. En s'y prenant si tard, il n'avait pu obtenir de couchettes. Ainsi, Amédée et France passèrent la nuit assis côte-à-côte. France aurait bien posé sa tête sur les genoux d'Amédée, comme son statut pseudo-matrimonial l'y autorisait. Amédée aurait alors sans doute caressé longuement ses cheveux. Mais la retenue s'imposa durant tout le trajet. Les voitures étaient surchauffées, et Amédée transpirait sous sa perruque et sa barbe, abondante pour faire réaliste. Comme il était bien dans son immense lit de l'hôtel Concordia, même si le sommeil n'y venait pas si facilement, en contemplant sa ravissante collègue et supérieure hiérarchique !

Au petit matin, le train arriva à Rome, après avoir franchi les Apennins que la nuit noire n'avait pas permis d'admirer. Qu'importe, on devrait voir le Vésuve sur la droite avant d'arriver à Naples. Les faux époux Aussere ne rêvaient que d'une chose : un hôtel à Naples pour se doucher et passer une vraie nuit dans un vrai lit. Le rendez-vous dans un aéroport, c'était sûrement pour que l'usage d'un téléphone satellite, repérable depuis Moscou, passe plus inaperçu. Hélas, pas tout à fait :

«Non. Pas de vacances à Capri ni sur la côte amalfitaine aux frais de la princesse. Vous rentrez à Paris ce soir. N'utilise pas le mot "Mère-Grand" quand tu me parles. C'était drôle quand il n'y avait qu'Amédée, mais dans le hall, il y a peut-être d'autres amateurs de la série britannique.»

France et Amédée étaient arrivés par la navette vers 14h, et France avait immédiatement appelé son père depuis le hall départ. Elle s'attendait à des compliments, voire un séjour de repos compensatoire. Au lieu de cela :

«Votre vol est à 20h. Mais avant, j'ai une mini-mission pour Amédée. L'opération a fait un joli trou dans le budget "voyages" du service, autant la rentabiliser. Ne me le passe pas. Il risque de reconnaître ma voix si nous nous rencontrons un jour chez toi comme l'autre fois. Je t'explique, et tu lui transmets. Un agent à nous doit ramener un décodeur utilisé par le FSB qu'il a réussi à faucher aux Italiens. Il est à l'aéroport, mais est filé par au moins deux amis de tonton Vladimir. Quand vous serez en salle d'embarquement postez-vous devant le magasin de maroquinerie. Tu garderas la communication avec moi en permanence. Pour un Italien, rester scotché à son téléphone portable n'a rien d'insolite. Je t'envoie les cartes d'embarquement et tu me rappelles quand tu es devant la boutique Hermès.»

Il y avait peu de monde dans l'aérogare à cette heure-là, et le contrôle avant l'embarquement se fit en quelques minutes. Une fois en vue, mais à bonne distance, de la boutique, France rappela son père. Celui-ci lui dicta sa conduite et celle de son faux conjoint.

«J'ai deux personnes en ligne, toi et le livreur. Tu dois voir arriver devant la vitrine un homme en imperméable en train de téléphoner. À mon signal, il va se gratter la tête. Top!

- Je le vois.

- Observe-le bien, et surtout Amédée. Tu peux identifier ceux qui le filent ?

- Dit comme ça, non. Il faudrait observer ses déplacements et le suivre.

- Trop dangereux. Il n'est pas censé savoir qu'il est suivi. S'il se met à faire des tours, ses limiers vont être plus prudents. Pire, il vont vous repérer. N'oubliez pas qu'ils ont vos photos sans perruques. Pour l'instant, restez assis à lire le journal ou à discuter. Vous voyez les toilettes à droite ? Votre homme va y aller. Ne regardez plus dans sa direction. Tu devines pourquoi cette mission est pour Amédée et non pour toi ? On a besoin d'un timing parfait. Amédée va faire un premier trajet vers les toilettes, en comptant mentalement les secondes, puis revenir.»

Trente secondes plus tard :

«France, tu m'entends ? Combien de temps faut-il ?

- Neuf secondes.

- Bon. Je lui dit d'y aller.»

Quelques minutes passèrent. France crut deviner qui étaient les agents du FSB, car deux types sortis d'un film de James Bond semblaient le suivre des yeux. Mais si ça se trouve, c'étaient d'innocents touristes, et les suiveurs étaient peut-être cette vieille dame avec sa fille et son petit-fils de trois ans. La filature dans une salle d'embarquement est du velours. On ne peut en sortir qu'en faisant la queue pour entrer dans un avion, à moins de complicités dans le personnel d'aéroport. Pierre reprit le contact :

«Il est dans la troisième cabine à partir de la droite. Il va y laisser le décodeur qui tiendra sans problème dans le sac à dos. À mon signal, Amédée va aux toilettes en comptant neuf secondes. Trois secondes avant qu'Amédée n'entre, votre livreur sortira de la cabine, et ira prendre tranquillement son vol pour Munich, suivi de son escorte. C'est là-bas que ça sera plus compliqué pour lui, mais ce n'est pas votre affaire. Amédée sait ce qu'il doit faire ? Alors top départ !»

Amédée s'engagea en tremblant dans la salle des toilettes pour hommes. Par chance, il n'y avait qu'une personne aux lavabos, peut-être un des agents russes. Amédée croisa son collègue sans le regarder, puis se dirigea vers la troisième porte. Il entra dans la cabine, dont il n'était pas censé avoir vu sortir l'homme à l'imperméable. Une boîte verte était posée sur le couvercle. La mission était accomplie.

Quand Pierre en eût confirmation, il mit fin à la conversation téléphonique et leur souhaita bon voyage. L'après-midi fut longue. Le faux couple était angoissé de se voir confier un objet aussi compromettant. Ils partagèrent une pizza en fin d'après-midi pour tuer le temps. Ils apprirent bientôt

que le vol de 20h était retardé de trente minutes, puis d'une heure, "en raison d'une arrivée tardive de l'appareil". À cette heure, le FSB devait savoir qu'il avait été joué. Cela pouvait devenir chaud si ses agents estimaient que l'échange s'était fait à l'aéroport de Naples.

«J'ai la trouille, dit France. Le FSB et Salvini travaillent main dans la main, je serai plus tranquille une fois à Paris. Pourquoi le superviseur nous a mis dans un avion si tard ?

- C'est comme pour le train Milan-Bologne hier. Quand on s'y prend à la dernière minute, on n'a pas les horaires qu'on veut. Ce qui m'ennuie, c'est qu'on va être à Roissy à 23h, et qu'il y aura encore tout Paris à traverser en RER.

- T'en fais pas. On prendra un taxi, et ce sera en note de frais.

- Pour le labo ?

- Non, pour le service qui a réglé l'hôtel.»

France avait la prudence de ne pas prononcer les mots DGSE ou boulevard Mortier dans une aérogare. Pour le taxi, elle mentait. Son père n'aurait pas forcément la possibilité de faire régler une telle facture *a posteriori*, et paierait de sa poche, malgré sa modeste retraite. France allait payer le taxi avec ses deniers. Elle reprit, enjouée :

«D'ailleurs, viens dormir chez moi. On a une chambre d'amis toujours prête. Nous sommes épuisés après ces nuits courtes et agitées. On fera une grasse matinée. On n'est censé rentrer de notre mission scientifique que demain soir. Reste avec nous ce week-end. Tu feras du vélo avec Émile.

- Je ne veux pas te déranger. Le taxi peut me déposer chez moi.

- Avec ce qu'on a dans nos bagages, je me sentirai plus en sécurité si tu es à la maison. Et n'oublie pas que nous avons passé deux nuits dans la même chambre d'hôtel : nous pouvons bien passer une nuit ou deux sous le même toit. Autre raison, Émile sait que nous avons passé ensemble la semaine à Venise. Si nous étions amants, nous nous tiendrions éloignés ensuite, pour écarter les soupçons.

- Ce ne sont que de bonnes raisons.»

En réalité, France avait un double but : premièrement, titiller son mari en lui laissant s'imaginer qu'elle le trompait. C'était de bonne guerre. Deuxièmement, tenter de percer le mystère de la vie sentimentale d'Amédée. S'il avait une copine, il voudrait à tout prix être chez lui pour le week-end, après la difficile semaine en Italie. S'il en pinçait pour elle, il ne se ferait pas prier longtemps pour prolonger la phase vénitienne par un week-end avec son chef, quitte à passer du temps en vélo avec Émile.

Dès le vendredi matin, France alla chez son père remettre le précieux décodeur. Elle apprit que le porteur précédent avait été renversé par un chauffard à l'aéroport de Munich. Il était à l'hôpital, mais son état n'inspirait pas l'inquiétude. Dans la panique qui avait suivi l'agression, ses bagages avaient disparu.

# Eusebios Zaraphos

Deux mois avaient passé depuis son aventure vénitienne. France se sentait plus proche d'Amédée, et, pour cette raison, se tenait plus à l'écart de lui dans le cadre de son travail. Pour compenser, elle l'invitait plus souvent le samedi ou le dimanche, sous le prétexte d'encourager Émile à faire du vélo avec lui. Pour elle, c'était plus sain que le foot, surtout parce que cela ne se terminait pas avec les copains autour d'une bière au bistrot, mais par un thé à la maison après une bonne douche.

Ce mercredi 20 mars, comme tous les mercredis, France allait dîner chez son père.

«Tu m'as bien dit que tu allais à Istanbul la semaine prochaine? demanda Pierre.

- Non c'est dans deux semaines. Mercredi prochain, je pourrai venir. Mais pas celui d'après.

- Et c'est un colloque d'océanographie? Tu as changé de service?

- Je n'ai pas eu le temps de t'en parler la dernière fois, car la conversation a dérapé sur Charlemagne. Comme tu es intarissable, non pour montrer ton savoir, mais pour défendre des visions orthogonales à l'opinion commune, je n'ai pas trop développé. J'adore ton côté redresseur de torts, qui rétablit une histoire écrite par les vainqueurs, et qui permet aux vaincus de donner leur point de vue.

- *Vae victis*, phrase attribuée à Brennus. Mais qui peut dire que ça s'est passé comme ça, puisque nous ne connaissons cet épisode que par ce que les Romains ont écrit des centaines d'années plus tard? Mais je t'écoute sur Istanbul. . .

- Oui, ce n'est pas un colloque, mais la réunion du comité scientifique qui doit préparer un grand colloque en 2020, sur ce centenaire de la campagne de mesures de l'océanographe autrichien Alfred Merz qui a mesuré le premier le débit de la Mer Noire au Bosphore. Pourquoi suis-je impliquée? Parce que la Mer Noire reçoit les fleuves du tiers Sud-Est de l'Europe, avec le Danube, le Dniestr, le Dniepr, le Don, et, depuis que Staline a fait creuser un canal,

un peu de la Volga. C'est un peu comme si le Bosphore était l'embouchure de ces fleuves. Mesurer les variations de débit, c'est mesurer les variations de pluviométrie du Sud-Est de l'Europe. Depuis Merz, on a pu étalonner des proxies avec ce débit, et donc on peut reconstituer la paléo-pluviométrie de cette région. Tu vois que ça a un lien avec mon boulot.

- Je vois. Mais il y a toute l'évaporation de l'eau de la Mer Noire entre ces fleuves et le Bosphore.

- Elle est en partie compensée par les fleuves d'Anatolie. Ils n'ont pas de grands bassins, mais il sont nombreux et débitent beaucoup. On ne raisonne pas en débit absolu du Bosphore, mais en variations d'un siècle à l'autre, ou d'une décennie à l'autre, et les deux effets ci-dessus se compensent car ils sont locaux : les pluies du Nord de l'Anatolie sont le recyclage de l'évaporation de la Mer Noire. Tandis que les pluies ou la neige sur l'Autriche ou la Russie occidentale dépendent d'autres phénomènes météorologiques.

- Merci pour ces explication. Donc, tu vas là-bas pour rencontrer quelques collègues ?

- Oui. En fait je ne connais personne, car ce sont pour la plupart des océanographes turcs, russes, ou américains. J'ai été invitée en tant qu'atmosphéricienne, pour que le futur colloque soit multidisciplinaire. Il y aura une session sur le climat et le changement climatique. Ça va être un méga événement. On devrait tenir les conférences dans un superbe palais de l'époque ottomane. J'ai pas trop compris pourquoi on fait ça en 2020, alors qu'en 2025 ce sera le centenaire de la mort de Merz. Ce serait plus logique pour l'honorer, d'autant qu'il est mort pour la science à 45 ans, lors d'une campagne. En plus, dans cinq ans les collègues de Toulouse promettent des scénarios couplés sur la Mer Noire à 2 km de résolution.

- Moi je sais le pourquoi de cette date. Erdogan ne veut pas qu'on célèbre le centenaire du traité de Sèvres, humiliant pour son pays. Les Turcs sont devenus très chatouilleux sur leur histoire ces derniers temps. Une façon de faire oublier la crise économique qui a stoppé l'évolution prometteuse de ces deux dernières décennies en Turquie.

- Je sens que tu brûles de défendre l'homme malade de l'Europe, dont l'histoire récente a encore été écrite par les vainqueurs, c'est-à-dire les Anglais, les Français, et les Grecs. On commence à Gallipoli ou à la guerre de Crimée ? Tu ne vas quand même pas minimiser le génocide arménien ?»

Une interminable discussion accompagna la suite du repas. France avait de solides notions d'histoire. Pour étudier les climats passés, il fallait connaître tous les autres paramètres. Quand elle était petite, son père lui offrait le plus souvent des livres sur les hommes illustres ou les civilisations passées. Elle adorait ces longues conversations entre le père, ancien militaire devenu assureur, et la fille, une enfant plus douée et plus docile que sa sœur aînée.

Le mercredi suivant, Pierre réserva une surprise à sa fille lors du dîner hebdomadaire :

«France, ton pays a besoin de toi. Ton voyage à Istanbul va être l'occasion d'une mission. Ce sera beaucoup moins dangereux qu'à Meaux ou à Venise. Avantage ou inconvénient, tu agiras seule. Tu aurais peut-être voulu être secondée par Amédée, mais ce ne sera ni nécessaire, ni possible.»

France rougit légèrement et répliqua :

«En tout cas, il ne faut pas que ça remette en cause ma participation au comité d'organisation. C'est important pour moi d'être reconnue par la communauté océanographique internationale.

- Ne t'en fais pas, cela ne te prendra que quelques heures. Dans ton comité scientifique, il y a un climatologue turc Eusebios Zaraphos. Tu devras juste prendre contact avec lui et le sonder.

- J'avais vu son nom dans la liste. C'est pas un Grec, avec ce nom ?

- Il est turc, mais chrétien et d'origine grecque. Il est francophone et francophile. Constantinople a toujours été une cité cosmopolite, comme Salonique du temps des ottomans. Les Turcs ont fait du nettoyage ethnique au vingtième siècle, ce qui leur a permis d'établir la laïcité sans problème. Comme la France de 1905, qui était très largement catholique, ou la Tunisie de Bourguiba quand les juifs et les colons sont partis. Essaie d'instaurer un système laïc au Liban ou en Irak, tu verras que c'est plus difficile !

- Plutôt que de partir jusqu'au dessert dans des digressions sur la laïcité qui n'est pas appliquée en Alsace, explique-moi ce que je dois faire.

- D'abord, parlons du contexte. Erdogan se fait de plus en plus menaçant pour nos intérêts nationaux. Il soutient Daesh contre nos alliés kurdes. En Libye, il envoie des troupes pour aider les Frères Musulmans, qui s'opposent au leader que nous soutenons dans la guerre civile. Au Sahel, il encourage discrètement les populations contre notre opération Barkhane, qualifiée de néo-colonialisme. . .

- ...et il fait chanter l'Union Européenne avec les réfugiés syriens.

- La prochaine étape sera sans doute la revendication de Chypre, pour avoir un peu plus d'eaux territoriales en Mer Égée. Du coup, Macron a tendance à oublier son différend avec Poutine. Après l'affaire de Venise que tu as brillamment résolue, Poutine n'a pas envie d'un retour d'ascenseur, avec la France soutenant en sous-main des dissidents russes comme Navalny. Dans cette quatrième guerre mondiale, comme dans les précédentes, il faut avoir le plus grand nombre d'alliés et le plus petit nombre d'ennemis.

- Qu'est-ce que tu me chantes ? Il n'y a eu que deux guerres mondiales !

- Tu te souviens quand je te racontais Du Guesclin ou Jeanne d'Arc ? La guerre de cent ans n'a pas été une suite de batailles pendant cent ans. Une guerre mondiale, ce n'est pas nécessairement une ligne de front avec des tranchées de part et d'autre et des millions d'hommes mobilisés. C'est un conflit dans lequel la plupart des pays du monde sont impliqués, qui peut durer longtemps, avec des phases de trêves, et des périodes de batailles sanglantes.

La troisième guerre mondiale a débuté quand la Corée du Nord a envahi la Corée du Sud. L'URSS qui avait été notre alliée est devenu leader du camp opposé. Les USA ont dominé le camp où nous étions, même si certains, comme De Gaulle, Tito ou Ceausescu ont fait parfois semblant d'être neutres. Comme les deux leaders avaient l'arme nucléaire, ils ne se sont pas affrontés directement comme à Verdun ou à Stalingrad. Après la guerre de Corée, les Russes se sont appuyés sur la décolonisation pour avancer leurs pions : guerre d'Indochine, du Vietnam, d'Algérie, du Cambodge, d'Angola, du Mozambique, et j'en oublie. Les Russes marquaient des points. En Amérique du Sud, les guérillas communistes n'ont pas gagné, sauf à Cuba et au Nicaragua. Puis il y a eu la guerre d'Afghanistan, et les Russes ont découvert qu'une guerre asymétrique ne peut pas être gagnée. Ils croyaient qu'en terrain de montagne, les hélicoptères pouvaient frapper partout. Mais avec les missiles américains, les talibans leur ont prouvé que non. Avec nos missiles Exocet, les Argentins ont montré que ce genre de technologie, que les Russes n'avaient pas, pouvaient aussi couler un croiseur. Moralité, l'immense puissance militaire russe était obsolète. Et comme le KGB savait que, derrière les statistiques économiques truquées, la Russie ne pouvait assurer son auto-suffisance alimentaire et dépendait des importations de blé du camp opposé, Gorbatchev a déposé les armes. Fin de la troisième guerre mondiale.

- Et la quatrième ?

- Elle a débuté le 11 septembre 2001, quand Ben Laden a causé bien plus de dommages aux USA que les Japonais à Pearl Harbor. S'en est suivie la guerre d'Afghanistan, puis d'Irak, de Syrie, de Libye, et maintenant du Sahel. Mais c'est une guerre totalement asymétrique, et d'autant plus compliquée que tous les musulmans ne sont pas nos ennemis. Pendant la troisième guerre mondiale c'était pareil : tous les Français syndiqués à la CGT<sup>1</sup>, ou qui élisaient un maire communiste n'étaient pas forcément des agents de l'ennemi. Pour compliquer la chose, Bush a fait tomber Saddam Hussein, afin de déclencher la guerre entre sunnites et chiïtes. Les guerres de religion dans l'islam sont plus durables que nos guerres de religion des seizième et dix-septième siècles. Si les croisés européens ont pu s'installer et rester en Palestine à un contre cent pendant plus d'un siècle, c'est en s'appuyant sur ce type de rivalité. Aujourd'hui les USA soutiennent les sunnites d'Arabie Saoudite, alors que ce pays a arrosé de pétrodollars les activistes islamistes dans certains pays d'Afrique et du Moyen Orient. Et n'oublie pas que Ben Laden était Saoudien. Mais les USA n'ont toujours pas digéré l'ingratitude des chiïtes iraniens qui avaient pris en otage leur ambassade de Téhéran, alors qu'un an plus tôt, les USA avaient laissé tomber le Shah en paralysant son armée. Pour les USA, l'Iran est un pays, donc un ennemi plus identifiable et punissable que la nébuleuse terroriste sunnite.

---

1. Confédération Générale du Travail, syndicat d'obédience communiste à l'époque

- Très bien, mais le rapport avec ma mission ?
- Les USA sont gouvernés par un crétin qui change d'avis comme de chemise, et qui n'a pas vu qu'Erdogan pourrait très bien demain être le Hitler ou le Staline des deux guerres mondiales précédentes.
- Le Calife, commandeur des croyants ?
- Non, car il est turc, et donc ne descend pas du Prophète. Le titre dont il rêve est Sultan.
- Et on boucle ainsi sur le centenaire du traité de Sèvres et la fin du sultanat !
- Macron est l'ennemi numéro un d'Erdogan. Poutine, c'est différent avec lui. Un jour il l'insulte, un autre jour, il lui vend du matériel militaire haut-de-gamme, un autre jour il se fait descendre un avion au-dessus de la Syrie. Sur le long terme, Poutine, qui défend l'orthodoxie russe, ne peut que s'opposer au successeur de Mehmet II. Surtout avec l'éternel conflit qui couve entre Arménie et Azerbaïdjan. Mais par tactique, il peut aussi trouver des accords de circonstance avec Erdogan. Macron tente donc de se rapprocher de Poutine pour contrer un empire ottoman en gestation. Mais c'est pas simple à l'échelle européenne, parce que pour l'Allemagne, la Pologne, les pays baltes, l'ennemi structurel, c'est le Russe. Alors que pour les Grecs, et depuis peu les Italiens, c'est le Turc.
- Et Angela n'a pas envie que les Turcs lâchent deux millions de Syriens sur la Grèce, qui iront rejoindre illico leur famille en Allemagne, et donneront des voix supplémentaires à l'extrême droite allemande.
- Tu as tout compris. Il faut donc contrer Erdogan avec ses voisins immédiats, et si possible une partie de ses électeurs. N'oublie pas que ce pays est une démocratie, pas une dictature. Erdogan doit plus ou moins composer avec son peuple, quitte à lui mentir. Rien ne nous interdit d'aider le peuple turc à réaliser que le djihad planétaire ne conduira pas au retour de la splendeur ottomane, mais à la ruine et au chaos. Cette guerre sans bataille rangée est une guerre perdant-perdant. Notre but est d'être le moins perdant possible, en faisant comprendre à l'autre camp qu'il y ne pourra jamais gagner.
- Donc, ma mission ?
- Te rendre sympathique à M. Zaraphos. Lui faire comprendre que son attitude de provocation soft contre le régime est une très mauvaise idée. Lui demander au contraire de faire du zèle vis-à-vis de ses dirigeants. Et lui proposer le moment venu de travailler pour la France. Ce n'est pas un boulot de Mata Hari. Tu ne seras pas son agent traitant. Tu es juste un émissaire de la DGSE. Il faut faire dans la dentelle. Si tu échoues, ta couverture scientifique au LSCE tombe, et je ne pourrai plus te confier la moindre mission. Tu es reconnue comme une vraie chercheuse, et ce sont les Turcs qui t'ont invitée. Tu n'es donc pas suspecte pour les services secrets turcs, du moins pour l'instant. D'ailleurs, si Zaraphos travaille pour eux en

jouant les opposants, il fera semblant d'accepter ton offre, pour mieux nous infiltrer ou nous refilet des infos.

- C'est déjà ça de ne pas avoir à coucher avec lui. J'ai partagé l'appartement de Julien, la chambre d'Amédée. L'étape suivante aurait pu être le lit. Mais s'il est jeune et séduisant. . .

- Séduisant, je sais pas, mais il a dix ans de plus que toi !

- Comme Amédée ! Mais arrêtons sur ce sujet glissant, et passe moi une part de tarte.»

Le comité scientifique du colloque du centenaire Alfred Merz était composé de vingt membres et présidé par le Professeur Manfred Schossmeier de l'Université de Vienne. Le Professeur Agal Sersagli, de l'Université d'Istanbul présidait le comité local d'organisation et était de droit membre du comité scientifique. France ne connaissait personne, même pas de nom, dans ce comité. La modélisation climatique en général, et les paléoclimats en particulier, n'étaient pas le point fort de la recherche turque. Cela donnait à France les coudées franches pour organiser la session "variations passées et futures du climat dans le bassin de la Mer Noire" qui lui fut attribuée lors de la première session. Elle n'était pas emballée par l'adjectif "futures", car elle connaissait moins la communauté des scénarios climatiques en Méditerranée, dominée dans son pays par les équipes de Météo-France à Toulouse. Mais elle acquiesça avec un sourire de reconnaissance, sans faire de remarques.

Lors de la première pause-café, elle se rapprocha d'Eusebios Zaraphos, sans toutefois lui adresser la parole.

«Nous nous sommes déjà rencontrés à Reading ? demanda-t'il en français, pour briser la glace.

- Je ne crois pas, répondit-elle, j'y vais très rarement.»

En fait, elle n'était allée qu'une seule fois dans sa carrière au Centre Européen de Prévision Météorologique à Moyen Terme, dont la Turquie est un État-membre. Elle reprit :

«Vous y allez régulièrement ?

- Non, car mon domaine est la climatologie, pas la prévision. Mais parfois le directeur du service météorologique, mon patron, me demande de le remplacer.

- Vous parlez un excellent français. Vous avez fait des études en France ?

- Non, j'ai étudié ici. Vous savez, une de mes ancêtres venait de Toulouse. C'était au onzième siècle, et elle s'appelait Blomehilde.

- C'est impressionnant. Moi, je connais les noms de mes arrières grands-parents, mais pas au-delà. Vous devez appartenir à une lignée illustre.

- Pas vraiment. C'est une histoire compliquée, longue, mais pas inintéressante. Cet après-midi, nous avons une promenade en bateau sur le Bosphore. Puis nous avons quartier libre, puisque le dîner officiel c'est demain soir. Accepterez-vous de dîner avec moi. Je connais un restaurant de

spécialités grecques qui vous changera des kebabs et des loukoums.

- Très volontiers. C'est vraiment aimable à vous.

- C'est moi qui vous remercie de m'accorder votre compagnie. J'ai si peu l'occasion de pratiquer le français. Je parle le turc avec les collègues, le grec en famille et l'anglais avec la plupart des étrangers.»

Quand la session reprit, France regagna sa place, bien qu'il y ait une chaise vide à côté d'Eusebios. Au déjeuner, ainsi que pendant une bonne partie de la visite touristique, elle prit soin de se tenir à l'écart de celui-ci. Dans le cadre de sa mission DGSE, elle ne devait pas trop s'afficher à côté de lui. En effet, Eusebios avait son franc-parler et ne cachait pas son hostilité à l'orientation anti-laïque du gouvernement. Il n'avait pas encore eu d'ennui avec la police ou sa hiérarchie, car il avait sincèrement condamné la tentative de coup d'État. Mais il sentait le soufre, et n'allait pas tarder à se voir confier des tâches subalternes dans le service météorologique turc s'il continuait. À la fin de la croisière, France vint près de lui et se fit expliquer, en français, les monuments qui dominaient la ville basse. Puis vint le dîner.

«Vous allez me prendre pour quelqu'un de farfelu. Je vous préviens, ce que je vais vous raconter, personne ne veut le croire. Mes ancêtres se trouvaient hors de Constantinople quand la ville tomba aux mains des Turcs en 1453. Ils échappèrent ainsi au massacre ou à l'esclavage. Quelques années plus tard, le Sultan autorisa des Grecs à venir y faire du commerce, avec les restrictions de citoyenneté habituelles pour les chrétiens de ce pays. Un de mes ancêtres n'était pas marchand, mais sénateur. Il se fit marchand d'huile pour avoir le droit de revenir dans la capitale. Il consigna par écrit ce qu'il savait de notre famille depuis trois siècles. Il fit un devoir sacré de transmettre cette histoire à sa descendance, par primogéniture masculine, ou à défaut féminine. Cette histoire devait restée cachée à l'occupant, qui tolérait les chrétiens, à condition qu'ils restent humbles. Hélas, il n'avait accès ni à l'imprimerie, ni à du papier et de l'encre de qualité. Aussi, une fois par siècle, le document était recopié car devenu illisible, et parfois le style du texte était modifié pour suivre l'évolution de la langue.

Quand le régime kémaliste a émancipé les rares chrétiens qui n'avaient pas émigré ou n'avaient pas été massacrés, mon grand-père a tenté de contacter l'Université de la Sorbonne pour porter son témoignage sur une partie de l'histoire peu connue de notre cité. Il n'avait pour preuve qu'un document écrit au dix-neuvième siècle, et n'a pas été pris au sérieux. Pourtant, très récemment, le site du *British Museum* a fait une communication qui corrobore l'histoire de ma famille. Je leur ai écrit il y a un an. J'attends toujours la réponse. J'espère être plus convaincant avec vous.

- J'adore l'histoire. Mon père aussi, avec une prédilection pour celle des vaincus, car ils ont rarement l'occasion de porter un témoignage. C'est le cas de votre famille sous le joug des ottomans. Je vous écoute avec attention.

- Quelques années avant les croisades, deux émissaires arrivés de très

loin, d'une île au Sud-Est de l'Inde, sont venus apprendre au Basileus qu'une troisième Rome, peuplée d'un million d'habitants, avait été fondée cinq cents ans plus tôt sur l'ordre de Justinien. Les émissaires demandaient des armes, pour leur cité qui en manquait cruellement, et des colons pour peupler les deux îles que constituait cette portion éloignée de l'empire romain. Malheureusement, Alexis Comnène ne pouvait envoyer ses vaisseaux ni en Mer Rouge, ni dans l'Océan Atlantique, à cause de la domination musulmane. L'un des deux émissaires, nommé Hadrien épousa Blomehilde, sœur d'un ambassadeur du Comte de Toulouse, et la lignée fut anoblie par le Basileus. Voilà pour mes ancêtres. Les Romains ont tout fait pour que cette colonie reste inconnue des musulmans, mais aussi des chrétiens d'occident, surtout après la prise de Constantinople par les croisés. On gardait le secret espoir que cette partie de l'empire romain se consoliderait au point de venir nous libérer un jour. Hélas, quand au début du dix-neuvième siècle, les océans de l'hémisphère Sud furent complètement cartographiés, plus de trace de la troisième Rome. Les deux îles en question correspondent très certainement à la Nouvelle-Zélande, découverte par Tasman et explorée par Cook. Qu'étaient devenus nos compatriotes ? Sans doute massacrés par les Maoris, qui ont à leur tour opposé une féroce résistance aux Anglais.

- Tout ceci est très étonnant. Je comprends qu'on ait du mal à y croire.

- C'est concevable. Un marchand d'huile du dix-septième siècle aurait pu inventer cette histoire pour flatter son ego de sous-citoyen, et l'aurait transmise à son fils avec la mission de la propager de génération en génération pour que les Grecs opprimés ne perdent pas espoir. Je me serais contenté de la transmettre à mes proches, si je n'avais pas vu une émission de *National Geographic* sur la Nouvelle-Zélande. Pour des raisons que vous comprenez, je m'intéresse beaucoup à ce pays, même si je n'y ai jamais mis les pieds, faute de temps et d'argent.

- J'y suis allée avec mon mari il y a cinq ans. C'est un endroit magnifique ! Mais avouez que c'est difficile à croire. . .

- C'est bien naturel. L'an dernier, un riche propriétaire a racheté une ferme non loin de Queenstown à un certain Tim Jones. Sur sa cheminée, il y avait une pierre, ou plutôt une fraction de pierre gravée. Il en a fait don au musée de Dunedin, qui expose les témoignages de l'histoire de la colonisation du pays. On pensait que cette pierre datait des premiers colons anglais, au milieu du dix-neuvième siècle. Un universitaire de Christchurch était intrigué par l'inscription gravée. . .

- Qui disait ?

- "ianus fecit". C'est du latin. La façon dont le "u" et le "c" était gravés faisait penser à ce qu'on voit sur les monuments à Rome. La pierre a été envoyée à Londres. On a pu dater les minuscules éclats de métal au fond de la gravure. . .

- Dans mon laboratoire à Paris, on sait dater n'importe quoi : les sé-

diments lacustres, les bulles d'air prises dans les glaciers. Les Anglais sont également très forts en datation.

- La datation donne entre le cinquième et le septième siècle. La conclusion des experts a été que cette pierre datait de l'époque dite arthurienne, c'est-à-dire des derniers moments de l'occupation romaine en Bretagne. Un nobliau anglais l'aurait récupérée ensuite sur une ruine romaine pour orner son château. Un de ses descendants parti s'installer en Nouvelle-Zélande l'aurait emmenée en souvenir, probablement intacte à l'époque. Puis un tremblement de terre, phénomène très fréquent dans la région, l'aurait enfouie jusqu'à ce qu'une charrue ne la déterre. Voilà la théorie du journaliste du *National Geographic*. J'ai une explication plus simple. Queenstown est à l'emplacement de la première ville fondée par les Romains, Théodorapolis, et son fondateur s'appelait Arsianus. J'ai également écrit à l'Académie des Sciences néo-zélandaise, pour qu'ils fassent des fouilles sur le terrain de la découverte. On devrait retrouver au moins l'autre partie de la pierre, et des objets en métal, dont la datation prouvera mes dires.

- Et alors ?

- J'attends toujours la réponse. Je ne suis pas pris au sérieux. J'ai publié sur un blog le contenu du document de mes ancêtres, traduit en anglais. Je peux faire une page française. Ce serait bien si votre laboratoire pouvait mettre un lien vers cette page, en partant du sujet de la datation des pierres gravées. Ma page est trop peu lue. Si je veux être pris suffisamment au sérieux pour intéresser les archéologues, il faut que beaucoup de gens visitent mon site, et qu'un journaliste fasse remonter l'information.

- J'en parlerai à mes collègues du Centre des Faibles Radioactivités. Changeons de sujet, si vous le voulez. Vous êtes né à Istanbul ?

- Non, je suis né à Constantinople. Si les Allemands avaient gagné la dernière guerre et rebaptisé Paris Hitlerstadt, comment appelleriez vous votre capitale, entre Français ?

- Paris, évidemment !

- Jusqu'au milieu du vingtième siècle, les pays européens ont toujours nommé Constantinople la capitale de l'empire ottoman. Un grand espoir est né quand les kémalistes ont déplacé la capitale à Ankara. La laïcisation du pays, le fait que *Hagia Sophia* ne soit plus une mosquée, l'adoption de l'alphabet latin, ont été de très grands signes pour que mes grands-parents n'émigrent pas. Ils pensaient que Mustapha Kemal allait échanger à la Grèce le petit bout de terre en Europe contre Chypre, Lesbos, ou d'autres îles de la mer Égée situées au large de l'Anatolie. Cela aurait été logique, car ce bout de terre en Europe est très difficile à défendre militairement, alors que posséder la partie orientale de la mer Égée comme eaux territoriales est un atout indéniable pour une puissance maritime qui contrôle déjà la moitié de la Mer Noire. Cela ne s'est pas fait, probablement du fait de la Grèce. La possession des îles orientales a été jugée plus importante que la possession de

Constantinople, quand Athènes était désormais une capitale indiscutable. Annoncer aux habitants de Mytilène ou de Nicosie qu'ils avaient le choix entre faire leurs valises ou devenir des Turcs était politiquement difficile. Hélas pour moi !

- Les Turcs ont surtout voulu garder le contrôle des Dardanelles et du Bosphore.

- Pas besoin d'occuper les deux côtés d'un détroit pour le contrôler. Les Anglais se sont installés à Gibraltar, et pas en face !

- Je suppose que votre admiration pour Kemal ne s'est pas reportée sur Erdogan.

- Comment admirer un tyran ! C'est dans l'âme grecque de rejeter la tyrannie qui vient de l'Est, depuis Darius. Mais je suis à la fois Grec et Turc, comme on pouvait être Grec et Romain sous Constantin. L'empire que les occidentaux ont baptisé byzantin, avec une nuance de mépris, du nom du village qui précédait Constantinople, était pour nous l'empire romain. D'où le nom de Roumi donné au chrétiens d'Orient, et l'art roman que les ex-barbares occidentaux ont adopté quand ils ont voulu construire de belles basiliques. Je me demande même si le mot "roman" pour désigner le genre littéraire ne vient pas de chez nous. Bref, j'aime mon pays et j'exècre ses dirigeants actuels.

- Jusqu'où iriez-vous pour faire revenir votre pays au kémalisme ?

- Très loin. Très loin. Mais vous comprendrez qu'en dire plus risque de mettre ma carrière et ma liberté en jeu. Nos prisons sont pleines, et n'ont pas la réputation des prisons norvégiennes. En outre je suis célibataire, et n'ai pas d'enfant à qui transmettre l'épopée de mes ancêtres dans l'hémisphère Sud. Je dois absolument diffuser cette tradition par internet, et je n'y suis pas encore parvenu.

- Justement. Je vous demande d'en dire le moins possible, et d'éviter absolument d'afficher votre détestation, voire votre désaccord avec le gouvernement actuel. Ce ressenti que vous m'avez témoigné en toute franchise, ne l'exprimez plus, fût-ce à des Français. Je suis une scientifique comme vous. Avant de venir ici, mon gouvernement m'a chargée de vous mettre en garde contre les imprudences verbales, afin d'être plus efficace dans votre lutte.

- Je ne comprends pas.

- Mon gouvernement, et l'Europe en général, n'aimerait pas plus que vous la renaissance d'un sultanat ottoman s'opposant à la chrétienté dans des conflits au Moyen Orient et en Afrique. Vous êtes un homme de conviction, et vous bénéficiez ici d'une certaine influence. La France, la patrie de votre ancêtre Blomehilde, serait susceptible de vous demander de l'aider à maintenir votre pays dans la ligne tracée par Atatürk et ses successeurs. Le cas échéant, seriez-vous prêt à courir des risques pour cet idéal qui vous anime ?

- Vous me demandez, en d'autres termes, si je suis prêt à trahir mon pays au profit d'une puissance étrangère.

- C'est Erdogan qui trahit votre pays. Il s'allie à Poutine et à Daesh, qui sont des puissances étrangères bien plus hostiles à votre pays que ne l'est la France. Souvenez-vous de la guerre de Crimée. La France vous a soutenu contre les Russes.

- Mais si les Russes avaient pris Constantinople à cette époque et restauré Sainte Sophie dans sa fonction religieuse, je ne crois pas que mes ancêtres auraient été mécontents. N'ayez crainte, je ne vais pas vous dénoncer à la police d'Erdogan comme agent français. D'ailleurs, on ne me croirait pas plus que sur la colonie romaine en Nouvelle-Zélande. Lutter contre le tyran est une chose. S'allier pour cela à des étrangers, et Dieu sait si j'admire la France, en est une autre.

- Ce n'est pas avec votre bulletin de vote ou avec une banderole que vous lutterez efficacement. Sauf si vous vous faites tuer et si les médias occidentaux en parlent abondamment. La France ne vous demandera jamais d'assassiner des leaders ou de poser des bombes.

- C'est comme cela que les Arméniens et les Kurdes ont perdu l'estime internationale ; sauf, pour ces derniers, depuis qu'ils luttent contre Daesh.

- En effet, l'Asala<sup>2</sup>, tout comme l'Ira<sup>3</sup>, n'évoque pas des souvenirs glorieux en occident.

- Je vais passer un marché avec vous. Vous faites monter l'audience de mon blog, et j'accepterai un contact avec un émissaire de votre pays, vous ou quelqu'un d'autre, le jour où Erdogan aura franchi la ligne rouge.

- C'est quoi la ligne rouge ?

- S'il annexe totalement Chypre, ou s'il rétablit Sainte-Sophie comme mosquée. Quand mon blog sera suffisamment diffusé pour que mon devoir de transmission soit accompli, je peux donner ma vie et mon honneur pour que mon pays ne retombe pas sous le joug ottoman.»

---

2. Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie

3. Armée républicaine d'Irlande



# Martin Klaus

«Quand as-tu ta prochaine mission aux États-Unis?»

Pierre recevait sa fille à son retour d'Istanbul, ou plus précisément le mercredi suivant. France avait pour consigne de ne pas parler de ses nouvelles activités à son père en dehors des tête-à-tête hebdomadaires.

«Pas de colloque prévu cette année, répondit-elle. Mais je pourrais faire une petite visite à mes collègues de Boulder en mai ou juin, si j'ai l'argent. Le NCAR<sup>1</sup> m'invite avec insistance, mais avec les réductions de crédit de Trump à tout ce qui touche le climat, il ne peut me payer que la cantine. Et pas question d'utiliser mes crédits européens, c'est interdit hors UE. Pour Istanbul, c'était l'Université locale qui payait. À ce propos, je suppose que tu attends mon compte-rendu avec impatience.

- Évidemment. Mais sers-toi d'abord de salade d'endives.

- En fait, ça a pas trop bien marché. C'est normal, il se méfie. Il a posé deux exigences. La première est de l'aider à diffuser une théorie farfelue selon laquelle les Byzantins auraient colonisé la Nouvelle-Zélande au sixième siècle, puis perdu le contact. Il a fait une page web avec un document qu'il tient de ses ancêtres qui remontent aux croisades. Il voudrait que je l'aide à la publicité et me demande de référencer sa page depuis le site du labo.

- Je vois pas le lien avec les climats passés.

- C'est parce qu'une pierre retrouvée récemment en Nouvelle-Zélande et contenant une inscription latine a été datée du sixième siècle. Au CFR<sup>2</sup>, on fait aussi de la datation et leur page pourrait pointer sur une page parlant de la datation des gravures sur pierre, laquelle soulèverait l'hypothèse que des Romains étaient établis dans cette île au sixième siècle. Et cette page pointerait sur le récit de notre ami turc.

- Rien de plus facile. Tu ne parles aux gars du CFR que de la page sur la datation des pierres gravées. Si ça ne marche pas, j'ai une porte d'entrée au CEA. Mettre un lien dans une page à haute fréquentation n'a

---

1. National Center for Atmospheric Research

2. Centre des Faibles Radioactivités

rien d'insurmontable. Je brûle de découvrir l'histoire de ton collègue. Il pourrait y avoir un fond de vérité. Cette légende du royaume chrétien que cherchaient les navigateurs espagnols et portugais au quinzième siècle... Le fait que Byzance, bien que se sentant en grand péril au quatorzième siècle n'ait pas passé l'éponge sur le sac de Constantinople, et n'ait pas cherché une union avec les pays comme le Saint Empire, voire une vassalisation ou une fusion avec un grand État européen comme la France ou la Pologne-Lituanie.

- La différence de religion.

- Tu plaisantes ! Avec le *filioque*, cette différence de dogme c'est du papier à cigarette. La différence des rites est bien plus grande, mais les chrétiens d'Orient uniates disaient une messe très différente de celle qu'on disait en Occident. Le principal problème était la soumission à l'évêque de Rome. Tant que Byzance était puissante, elle pouvait affirmer sa différence avec Rome. Mais quand elle a commencé à payer un tribut aux Ottomans et à voir son territoire se réduire comme peau de chagrin, l'alternative à court terme devenait être catholique ou être musulman. Les historiens ont considéré la politique des derniers Basileus comme dictée par l'aveuglement ou par la naïveté : les murailles de la ville tiendraient éternellement, ou les Occidentaux finiraient par venir les délivrer. Les Hollandais du seizième siècle ont pu clamer : "plutôt le Turc que le Pape". Mais c'est parce que le Turc était loin. En fait, ton Zaraphos amène sur la table une troisième hypothèse : l'espoir qu'un royaume chrétien, vassal de Byzance et situé au Sud-Est du monde musulman, allait finir par se manifester. À mon avis, la première exigence de ton contact ne me pose aucun problème. La deuxième ?

- Il faut qu'Erdogan annexe Chypre ou rétablisse Sainte-Sophie comme une mosquée. Il considère que c'est la ligne rouge qui l'autoriserait à trahir son pays.

- L'annexion, j'y crois pas trop à court terme. Ce serait une déclaration de guerre à l'UE. Quand les Turcs ont annexé le Nord de l'île, la Grèce était gouvernée par des colonels, et la CEE<sup>3</sup> ne comptait que six pays très à l'Ouest du continent. La Turquie était chasse gardée des États-Unis. Pour Sainte-Sophie, les Frères Musulmans réclament à cor et à cri qu'on leur rende leur mosquée. Ça pourrait se faire dans les années qui viennent. Les orthodoxes stambouliotes y verront une trahison, et notre Zaraphos sera mûr. Conclusion : comme à Meaux et comme à Venise, tu as réussi ta mission. Laisse-moi être fier de toi.»

France prit contact avec le webmestre de son laboratoire. Pour mettre un lien externe sur une page grand public, il fallait deux conditions : le sérieux et la réciprocité. Le site devait appartenir à une entité reconnue : CNRS, université, établissement public... Ce site devait mettre sur une de ses pages un lien vers le LSCE. France transmit à son père ces conditions

---

3. Communauté Économique Européenne

par SMS. Le mercredi suivant :

«Ma petite, tu aurais dû attendre aujourd'hui pour m'en parler. Ton SMS était peu explicite dans son contenu, mais a pu tomber en de mauvaises mains, qui savent que tu rentres de Turquie, et que je suis un retraité qui n'a aucune raison de s'intéresser aux sites web du CEA. Cela dit, j'ai pris langue avec Martin Klaus, un responsable réseau de la DGSI. Comme tu le sais, les terroristes islamistes utilisent à fond le web, et donc la DGSI a développé de nombreuses armes. Pas seulement, comme dans les films, des geeks qui pianotent depuis leur bureau. Ils ont des agents chez les opérateurs de réseau qui savent manipuler le hardware.

- On peut pas tout faire depuis sa chambre, comme les hackers ?

- Pour lancer un virus ou pour craquer un mot de passe, oui. Mais si tu veux ralentir l'accès à un site, voire le bloquer, si tu veux aiguiller les internautes sans qu'ils le sachent vers un site cloné, bref si tu veux contrôler en temps réel et sur la durée, et pas seulement désorganiser, il faut poser des boîtiers aux bons endroits, à des nœuds du réseau pas trop loin de leur cible. C'est illégal, et si la DGSI décidait de pourrir durablement le site de La France Insoumise, ça finirait par se savoir et ça ferait très mal. Par contre manipuler les terroristes en les montant les uns contre les autres, en jouant sur les blogs, les méls, les comptes Facebook... ça fait partie du métier de la DGSI. Dans ma jeunesse, avant que j'entre au Sdece, il y avait eu la bleuite, alors qu'internet n'existait pas encore. Mais dans ton cas c'est plus simple. Mon copain Martin (tu imagines bien que ce n'est pas son vrai nom) va créer, sans demander d'autorisation évidemment, une page sur le site internet du CDA, le Centre pour la Datation Archéologique, qui dépend de l'Université de Rennes.

- C'est du piratage !

- Un peu. Cette page renverra à la page d'accueil du CDA pour faire vrai, ainsi qu'à celle du LSCE puisque ton webmestre le demande. Inutile de dire que celui qui navigue sur le site du CDA n'a aucune chance de tomber sur cette page, tandis que celui qui navigue sur le site du LSCE et s'intéresse à la datation peut tomber dessus.

- Et qu'est-ce qu'il y aura sur cette page ?

- Rien de bien original : du copier-coller des pages officielles du CDA, plus le lien vers ton labo vantant la datation par isotopes. Dans quelques temps, quand ton webmestre aura bien contrôlé la page vers laquelle il pointe, on ajoutera un lien vers une page hébergée à la DGSI qui parlera de la découverte et de la datation d'une pierre en Nouvelle-Zélande. On n'aura plus qu'à ajouter un lien de cette page vers la page de Zaraphos. Un internaute curieux a tendance à enchaîner les pages de lien en lien. Depuis le site de ton labo, il atterrira à Istanbul en quelques clics.

- Si la DGSI manipule si bien le web, c'est pas plus simple de créer de très nombreuses connexions factices vers le site de Zaraphos, pour qu'il soit

bien référencé par Google quand on cherche "archéologie" ou "Byzance" ?

- C'était possible jusqu'à il y a cinq ans. Mais Google a mis un paquet d'IA pour reconnaître un site vraiment visité d'une opération de bourrage d'urnes. Pense à me demander avant de partir l'adresse *http* du site que j'ai créé depuis mon PC. Ton webmestre en aura besoin pour créer le lien. J'ai suivi une formation *html* l'an dernier. Mais parlons d'autre chose. Tu voulais aller dans le Colorado d'ici l'été prochain.

- Oui, ils m'invitent à faire un séminaire et à participer à un groupe de travail sur une possible simulation numérique de l'OCR dans un cadre multi-modèle. Jeremy Shack, un chercheur du NCAR, était à Venise en janvier et voulait m'en parler plus longuement.

- Je parie qu'il n'a pas réussi à te croiser. Il faut dire qu'il y avait tant de monde à ce colloque !

- Comme je t'ai dit, j'ai pas les crédits. Je vais pas poser une mission sans frais et tout régler de ma poche.

- J'ai les crédits pour toi. Mais attention, c'est une mission plus sérieuse en terme de secret comme en terme de risques. Je ne dois pas te laisser partir seule. Tu dois être en couple. Pour ton mari c'est exclu. Pour Julien, j'ai compris que tu n'étais pas fana, mais je peux t'en proposer un autre. L'idéal est quelqu'un de ton labo qui soit déjà au courant de tes activités secrètes, ceci afin de ne pas multiplier les failles potentielles. Tu vois ce que je veux dire ?

- Tout à fait. Aucun problème pour moi, mais il faudra son accord.

- Qu'il devra donner en aveugle, comme toi d'ailleurs. L'affaire est trop d'importance. Je ne peux la révéler que si je suis sûr que vous vous engagez à la mener.

- C'était un peu le cas pour Venise avec Amédée. Il n'a su qu'une fois sur place.

- Mais cette fois-ci, préviens-le qu'il y a des risques. Vous devrez jouer un double jeu. Au départ, vous partez tous les deux sous votre véritable identité, pour une mission scientifique. À l'arrivée, vous êtes un couple de touristes sous un faux nom. Mais tu reprends ton identité chaque fois que tu vas au NCAR. Ton collègue américain tient-il absolument à voir Amédée ?

- Pas spécialement.

- Donc il reste au motel pour sécuriser votre couverture. Je ne t'en dirai pas plus. On peut envoyer un autre faux couple à Boulder, ne te crois pas obligée. Avec vous deux, l'avantage est que si ça dérape, vous reprenez votre identité, et votre présence à Boulder est crédible si les autorités enquêtent : vos cartes d'embarquement, vos ordres de mission, ça collera. Bien sûr la chambre du motel sera sous un faux nom. Si vous louez une voiture, ce qui me semble inévitable, ce sera avec le faux passeport. Si ça chauffait, il faudra abandonner motel, voiture et faux passeport, et redevenir des collègues du LSCE. Je ne vous envoie pas en Iran ou en Russie. Si vous vous faisiez

prendre, la protection consulaire aux USA est plus efficace que là-bas. Mais la loi à l'Ouest du Pecos, c'est pas toujours l'*habeas corpus*. Dernier indice, on ne vous envoie pas commettre directement quoi que ce soit d'illégal, à part l'usage d'une fausse identité. Ta réponse et celle d'Amédée ne pressent pas. Surtout : pas de SMS sur cette affaire, sauf si nous convenions d'un code. Maintenant, veux-tu que nous parlions du bon roi Henri IV ?

- Je parie qu'il n'était pas si bon que ça !»

France n'attendit pas longtemps avant de demander à Amédée s'il avait gardé un bon souvenir de Venise, et s'il était prêt à rejouer à M. et Mme Neau sous d'autres longitudes, avec un autre nom. Elle ne lui avait pas dit que sa mission à Istanbul avait eu une composante extra-scientifique. Pas plus qu'elle n'avait parlé de Meaux. Amédée devait s'imaginer que chacun de ses déplacements était une opération à la James Bond, et ce depuis des années. Il acquiesça quand il sut que ça se passerait à Boulder en mai ou juin, et que la date était ouverte. Le mercredi suivant, devant une choucroute garnie, met préféré de Pierre, eu égard à son origine alsacienne :

«Ma fille, j'étais pratiquement sûr que vous accepteriez. Ce boulot est très addictif, j'en sais quelque chose. Le but de votre mission, que tu ne révéleras à ton faux mari qu'une fois sur place, est d'aider la CIA à assassiner Trump.

- Quoi ? Mais tu m'avais dit . . .

- Rassure-toi, vous serez à des milliers de kilomètres du drame nécessaire qui va se dérouler. La CIA fera comme avec Kennedy. Elle poussera un exalté à tuer, qui sera ensuite éliminé.

- Kennedy ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- C'est une longue histoire, et ce que j'ai à te dire aujourd'hui est assez long. Si on veut finir la choucroute et si tu ne veux pas rater ton train de 21h30 à Denfert, on va se consacrer à Trump. Rappelle-moi mercredi prochain de te parler de JFK. Je déroule mon histoire. Comme tu le sais, Trump est un gosse de riche mal élevé. Comme il n'a pas entièrement dilapidé la fortune construite par son papa, il passe pour un brillant homme d'affaires. Son grand succès est l'émission de télé-réalité *The Apprentice* avec sa phrase fétiche "You are fired". Très connu du grand public, supposé bon en économie parce que son compte en banque est bien rempli, il a gagné les primaires des républicains et, grâce aux réseaux sociaux, gagné les élections. Mais c'est un crétin, son âge mental est 12 ans. Il est entouré de gens plus intelligents que lui qui le conseillent, et qu'il vire dès qu'ils lui déplaisent. Le seul qui tient est son gendre Kushner, une crapule très intelligente, un escroc de haut vol qui a fait fortune dans l'immobilier avec des méthodes qui le conduiraient en prison sans ses soutiens politiques. D'ailleurs c'est la prison qui attend Trump quand il aura terminé son dernier mandat, à cause de ses malversations bien moins subtiles que celles de son gendre. Au-dessus de lui, il y a la Cour Suprême, mais il y met ses copains au fur et à mesure des places

vides. C'est donc au FBI<sup>4</sup> ou à la CIA d'intervenir pour protéger le pays de la guerre civile. Pour ne pas aller en prison, il trichera lors de la prochaine élection, en jouant sur la complexité du système électoral où chaque État a ses règles. Puis il se fera réélire une troisième fois en modifiant la constitution.

- Mais ce n'est pas juridiquement possible !

- Tu n'as jamais entendu parler du fameux deuxième amendement ? La constitution peut être amendée, c'est à dire modifiée, si on reste dans l'esprit des pères fondateurs. Qui tranche ? La Cour Suprême. Après 8 ans de présidence, il aura remplacé bien assez de juges pour que ça passe.

- Mais les juges devront donner des arguments !

- Rien de plus facile dans un pays où il n'y a pas d'information nationale jugée plus ou moins impartiale, mais des réseaux sociaux où chacun reçoit des pseudo-informations en accord avec sa propre sensibilité. Il suffit d'insuffler la haine, par exemple la haine raciale, pour se porter unique défenseur de la "loi et l'ordre" et de justifier les mandats successifs par la nécessité de sortir le pays du chaos.

- Je trouve que tu es excessif. Certes le personnage est répugnant et son élection est douteuse, mais il y a de nombreux contre-pouvoirs aux USA. Il ne fera pas ce qu'il veut.

- Il a été élu depuis deux ans et demi, et regarde ce qu'il a déjà fait. D'abord, et c'est un peu ton domaine, il a dénoncé les accords de Paris sur le climat. C'est très grave, car ça veut dire que la signature des États-Unis ne vaut rien. Tout traité international peut devenir un chiffon de papier deux ans plus tard. Il faudra longtemps avant que ce pays ne retrouve une diplomatie crédible. Ensuite, il a couvert son pays de ridicule avec la Corée du Nord. Après avoir traité de tous les noms le dictateur de ce sinistre pays, il est allé en visite officielle à Pyongyang et a serré la main de Kim Jong Un. Sur la chaîne unique de ce pays, on a pu dire aux citoyens "voyez comme notre pays est grand ! Le président des USA vient nous manger dans la main !" Inutile de dire que Trump n'a rien obtenu à part de vagues promesses qui ne seront jamais tenues. Plus grave pour la paix mondiale : l'Iran. En dénonçant l'accord sur le nucléaire et en aggravant les sanctions, il pousse le pays à se doter de la bombe qui rasera Tel Aviv, même si Téhéran sera rasé par la même occasion en représailles. Les mollahs sont prêts à sacrifier leur capitale pour cette victoire face à Satan. Le pays est grand et se relèvera. Les autres Iraniens iront au paradis, un mot d'origine persane soit dit en passant.

- Tu crois que les missiles *patriot* n'intercepteront pas l'attaque iranienne ?

- Pas fous les Iraniens. Depuis le Liban, grâce au Hezbollah, ils enverront aussi des centaines de petits missiles avec de la matière radio-active, voire

---

4. Bureau fédéral d'investigation ; police américaine inter-États

des commandos-suicides.

- Des "bombes sales" !

- Exactement. Quand le territoire israélien sera suffisamment contaminé, les USA accueilleront à bras ouverts les Juifs qui ne veulent pas attraper un cancer. Ils leur offriront même peut-être un territoire de substitution dans l'Utah. Des Palestiniens seront trop contents de revenir, même au prix de leur santé. Comme certains Ukrainiens sont revenus à Tchernobyl.

- L'opinion internationale ne laissera pas faire !

- En Europe, on condamnera. Mais le soutien unilatéral de Trump aux Juifs d'Israël, alors que depuis Carter, l'Amérique tentait une diplomatie équilibrée entre Juifs et Palestiniens, conformément au mandat de l'ONU de 1948, a augmenté le ressentiment régional contre les Juifs. Personne sur place ne les plaindra. Trump croit servir Israël, alors qu'il contribue à sa destruction.

- Le baiser de la mort !

- Exactement. Dernier crime projeté par Trump : l'abandon des Kurdes. Alors que la politique hasardeuse de Bush junior avait détruit l'Irak et permis l'avènement d'un califat nommé Daesh, les Américains portaient la responsabilité morale de mettre un peu d'ordre. N'oublions pas que le 11 septembre est dû à l'avènement d'un califat taliban en Afghanistan, né grâce aux missiles américains et à l'argent saoudien, soit dit en passant. Ne blâmons pas Bush, il l'a fait sciemment, afin que les musulmans se battent entre eux plutôt que contre les USA. Plus récemment, Sarkozy a fait la même chose en Libye, ce qui ne nous cause que des ennuis. Face à Daesh, les satellites et les drones, c'est bien, mais il faut aussi de la chair à canon pour occuper le terrain. La communauté internationale, qui rejette en bloc Daesh, y compris dans les monarchies du Golfe, a chargé les Kurdes de faire le boulot, en échange d'un État kurde indépendant. Trump, qui n'est pas Machiavel, ne fait mystère à personne qu'une fois le gros du boulot terminé, les soldats américains rentreront à la maison, laissant les Kurdes seuls face à un président turc à qui le génocide ne fait pas peur. Daesh pourrait avoir un soutien de poids, en renonçant à un califat au profit d'un sultanat.

- Les Américains ont déjà laissé tomber leurs alliés au Cambodge et au Vietnam.

- Mais la pression de l'opinion était considérable alors. Une démocratie doit parfois savoir mettre en veilleuse ses principes moraux pour conserver la paix sociale. Mais là, c'est juste pour économiser du pognon. Dans la lutte contre Daesh, peu de *marines* ont laissé leur peau dans le désert. Tu comprends qu'un homme qui a déjà causé autant de dégâts, et qui déjà proclame à qui veut l'entendre qu'il pourrait ne pas reconnaître une défaite électorale s'il estime que les résultats sont truqués par les États démocrates, est un danger public. L'envie de transformer le régime américain en démocratie plutôt que de se retrouver en combinaison orange a dû commencé à

l'effleurer.

- Tu oublies l'affaire ukrainienne qui peut se terminer en *impeachment* !

- À côté du reste, c'est véniel. Monnayer une aide militaire à un pays menacé, en échange du moyen de nuire à son opposant politique, ça ne bouleverse pas l'équilibre de la paix dans le monde. Mais ça peut déplaire aux Américains attachés à l'impartialité de l'exercice démocratique. Nixon est tombé pour moins que ça. Mais le Watergate, c'était avant les réseaux sociaux. Aujourd'hui, l'électeur républicain ignore tout ce que je viens d'énumérer. On lui dit que Trump a redressé l'économie du pays, en évitant de mentionner le sur-endettement, et fait enfin face au dragon chinois. La Corée du Nord ne fonctionne pas différemment, sauf qu'on y meurt de faim et de la tuberculose. Seules les élites ou ceux qui voyagent à l'étranger connaissent la réalité américaine actuelle. Cela ne fait pas beaucoup de voix dans une élection !

- Pour résumer, Trump est un danger pour son pays et pour le monde. Les USA n'ont pas une culture du *pronunciamento*, où l'armée est le recours ultime. Donc c'est au FBI ou à la CIA d'assumer le contre-pouvoir en dernier ressort. La CIA est plus efficace dans les coups tordus, et tu m'expliqueras mercredi prochain le pourquoi et le comment de l'affaire Kennedy. Mais dans l'affaire Trump, quel rôle destines-tu à Amédée et moi ? La CIA n'est-elle pas assez puissante ?

- Trump a déjà viré les directeurs du FBI et de la CIA, mais il n'est pas libre de mettre ses copains à la place. Il y a encore des règles dans ce pays. Il ne fait donc pas confiance à ces deux institutions. Sa garde rapprochée, ceux qu'ils ne peut pas virer, par exemple son gendre, lui ont fait comprendre que l'assassinat d'un président est un peu dans la culture du pays. Teddy Roosevelt a eu plus de chance que Lincoln, Reagan y a échappé, Francis Underwood aussi. . .

- Trump regarde *House of Cards* ?

- Il adore. Il croit que c'est une série contre les démocrates, parce que c'est le parti d'Underwood. C'est comme Reagan qui a vu dans les méchants de *Star Wars* une transposition de l'URSS, alors que pour Georges Lucas, le côté obscur, c'était le parti républicain. Palpatine était la transposition de Nixon. Bref, pour assurer sa sécurité, Trump a créé un nouveau service à la Maison Blanche, et embauché des gardes qui n'obéissent qu'à lui et à ses proches. Cela s'appelle le Presidential Investigation and Protection Service. Le bon docteur Duvalier n'avait pas agi autrement en Haïti, après une tentative d'assassinat ratée.

- Avec quel argent ? C'est le Congrès qui signe les factures. À mi-mandat l'an dernier, il est passé démocrate.

- Il a fait comme son idole Francis Underwood. Il utilise l'enveloppe spéciale pour les catastrophes nécessitant une aide financière urgente. Pour la galerie, il utilise cet argent pour construire le mur avec le Mexique. Ce

n'est pas la première fois qu'il détourne de l'argent. Avec son âge mental de 12 ans, il est persuadé que si c'est pour la bonne cause, c'est-à-dire la sienne, il est normal d'agir ainsi. Quand il sera derrière les barreaux, il se croira victime d'une injustice, mais ne pourra plus le *tweeter* à ses *followers*. Fort heureusement, le FBI a vu la manœuvre, et la CIA a pu infiltrer cette milice privée financée par l'argent du contribuable. C'est amusant, quand on pense que Trump se débrouille pour ne jamais payer d'impôts.

- Là tu exagères !

- En tout cas, les démocrates le clament haut et fort. Comme c'est le premier président de l'histoire à refuser de publier ses feuilles d'impôts, on est tenté de les croire. Bref le plan de la CIA est le suivant : recruter un fanatique islamiste comme celui du marathon de Boston, lui mettre une ceinture d'explosifs, et l'approcher du président lors d'un de ses meetings dont il raffole, souvenir de sa période d'animateur télé. Comme on ne veut pas trop de dommages collatéraux, la charge sera faible et ne tuera que Trump et ses gardes du corps.

- Qui seront quand même des victimes !

- Mais c'est leur métier. Il faudrait qu'il y en ait le moins possible autour de lui, et donc que Trump ne se croie pas trop en danger. Pour cela, la CIA a révélé aux tontons macoutes, via sa taupe, le projet d'un l'islamiste explosif téléguidé.

- C'est stupide !

- Attends. L'infox est que ce sont les services secrets français qui ont décidé de l'éliminer, et que ceux-ci vont chercher sous peu à recruter un islamiste américain.

- Mais tu nous envoies au casse-pipe !

- Non, parce que les conseillers avisés de Trump vont lui expliquer que si on prend un agent de Macron la main dans le sac, non seulement la vie du président est protégée, mais on va mettre ce petit donneur de leçon mangeur de grenouille dans une très mauvaise position sur la scène internationale. Rassure-toi, on va d'abord envoyer une équipe de professionnels de la DGSE, que la taupe de l'agence de sécurité privée de Trump balancera. Si tout se réduit à des filatures, on enverra d'autres équipes dont vous deux. Dans chacun des dix plus grands États, il y aura une équipe cherchant son kamikaze potentiel. Les faux noms de ces équipes seront gracieusement fournies à Trump, qui ne devra rien faire tant que le poisson n'aura pas mordu.

- Évidemment, personne ne trouvera de kamikaze. . .

- Sauf les équipes de la CIA qui, elles, sont inconnues des tontons macoutes. Le but est que Trump se croie en sécurité tant que vous cherchez, et dégarnisse sa sécurité rapprochée pour pouvoir filer tous les agents étrangers, car il ne fait pas confiance au FBI pour ce job. Et il a bien raison !

- Pourquoi la CIA s'est adressée à la DGSE et pas au MI6 ?

- Demande leur ! À mon avis, pour pousser Trump à vous faire prendre

plutôt qu'à vous éliminer discrètement. L'aversion de Trump pour Macron vous protège. Autre raison, Trump soutient le probable futur Premier Ministre anglais, Bojo.

- Et quand on apprendra à la télé que Trump a sauté parce qu'un islamiste a voulu l'embrasser dans un meeting ?

- C'est ici la phase délicate de votre mission, car il y a un petit risque que les tontons macoutes qui vous filent se vengent sur vous. Si ce sont de simples gangsters, ils comprendront que leur CDD est fini et rentreront chez eux. Si ce sont des suprémacistes fanatisés, vous devrez être extrêmement prudents. Vous achèterez une arme une fois là-bas. Le boulot fini, vous rentrerez illico et laisserez votre arme à l'aéroport. D'ici votre départ, on a le temps de discuter des détails. Tu pourras me poser des questions s'il t'en vient.

- Je résume. Avec Amédée, je me balade dans et autour de Boulder pour promener deux ou trois petits blancs. Au NCAR, il y a de nombreux visiteurs étrangers, donc sûrement des musulmans. C'est pas trop dangereux pour eux ?

- T'en fais pas. Depuis que Trump est président, les chercheurs issus des pays musulmans n'ont plus de visa. La cible que vous devez recruter est un immigrant de longue date. Installé, intégré, mais plein de ressentiment contre un président qui brime l'Iran et fait la part belle aux Israéliens. La CIA a des fichiers de candidats et saura les trouver, en utilisant la bonne vieille méthode de l'agent provocateur. La police secrète privée de Trump croit que la CIA vous fournira les bonnes adresses. Ils se fourrent le doigt dans l'œil.

- Il n'empêche, cette mission est bien plus dangereuse que les trois précédentes. Je me sens gênée d'embarquer Amédée là-dedans.

- La paix du monde, donc de notre pays, repose sur un gendarme américain compétent et largement reconnu. Une guerre entre Iran et Israël par Liban interposé, une guerre entre la Turquie et la Syrie, tous cela peut faire tache d'huile et déborder sur notre pays. La Russie, la Chine, la Turquie et peut-être d'autres pays n'attendent que ça. À long terme, on n'empêchera pas la Chine de jouer le rôle des USA sur l'échiquier mondial. Mais si ça se fait sur trente ans, lentement et sans à-coups, on ne sera pas plus malheureux après qu'avant. En ce qui me concerne, je ne serai pas là en 2050 pour le voir.»

Lors de la semaine qui suivit, France se sentit très mal à l'aise vis-à-vis d'Amédée. Elle allait l'embarquer dans une aventure potentiellement mortelle. Son père avait certainement couru des risques bien plus grands dans sa carrière d'espion. Mais il s'en était tiré. Qu'allait dire Amédée quand la mission lui serait explicitée ? Il ne pourrait plus reculer. Il lui en voudrait sûrement de l'avoir mis dans cette situation. Et Émile, et ses enfants ? Si elle finissait tuée ou dans une geôle américaine ? Elle se promit que ce serait

sa dernière mission pour son père. Ou alors, il faudrait qu'il lui explique tout en détails, avant qu'elle ne donne son accord sur une nouvelle mission. Elle revint boulevard Arago pour le dîner rituel du mercredi, qui tombait un jour férié. France avait donc pu venir voir son père un peu plus tôt.

«J'ai bien réfléchi cette semaine, lui dit Pierre. La CIA ne nous dit pas tout. C'est la règle pour protéger un secret. À mon avis, il n'y aura pas d'homme-bombe. Ça se fait dans un hall de gare, mais les discours présidentiels sont surveillés et filtrés. Le tueur se ferait repérer. Et puis les victimes collatérales, ça fait désordre quand il y a un doute sur le commanditaire. Je penche plutôt sur un sniper avec des complices dans l'équipe de sécurité étendue de Trump. Et si ça se trouve, il n'y aura même pas d'attentat. La CIA veut peut-être simplement effrayer le président-adolescent pour le ramener à plus de mesure. Dans ce cas on se fait manipuler, mais c'est pour la bonne cause.

- À propos, et Kennedy ?

- Chose promise, chose due. La CIA ne s'en est jamais vantée. Ce ne sont que des déductions issues de mon analyse personnelle. Je connais bien les ficelles du métier. Oswald était un gauchiste exalté et solitaire. Il a été approché par des gens se prétendant du même bord, lui expliquant -ce qui est vrai- que Kennedy avait tenté d'assassiner Castro, et que pour sauver le *Lider Maximo*, il fallait empêcher le tyran de recommencer. Oswald a eu l'arme, et toutes les infos pour monter son coup.

- Et pourquoi la CIA voulait-elle assassiner JFK ? J'aurais plutôt imaginé Edgard Hoover et son FBI.

- Kennedy est une légende. Comme de Gaulle, dont je t'ai parlé, mais aussi Clemenceau ou Churchill. Ces grands hommes ont aussi à leur actif de belles saloperies. L'adage latin dit *ad augusta per angusta*<sup>5</sup>. Quand ils arrivent à faire de grandes choses, les bassesses cachées ne sont jamais révélées, ou en tout cas très peu évoquées. Ils deviennent des monuments de référence dont la postérité va se servir comme modèle. On a besoin de modèles. Manuel Valls, que j'aime beaucoup, s'inspirait de Clemenceau. Il ne savait sans doute pas que si on l'avait surnommé "le tigre", ce n'était pas pour lui faire des compliments. Les poilus morts au Chemin des Dames savent ce qu'ils lui doivent. J'adore creuser dans l'histoire pour trouver le côté obscur des héros. Je ne suis pas le premier. Homère présente d'abord Achille comme le héros grec, et en fait ensuite un double salaud : il laisse tuer son ami pour une question de partage du butin, puis il profane le cadavre d'Hector qu'il a tué. Mais tous les héros n'ont pas forcément un côté obscur. Pour cela, il faut qu'ils meurent jeunes. Par exemple...

- Stop papa ! Restons sur Kennedy. Pourquoi la CIA avait-elle décidé de l'assassiner ? On sait aujourd'hui ses frasques sexuelles et la fameuse piscine de la Maison Blanche. Mais on n'assassine pas un chef d'État pour ça. Sinon,

---

5. on passe par des voies étroites pour atteindre le sommet

dans notre beau pays, Giscard, Mitterrand, et surtout Chirac n'auraient pas terminé leur mandat.

- Tu oublies Hollande!

- Arrête! Tu sais que j'ai un faible pour ce président, le plus décrié et moqué de la cinquième république.

- Kennedy était bien plus intelligent que Trump. Mais il était tout aussi dangereux pour son pays.

- Il a lancé le pays dans la guerre du Vietnam, mais il ne pouvait pas savoir que ça tournerait comme cela.

- Non, la CIA lui reprochait trois grosses fautes. La dernière lui a été fatale.»

# Jeremy Shack

Pierre Tourle sortit un plat de lasagnes du four. Une bonne odeur de fromage fondu emplît le séjour. Pierre, grand utilisateur de plats cuisinés surgelés, n'utilisait son four micro-ondes que pour réchauffer son petit-déjeuner, ou quand il était pris par le temps.

«Tu parlais de trois grosses fautes? demanda France.

- Oui. La première est connue sous le nom de l'affaire de la baie des cochons. Fidel Castro était un héros charismatique. Issu de la bonne bourgeoisie, cultivé, élégant, soignant ses rapports avec la presse internationale. Il avait la sympathie de nombreux Américains. Jusqu'au jour où il a demandé de gros subsides aux États-Unis, faute de quoi il se tournerait vers l'URSS, alors en pleine guerre froide. Eisenhower n'aimait pas le chantage et l'a envoyé promener. Comme Fidel a mis sa menace à exécution, Dwight a monté une opération similaire à celle menée des décennies plus tôt contre un dirigeant cubain dont j'ai oublié le nom. Son pays ne pouvait pas envahir Cuba sans *casus belli*. Plutôt que d'en fabriquer un comme pour la guerre hispano-américaine, il s'agirait d'organiser un mouvement de rébellion qui appellerait à l'aide le puissant voisin au nom de la restauration de la démocratie. La CIA fut chargée de recruter un contingent de Cubains. On commençait à torturer et à fusiller beaucoup à La Havane, à l'impulsion de Raul Castro et d'Ernesto Guevara qui, contrairement à Fidel, étaient d'authentiques staliniens. La CIA trouva donc un vivier parmi les exilés et les réfugiés politiques. Ce groupe fut armé et débarqué sur l'île. Le problème était qu'entre-temps les démocrates avaient gagné les élections. Quand le début d'insurrection cubaine appela à l'aide le pays voisin et ami, comme il avait été convenu, Kennedy refusa de donner son feu vert à l'armée...

- ...au prétexte qu'il n'avait pas été mis au courant de l'opération, je suppose.

- Je ne dis pas que la CIA était toute blanche dans cette affaire. Pour éviter le risque d'un refus, elle s'était dispensée de demander l'autorisation, tablant sur le fait que Kennedy au pied du mur ne laisserait pas massacrer

des amis de son pays.

- Et le massacre a eu lieu.

- Oui, et Kennedy s'en est sans doute voulu toute sa vie, car il a poursuivi Castro de sa vindicte sans répit, d'abord en voulant le faire assassiner, puis avec l'affaire des fusées, sa grande erreur numéro deux.

- Tu plaisantes ! Il a réussi à faire reculer l'ours russe et à sauver la paix du monde.

- Il n'y a pas que sous les dictatures que l'on pratique l'enfumage. La réalité est tout autre. Les Américains avaient installé en Turquie un système complet de missiles nucléaires pointés sur Moscou, bien cachés et disséminés. Quand il l'a su, Khrouchtchev a fait installer des fusées à Cuba, dont il n'est même pas sûr qu'elles auraient pu transporter une charge nucléaire longtemps sans se faire descendre par la DCA ou la chasse.

- Je te rappelle qu'à l'époque l'URSS était en avance sur les USA en matière de fusées.

- Parce que pour un Gagarine qui réussissait à tourner autour de la terre et à communiquer au monde entier, des dizaines de Gagarines grillaient au décollage. Les USA ne pouvaient se permettre cela, puisque l'opinion était prévenue avant le décollage. C'était un sérieux handicap. Mais je te parlerai de l'espace plus tard. Donc les Russes ont monté de grosses fusées, bien visibles depuis les avions qui survolaient Cuba à haute altitude. On connaît la suite : blocus de l'île, menace d'une guerre nucléaire, accord des deux grands.

- Tout est bien qui finit bien !

- Oui, surtout pour les Russes. Le deal était : chacun retire ses fusées, les Russes en grande fanfare, les Américains très discrètement. Sur le plan de l'opinion internationale, les Américains avaient gagné. Sur le plan stratégique, les Russes avaient gagné, car les deux systèmes d'armement neutralisés étaient disproportionnés. Dans une dictature, on fait peu de cas de l'opinion internationale, et on privilégie la stratégie. Certes, cinq ans plus tard les deux blocs avaient de nouveau les moyens de se détruire mutuellement par le feu nucléaire. Mais Kennedy venait de se faire rouler, comme Trump par Kim Jong Un au siècle suivant.

- Et la troisième faute, celle qui a motivé la CIA à arrêter les frais ?

- Quand les Russes ont fait tourner Gagarine autour de la Terre, à grand renfort de propagande, Kennedy a pris la mouche. Il fallait démontrer au monde que la démocratie américaine pouvait accomplir des prouesses supérieures à la dictature soviétique. C'était idiot. Au même moment, la première greffe cardiaque humaine était réalisée en Afrique du Sud. Cela ne voulait pas dire que ce pays allait dominer les autres dans le domaine médical. Kennedy a réuni ses scientifiques et leur a demandé d'envoyer un homme sur Mars dans les dix ans. Après d'âpres discussions, il a bien voulu concéder qu'on se contenterait de la Lune, et la NASA a commencé à

dépenser les millions, puis les milliards. Dans l'entourage démocrate, on a commencé à se demander si construire des écoles et des hôpitaux ne serait pas un meilleur emploi de l'argent public. La suite a prouvé que non, grâce aux retombées technologiques qui n'auraient jamais eu lieu, ou bien plus tard, sans cette manne gouvernementale.

Mais Kennedy était sensible à cet argument. Soit dit en passant, c'est pour honorer la mémoire d'un président assassiné que son engagement a été tenu par son successeur. Sans Oswald, l'homme n'aurait pas foulé le sol lunaire, ou alors des décennies plus tard, pour des simples questions budgétaires. Donc, Kennedy a cherché comment réduire la facture. Il était persuadé que les Russes avaient des avancées technologiques sur certains points du programme. Il était également persuadé qu'il avait fait un bon deal avec Khrouchtchev au moment du Cuba. Il n'a donc rien trouvé de mieux que de proposer à Nikita de monter en commun ce programme d'homme sur la Lune pour partager les frais. Fort heureusement, le secrétaire général du parti des travailleurs a flairé un piège, et a refusé. Pour la CIA, ce président aux initiatives inattendues était dangereux pour le pays, et tu connais la suite.

- J'aime bien ta vision des choses, mais il devait aussi y avoir des rivalités de personnes, entre les objectifs pacifiques et généreux d'un président démocrate, et les positions ultra-conservatrices des caciques de la CIA, qui plus tard feront tomber Allende.

- Je ne le nie pas non plus. Mais ton président généreux et pacifique a lancé la guerre du Vietnam, et pour ce qui est du Chili, la CIA a agi sur ordre de Nixon. Pour en revenir à Trump, la différence est que les actions intempestives de Kennedy sont restées bien camouflées, alors que les méga-bourdes de Trump font rigoler le monde entier, sauf ceux qui dans son propre pays regardent autre chose que *Fox News*. Si l'assassinat échoue, ou n'a pas lieu, tu sais ce qui pend au nez de Trump ?

- Un scandale sexuel à la Monica-gate ?

- Non, son électorat lui pardonnerait même la pédophilie. C'est la baisse de Wall Street qui le plomberait dans une élection. Et ça peut lui arriver. Option 1 : la bulle du surendettement américain, résultat d'une baisse massive des impôts des plus riches, et de la lutte commerciale contre la Chine. Option 2 : la pandémie. Georges Bush junior avait été très marqué par l'épidémie de SRAS qui avait failli donner un coup de canif dans la démographie mondiale. Il avait mis en place un centre pour la prévention des pandémies. Les cinquante millions de morts de la grippe espagnole, le potentiel mortifère élevé de la grippe aviaire montraient que la menace numéro un de l'humanité, ce n'était pas une guerre nucléaire. Bill Gates, le Pablo Escobar de l'informatique, a dépensé une partie de ses milliards pas toujours bien acquis pour promouvoir la prévention, et alerter les décideurs politiques.

Une des premières mesures de Trump a été de dissoudre ce centre, pour-

tant créé par les républicains. Le motif était qu'il coûtait de l'argent et n'en rapportait pas. Trump veut aussi retirer son pays de l'OMS. Pourquoi pas de l'OMM, puisque on peut trouver la Météo sur Google ? Avec des présidents comme lui, les USA ne seraient jamais intervenus dans les deux premières guerres mondiales, et auraient vendu Hawaï au Japon en 1940 pour faire un bon deal plutôt qu'une guerre coûteuse. Aujourd'hui la puissance militaire et diplomatique des USA serait comparable à celle du Canada ou du Brésil. Avec des présidents comme lui, ce serait la Chine qui aurait envoyé le premier homme sur la Lune à la fin des années 1990. . .

- Le rapport avec la grippe aviaire ?

- Si un de ces jours une épidémie fait surface, les USA n'auront plus les moyens de l'enrayer suffisamment à temps. Le choix sera alors le même qu'en 1918 : fermer les villes et voir la Bourse s'effondrer, ou faire comme si de rien n'était, et creuser des fosses pour les millions de morts, ce qui fera aussi s'effondrer la Bourse, mais plus lentement et un peu plus tard.

- Je n'avais pas conscience à quel point l'élimination d'un dirigeant pouvait être moralement défendable. Tu peux compter sur nous pour la mission. À propos de Kennedy, je ne suis qu'à moitié convaincue. Je te quitte. On se voit la semaine prochaine.»

En ce samedi, veille de Pentecôte, les terminaux de l'aérogare de Roissy grouillaient de monde. Amédée était passé dans la matinée chez les Chanal, à l'instigation d'Émile, pour faire ensemble le trajet en RER. France n'aimait pas trop ça. De bons agents devaient limiter leurs contacts au strict nécessaire. En outre elle craignait d'éveiller des soupçons chez son époux, car Amédée passait de plus en plus souvent chez eux. Cela ne semblait pourtant pas le cas, et Émile montrait toujours sa satisfaction quand Amédée sonnait à son domicile.

Le vol Paris-Chicago atteignit sa destination vers 14h locales avec dix minutes d'avance, ce qui changeait de la mission à Venise. Les deux collègues, qui n'étaient pas encore un faux couple car ils utilisaient leurs vrais passeports, avaient trois heures pour passer l'immigration, la douane, et embarquer pour Denver. C'est à 18h *mountain time* que leur avion se posa sur une des nombreuses pistes de DIA<sup>1</sup>, le plus grand aéroport des États-Unis en superficie. C'est là que commençait leur vie de vrai-faux couple. Ce que Pierre Tourle appelait avec mépris "les tontons macoutes" était en réalité un service d'une cinquantaine de personnes, le Service d'Investigation et de Protection Présidentielle (PIPS), créé et recruté par Trump qui n'avait pas confiance dans les services fédéraux. Il n'avait pas, par sa taille, vocation à remplacer le FBI et la CIA. Ses agents assuraient une garde rapprochée, et un filtre entre le président et les fédéraux. Mais ils n'avaient pas accès à toutes les informations, en particulier aux fiches d'immigration de M. Iniciel et de Mme Chanal. Par contre, ils apprirent dans la soirée que deux

---

1. Denver International Airport

agents français devaient louer une voiture à Denver sous un faux nom et se diriger vers Boulder pour tenter de recruter, dans cette ville universitaire et cosmopolite, un kamikaze pour assassiner le président. Le FBI avait promis de fournir ce faux nom lundi au PIPS, une fois tous les loueurs de voitures et les motels de la région vérifiés.

Amédée et France Mosquart roulaient tranquillement dans leur Toyota Yaris vers le Bradley Inn où ils avaient réservé une chambre depuis la France. En cette fin d'après-midi de juin le temps était magnifique. Face à eux, se déroulait majestueuse la chaîne des Rocheuses, ou plutôt ses premiers contreforts, car on ne voyait pas de neige sur les sommets. France et Amédée étaient éblouis par ce paysage grandiose, même si le premier plan était constitué par la banlieue tentaculaire de Denver qui gagnait les autoroutes d'accès sur des dizaines de miles.

«Qu'est-ce que je dois faire au NCAR, dans le cadre de notre mission scientifique ? demanda Amédée.

- Rien. Ils ne savent pas que tu es là. C'est moi que Jeremy Shack a invitée. On se connaît depuis pas mal de temps. Toi, tu seras Amédée Mosquart pendant toute la semaine. Les agents du PIPS ne doivent pas savoir que je vais au NCAR, sinon ils pourraient remonter au LSCE et à ma véritable identité. Tu devras les balader pendant que je bosse.

- Tu seras longtemps au NCAR ?

- Au moins lundi après-midi pour prendre contact, et mardi pour mon séminaire. Pour le NCAR, je repars mercredi. Comme ni le LSCE ni le NCAR n'ont couvert de frais, ni effectué de réservation, nous aurons alors trois jours pour visiter cette magnifique région. Notre piste ne sera balancée à Trump que lundi après-midi. J'ai insisté auprès de Mère-Grand pour qu'on soit tranquille le week-end. Tu m'emmèneras à la messe. C'est la fête de Pentecôte. Il y a sûrement un culte anglican à Boulder.

- Bien sûr, ou plutôt épiscopalien. Depuis l'indépendance, le clergé local ne doit plus allégeance au roi d'Angleterre. Et ensuite nous irons dans une armurerie ouverte le dimanche, pour acheter des flingues. Tu m'as bien dit que c'était indispensable ?

- Oui, ici on est au Far-West. Compte tenu des loustics qui vont nous tourner autour, c'est une sage précaution. En outre, cela crédibilise le fait que nous ne sommes pas de simples touristes français. Évidemment, pas question de les ramener en souvenir.»

Le couple Mosquart parvint au parking du motel. Cet établissement à trois cents dollars la chambre était proche du centre de Boulder. On pouvait facilement rejoindre le Mall de Pearl Street à pied. Après l'hôtel de Venise, France avait pris des goûts de luxe, même si l'hôtel payé par l'Université d'Istanbul était d'une catégorie plus modeste.

Il faisait encore grand jour, en cette veille de Pentecôte. Mais il était 3h du matin à l'horloge biologique des deux Français, et la fatigue se faisait

sentir, d'autant qu'ils avaient dû se lever tôt. Ils accédèrent à leur chambre, située au premier étage. Quelle ne fut pas leur surprise de n'y trouver qu'un lit, un immense *King Bed* de 180 cm de largeur.

«Tu n'avais pas réservé une chambre à deux lits ? demanda Amédée sans que sa voix n'exprime le moindre ton de reproche.

- Sur le site de réservation, l'option était sur le nombre d'adultes, pas sur le nombre de lits. D'ordinaire, ils ont des lits individuels, c'est plus facile à gérer pour les draps quand il n'y a qu'un occupant. Vu le prix, j'ai pas tiqué à la réservation. Si ça se trouve c'est leur seule chambre ainsi meublée, et le gérant nous l'a attribuée voyant que nous étions un couple français. Il a voulu nous honorer. Je suis trop fatiguée pour aller réclamer. Je n'ai pas envie de dormir dans la baignoire ni de t'y envoyer. On fait comme si on avait deux lits en 90 côte-à-côte, et on n'ira pas raconter à la pause café à Saclay qu'on a partagé le même lit.

- Je pose nos valises au milieu du lit, ça marquera nos territoires.»

Dix minutes plus tard, les faux époux plongeaient dans un sommeil irrépressible.

Amédée s'éveilla le premier. Sa montre, posée sur la table de nuit, indiquait 2h. Il tenta de somnoler en se retournant souvent. La chambre était silencieuse, sauf le ronronnement de la climatisation qui se déclenchait par à-coups. Les lumières du parking, à travers les persiennes et l'immense rideau, lui permettaient de voir les deux petites valises, mais pas le visage de France qui, elle aussi, se tournait et se retournait. Au bout d'une demi-heure, le besoin de visiter les toilettes se fit impérieux. Comme il traversait la chambre, une voix chuchota.

- Si tu n'as plus sommeil, on va mettre la télé en sourdine. Il y a peut-être des trucs à voir, si on a HBO. Dès qu'il fera jour, on ira marcher dehors. C'est la meilleure façon de re-synchroniser notre horloge. Ce soir, dodo à 20h et lever à 5h, et demain soir, on sera à l'heure américaine.»

Il faisait frais en ce début de matinée de juin au pied des Rocheuses. Amédée et France arpentaient les rues désertes.

«On pourrait faire un tour vers le NCAR, dit Amédée.

- Non, c'est trop loin. Demain, je prendrai la voiture pour y aller, et tu resteras en ville. Je vais appeler Mère-Grand pour me faire confirmer que les gars du PIPS n'auront pas encore notre adresse. Par contre, mardi, il faudra jouer serré, car ma visite au NCAR doit rester discrète. Une chance, les vitres de la Toyota sont fumées. Tu te baladeras en faisant croire que je suis avec toi. Moi, je prendrai le bus qui mène au Centre, et je reviendrai par le même moyen.

- Comment feras-tu pour qu'ils ne te voient pas prendre le bus ?

- J'ai mon idée. Pour cela, en se baladant en ville ce matin, on va voir où sont les arrêts.

- C'est pas tout de bluffer les Américains, il faudra aussi bluffer les

collègues au retour. N'oublie pas que je suis censé être avec toi au NCAR. J'aurai droit à des questions au labo, même si c'est toi qui rédige le rapport de mission.

- C'est pas compliqué. Je vais refaire, en anglais, le séminaire que j'ai donné il y a un mois au labo. À partir des chronologies des inondations à Rome, j'ai reconstitué, en piochant les années dans notre simulation pré-industrielle pour le Giec, une climatologie de l'époque entre 100 et 300 après JC.

- Comme on te l'a fait remarquer, ce climat plus chaud et plus humide, personne se sait pourquoi il a eu lieu. Si c'est une fluctuation naturelle, il faudrait une simulation numérique sur des milliers d'années pour voir si c'est possible. Si c'est une réponse à un phénomène externe, quel est le candidat : les éruptions volcaniques ? l'activité solaire ?

- Pour la seconde option, on n'est pas prêt d'avoir la solution, à moins d'avoir une machine à remonter le temps. Moi, je préfère la première option, même si ça va faire le jeu des climato-sceptiques, qui diront que le réchauffement climatique actuel est aussi une fluctuation naturelle. Au stade de nos capacités de calcul, on peut étayer le dossier en faisant quelques centaines d'années avec un modèle du bassin méditerranéen à haute résolution, couplé océan-atmosphère. C'est de cette expérience que nous allons discuter avec les collègues du NCAR cette semaine. Le point délicat est le forçage aux bords. Pour la Méditerranée, c'est facile, on laisse des flux constants à Gibraltar et aux Dardanelles, on met un débit du Nil comme avant Assouan, et on laisse le modèle atmosphérique fournir le débit des autres fleuves. Pour l'atmosphère c'est une autre paire de manches. On ne connaît pas la circulation de l'hémisphère Nord du début de notre ère. Je penche pour des tirages au sort d'années dans les simulations Giec pré-industrielles. C'est pour ça qu'il faut monter un projet avec plusieurs modèles, et donc plusieurs équipes. La Méditerranée n'intéressera pas les Chinois, mais c'est le berceau de la civilisation européenne, laquelle a engendré la civilisation américaine. Si le NCAR est convaincu de faire l'expérience, ce sera plus facile d'entraîner les Anglais et les Suédois qui n'ont pas de côtes sur la Méditerranée, mais qui ont de l'orgueil.

- Mais en quoi tu peux espérer obtenir un climat différent du climat du dix-neuvième siècle ?

- Les proxys de l'époque romaine montrent que la Méditerranée était plus chaude d'un degré sur une grande profondeur, par rapport au climat du dix-neuvième. Dans les deux simulations pluri-séculaires, l'une partira avec une Méditerranée plus chaude que l'autre en ajoutant un degré partout. Si l'anomalie chaude persiste au moins un siècle, et si le climat correspondant est moins "méditerranéen", on aura gagné une manche. Dans dix à cinquante ans, les modélisateurs qui sauront faire de la simulation numérique globale couplée et stable à haute résolution sur des millénaires diront si les

variations naturelles peuvent produire de temps en temps une Méditerranée plus chaude de cette amplitude.

- C'est quoi la haute résolution ? Un kilomètre ?

- Ne rêvons pas ! Pour la faisabilité de l'expérience, dix kilomètres suffisent. On résout ainsi les dépressions hivernales qui traversent le bassin et pilotent son cycle hydrologique. On ne va pas chercher à reproduire les pluies extrêmes d'automne, comme dans deux thèses en cours au labo et à Toulouse. On n'a pas besoin de modèle non-hydrostatique qui résoudrait numériquement les grosses cellules orageuses avec une résolution kilométrique.

- Même avec dix kilomètres, sur une zone couvrant tous les fleuves qui se jettent en Méditerranée sauf le Nil et les tributaires de la Mer Noire, la puissance de calcul de l'IPSL<sup>2</sup> ne te permettra pas de faire deux fois trois cents ans avec notre modèle WRF. Ou alors on met le paquet, et on renonce aux simus du Giec.

- Si je convainc le NCAR de participer, j'irai ensuite à Toulouse, à Météo-France, vendre mon expérience. Le modèle de Méditerranée qu'ils utilisent vient de chez nous. . .

- Oui, mais pas du labo. C'est un autre labo de l'IPSL qui l'a développé.

- Certes. Mais à Météo-France, ils sont très ouverts sur ce genre de coopération, et leur modèle d'atmosphère ALADIN est considérablement plus rapide que le nôtre. Ceci expliquant cela, leur modèle régional couplé sur la Méditerranée est bien réglé et produit un climat très réaliste, ce qui n'est pas encore le cas chez nous. À une époque, j'ai hésité à les rejoindre, tant leur outil me faisait envie. Mais ça aurait voulu dire abandonner mon équipe, et demander à Émile de faire ses valises. Avec notre statut CNRS, cela ne posait aucun problème sur le plan administratif.

- Et j'en aurais été désolé, car avec mon statut CEA, je ne pouvais pas te suivre à Toulouse.

- C'est mieux comme ça. En paléoclimat, il n'y a pas que l'OCR qui m'intéresse.»

Peu à peu, les rues de Boulder se remplirent et les deux Français ne furent plus seuls sur les trottoirs. À 11h, ils pénétraient dans une église épiscopaliennne pour l'office de la Pentecôte. En catholique très peu pratiquante, France reconnut des similarités avec les rites qui avaient bercé son enfance. Pour le repas de midi, France exclut d'emblée toute possibilité de fast-food. Le petit déjeuner du Mc Donald's suffisait à son immersion américaine. Amédée tenta de plaider pour un Subway, mais c'est dans un restaurant indien, des Indes orientales pour éviter toute équivoque au pays de Sitting Bull et de Geronimo, qu'il firent une pause déjeuner. Le temps était magnifique, et ils s'installèrent en terrasse, avec vue sur la gare d'auto-bus. Boulder, en sa qualité de ville universitaire, offrait un choix gastro-

---

2. Institut Pierre Simon Laplace

mique bien plus vaste que les autres villes américaines de taille équivalente. Ayant parcouru des miles à pied pendant la matinée, France obtint de son infatigable compagnon l'autorisation de revenir faire la sieste au motel.

«Mais c'est pour voir CNN de notre lit, dit-elle. Pas pour dormir. Demain et après-demain je ne veux pas être encore en *jet lag* pour le boulot. Il faut que je pète la forme pour convaincre les ricains de l'intérêt de l'expé.

- Ensuite, si tu veux, nous irons faire un tour en bagnole dans le djebel alentour. On se fera un Subway à 19h, puis dodo à 20h.

- J'aimerais autant, si on peut tenir jusqu'à 21h, histoire de finir la digestion. J'aime pas me réveiller avec la gueule de bois. Fais moi penser à appeler mon superviseur en arrivant au motel. Il doit se faire déjà tard à Paris.

- Tu as un téléphone satellite ?

- Non, un portable ordinaire, mais localisé. La NSA m'écouterait, mais il y a peu de chances qu'elle aille rapporter à Trump. Ce solitaire s'est braqué avec toutes les agences fédérales et les insultant sur Twitter, et en rognant leurs crédits, voire en virant leurs responsables. Il n'y a pas que la recherche sur le climat qui a dégusté après son élection. De toutes façons, j'ai convenu d'un code avec mon superviseur et notre conversation sera inexploitable par celui qui l'écoute. À Venise, c'est mon deuxième téléphone crypté qui nous a dénoncés. Ici, moins on a de matos, plus on est transparent. Tout doit être subtil. Il faut que le PIPS nous croie des barbouzes, mais s'il nous fait arrêter par la police, locale ou fédérale, on doit être nickel.

- Tu as raison, il est possible que certains agents du FBI soient loyaux envers Trump et nous fassent de sérieux ennuis.

- C'est pourquoi on ne va se balader qu'avec nos faux passeports. Nous reprendrons notre véritable identité vendredi soir à l'embarquement.

- J'ai remarqué que tu n'avais pas emmené ton PC portable. Tu vas faire comment au NCAR ?

- Du bon vieux papier pour prendre des notes pour le rapport de mission. Mais tu sais, j'ai une bonne mémoire, et je pourrais m'en passer. Ma présentation de mardi est sur une clé USB que je mettrai à la poubelle mardi après la visite. Notre chambre sera sûrement fouillée en notre absence par le PIPS. Nous sommes également susceptibles d'être fouillés par la police. Nul ne doit découvrir notre double identité. À l'exclusion des collègues du NCAR, nous sommes pour tout le monde un couple de touristes en vacances.

- Et pour les armes ?

- On s'en occupe demain matin. C'est sur la fin de la mission qu'on risque d'en avoir besoin.

- Qu'est-ce qu'on dit à la police, si elle nous trouve armés ?

- Qu'on va se balader cette semaine dans des coins paumés dans la montagne, et qu'on est du genre trouillard. On aura des permis en règle. J'espère qu'on pourra louer les flingues, ou sinon les revendre à notre départ.

- Je croyais que le fameux deuxième amendement ne concernait que les citoyens américains !

- Il y a des dérogations. Mon superviseur a étudié cela, t'en fais pas.»

Après une rude journée d'acclimatation, les deux touristes sombrèrent dans le sommeil comme des masses, et parvinrent à rester au lit jusqu'à 6h du matin, en somnolant à partir de 4h. Le décalage horaire ne serait bientôt qu'un mauvais souvenir.

Le lundi matin, qui n'était pas férié comme dans la France pré-Sarkozy, ils purent acquérir deux pistolets 9 mm avec huit cartouches. La location était exclue, mais l'armurier les rachèterait moitié prix, à condition qu'ils n'aient pas servi. Ils étaient ses premiers clients français, donc il était prêt à faire ce geste commercial. L'armurier déplorait l'attitude des touristes européens vis-à-vis des armes à feu :

«Dans nos montagnes, vous pouvez tomber sur des trafiquants de drogue, des couguars, des serpents à sonnette. Ne comptez pas sur votre téléphone pour appeler à l'aide. Il y a plein d'endroits sans réseau. Et même si vous avez un téléphone satellite, le shériff est en moyenne à deux heures de route, voire plus si vous faites du trekking. Regardez les journaux. Tous les étés, il y a deux ou trois randonneurs dont on ne retrouve ce qu'ont laissé les coyotes et les vautours que des mois après.»

Amédée conduisit France sur le parking du NCAR à 13h30. Comme son téléphone portable était inutilisable aux USA, il fut convenu que France rentrerait au motel par la navette du Centre. Cela faciliterait ses déplacements du mardi.

Amédée passa l'après-midi dans sa chambre, résistant à la tentation de faire la sieste et regrettant de ne pas avoir amené de lecture, ni son ordinateur portable. Sur ce dernier point, France avait été intraitable, pour des raisons de sécurité avait-elle dit.

Vers 19h, on frappa à la porte. C'était France.

«C'est en bonne voie, dit-elle. Pour la mission scientifique, c'est clair qu'ils ont les moyens de faire les simulations. Si demain matin mon séminaire en convainc quelques uns que l'OCR n'est pas du bidon, c'est dans la poche. Pour l'autre mission, c'est enclenché. En passant devant le parking, il y avait deux types dans une voiture blanche dont je ne connais pas le nom. L'un d'eux m'a dévisagée, puis il a regardé quelque chose qui aurait pu être une photo, et il a parlé à son collègue de façon très animée. J'ai relevé le numéro. Dans une heure ou deux, tu iras voir discrètement s'ils sont toujours là. Les autres voitures étaient vides. Pour une affaire aussi importante que la vie du président, il doit y en avoir d'autres ici, ne serait-ce que pour prendre la relève. Les agents en planque ne vont pas passer une semaine en voiture. Et dans toute bonne filature, il faut pouvoir se relayer, ne serait-ce que pour faire le plein de gazoline, et autres besoins physiologiques.

- Oui, mais tu m'as dit que la DGSE avait lancé l'opération dans plu-

sieurs villes universitaires à la fois, et que les effectifs du PIPS n'étaient pas pléthoriques.

- C'est vrai que si Trump n'est au parfum du sale coup de Macron que depuis hier, il n'a pas eu le temps d'augmenter les effectifs de ceux que mon superviseur appelle "les tontons macoutes". Moi, je parie sur trois binômes : un pour rester ici, deux pour nous filer quand on va se promener.

- Comment on fait demain pour que tu prennes le bus sans te faire remarquer ? On se balade à pied et on les sème ?

- Je vais y réfléchir. La nuit porte conseil.»



# Tom Furrin

Le mardi 11 juin 2019 France s'éveilla à 7h du matin. Le décalage horaire n'était plus qu'un souvenir lointain. Amédée dormait encore. France se leva et s'habilla, avant de secouer son épaule :

«On n'est pas en vacances, il y a du boulot!»

Ils prirent un rapide petit déjeuner en silence à la cafétéria, puis allèrent sur le parking pour faire le point.

«J'ai la solution pour prendre la navette, dit France. Je t'expliquerai en route. Par contre au retour, il sera impossible de leur faire gober que nous étions ensemble dans la voiture.

- On s'arrange pour arriver tous les deux à 18h pile sur ce parking. Ils croiront que tu étais descendue juste avant pour faire une emplette. Le motel sera forcément surveillé toute la journée et ils sauront que tu n'y étais pas.

- J'aime mieux 18h05 pour les retrouvailles. Une heure trop ronde, ça fait rendez-vous arrangé. Et toi, tu vas visiter la montagne pour les promener ?

- Ce serait une bonne façon de contrôler comment je suis suivi. Le problème c'est que serait dur de faire avaler que tu restes dans la Toyota alors qu'il y a de si beaux paysages à admirer. D'autant qu'il va faire beau. Je vais plutôt aller vers le Nord à quelques cent kilomètres par l'autoroute, à Fort Collins. Là-bas, je zonerai sans sortir de la voiture, puis je reviendrai tourner dans Boulder jusqu'à l'heure du rencart. L'inconvénient de l'autoroute, c'est que je ne pourrai identifier la ou les voitures suiveuses. On fera ça demain quand on fera des pauses pour admirer le paysage.

- Il faut y aller maintenant. La navette passe vers 8h45. Prends le volant et roule.»

Amédée se conforma aux directives du chef de bord. La Toyota vint se garer le long d'une avenue qui descendait du centre-ville. Bientôt, l'autobus de NCAR fit son apparition, et la Toyota se colla derrière lui, ne cherchant pas à le dépasser quand il s'arrêtait. La circulation était assez dense, et les suiveurs avaient la tâche facile pour rester discrets. À un moment donné,

l'autobus tourna à droite, et France dit à Amédée de stopper dès qu'il serait engagé dans la rue perpendiculaire à l'avenue. Le trottoir était occupé par une palissade de chantier et des échafaudages. Ainsi, France put-elle sortir du véhicule, sans être vue des occupants des voitures suiveuses, bloquées sur l'avenue. Depuis la voie de droite de celle-ci, on pouvait croire que c'était l'autobus qui bouchait le passage. En réalité, l'arrêt était vingt mètres plus loin, et France courut pour monter à bord. À Paris, cette manœuvre aurait donné lieu à un concert de klaxons. Les habitants de Boulder étaient plus patients. Quand France fut dans la navette, Amédée dégagea l'accès à la rue, et continua de suivre la navette pendant quelques temps, avant de revenir vers l'avenue, et de sortir de la ville en direction de l'autoroute.

En roulant à 40 mph, Amédée aurait sans doute repéré ses suiveurs dans son rétroviseur. Mais cette curiosité aurait éveillé leur méfiance. Il arriva donc à Fort Collins à 10h30, ce qui était trop tôt pour faire demi-tour. Il continua donc vers le Nord et atteignit Cheyenne vers midi. Il était temps de casser la croûte. Fort heureusement, le Mc Drive offrait la possibilité de restauration sans descendre de voiture, ce qui aurait été difficile pour France. Amédée commanda deux *double-cheese* et deux *coke*, pour simuler la présence de sa voisine. Il roula sur quelques miles, cherchant une place où il pourrait se garer contre un mur. En effet, si les vitres latérales étaient fumées, le pare-brise était transparent et pouvait révéler le nombre de passagers à un observateur de face.

Amédée savoura son repas, et manœuvra pour sortir du parking de façon à masquer le pare-brise aux observateurs inconnus, mais stationnés non loin de là. Un double problème fut ensuite à résoudre : la jauge d'essence et la vessie. Depuis l'aéroport de Denver, la Toyota avait consommé plus de la moitié de son réservoir, et il allait falloir rouler encore tout l'après-midi. Amédée revint à Fort Collins, et visita sa banlieue, en quête d'une station-service où les pompes seraient suffisamment volumineuses pour bien masquer la portière du passager. Il y avait peu de monde dans la station où il s'arrêta. Cela donna l'occasion à Amédée de remarquer que sur les deux voitures qui vinrent au ravitaillement après lui, l'une, une Volkswagen Touran blanc-crème, devait être celle des suiveurs, tant le conducteur mit de temps à sortir de son véhicule. Sagement, Amédée se garda d'observer dans sa direction, et s'appuya sur la portière droite en mimant une discussion avec sa passagère. Puis, il alla payer et se soulager. Quand il sortit de la station-service, il vit la Volkswagen garée un peu plus loin. Il ne s'était pas trompé, et continua dans la même direction. Repartir en sens inverse était de toutes façons interdit par une double ligne blanche sur la chaussée.

Le reste de la promenade fut simple, car Amédée n'avait aucune raison de s'arrêter avant d'arriver au parking du motel. Son rétroviseur lui montrait toujours la Volkswagen blanc-crème. La filature ne se faisait donc pas en alternance, preuve que le PIPS était soit sous-équipé, soit plein de

confiance dans la naïveté et l'amateurisme du couple de touristes français. Amédée se dit que ça allait leur faire drôle de découvrir France sur la parking, sans l'avoir vue descendre de la Toyota. Il n'envisagea même pas qu'il n'ait pu y avoir qu'une seule personne dans la voiture suiveuse. La légèreté professionnelle avait ses limites.

Amédée entra sur le parking au moment exact où France atteignait l'entrée. Il était probable que désormais le PIPS soit plus sur ses gardes, car France aurait pu à son insu contacter un terroriste potentiel. Dans cette dernière hypothèse, les deux Français devraient, selon le PIPS, quitter Boulder soit pour se mettre à l'abri dans leur pays, soit pour se rendre vers le lieu de l'attentat pour coacher leur bombe humaine. . . à moins qu'ils ne passent la main à une autre équipe et restent à Boulder pour faire diversion. Le PIPS n'avait décidément pas la tâche facile.

«C'est super, dit France, ils ont. . .»

Amédée mit l'index droit sur sa bouche. Pendant la journée, le PIPS avait dû installer des micros dans la chambre et sur les abords.

«On a fait beaucoup de miles aujourd'hui, dit Amédée, j'ai une envie de steak. Il y a plein de restaurants sur la Mall. On va marcher un peu.»

Dès qu'il devint évident que les bruits de la circulation sur l'avenue couvriraient leur conversation :

«C'est super, s'exclama France, ils ont accroché un max à mon séminaire. Jeremy est partant pour l'expérience. Il voulait que je reste un jour de plus pour figurer les détails. Je lui ai promis un Skype lundi pas trop tôt pour Boulder. Et toi, ça a été ?

- J'ai fait du bon boulot d'agent secret. Je les ai promenés. J'espère qu'ils n'ont réalisé que tu n'étais pas dans la voiture que lorsque tu m'as rejoint. Il y a une Touran crème que je saurai facilement identifier la prochaine fois.»

Le lendemain matin, loin d'éventuels micros-émetteurs, les deux touristes faisaient leur plan pour la journée.

«J'ai besoin de grand air, et si possible d'exercice physique, dit Amédée. Je sens que je me rouille. Pas question de faire de l'autoroute non-stop comme hier. Au choix, le Rocky Mountain National Park ou l'Arapaho and Roosevelt National Forest.

- Si on cherchait la tranquillité, on éviterait les parcs nationaux, surtout en cette saison. Mais on est censé chercher un contact. Et je me sentirai plus en sécurité là où il y a du monde.

- OK, alors direction Lyons par la route 36 !»

La Toyota mit le cap au Nord-Ouest, et atteignit le village d'Estes Park au bout de deux heures. De là, Amédée conduisit France au *Visitor's Center*. En jetant un œil au rétroviseur de temps en temps, Amédée ne voyait pas de trace de la Volkswagen de la veille. Il y avait peu de monde sur le parking. En sortant de la voiture, ils comprirent pourquoi : c'était la pleine saison des moustiques. Au *Visitor's Center*, ils firent donc l'emplette de crème

répulsive. Sur une grande carte murale, ils décidèrent de la promenade de la journée. Ils avaient au maximum six heures à passer dans le parc et il était illusoire de visiter tous les points d'intérêt. Ils choisirent de remonter la *highway 66* jusqu'au Sweet Memorial, un grand centre YMCA. Certes, on ne devrait pas rencontrer beaucoup de musulmans fanatiques dans ce centre chrétien. Comme le fit remarquer France, c'était justement le bon endroit pour un rendez-vous qui n'attire pas l'attention. De bons agents français n'iraient pas retrouver leur contact devant la porte d'une mosquée.

La route du parc national était assez sinueuse et offrait des panoramas étendus. C'est ainsi que France put apercevoir la fameuse Volkswagen crème qui les suivait plusieurs centaines de mètres en arrière, alors qu'Amédée roulait à 30 mph pour admirer le paysage. Au bout de trente minutes, Amédée gara la voiture sur une aire de stationnement sur la droite. La vue sur la vallée et les cimes enneigées était splendide.

«On va voir si la Volkswagen s'arrête ici, dit Amédée. Nos amis du PIPS ont besoin d'un peu de repos. Et moi, il me faut absolument les endorphines de l'exercice physique. Regarde le panneau : un trail de quarante-cinq minutes descend sur la droite. Tu m'attends dans la voiture ?

- Certainement pas. Moi aussi, j'aime la rando. Et puis ce serait pas prudent de se séparer.»

Le chemin pédestre était très bien balisé, et commençait par une descente assez raide. Ce n'était pas un boulevard encombré de touristes. Les moustiques cherchaient à perpétuer leur race pendant cette courte période, avant la sécheresse estivale, et contribuaient ainsi à la tranquillité du lieu. Malgré l'usage de la crème, France et Amédée faisaient de grands moulinets avec leurs mains. Après la descente dans une forêt basse, le sentier remontait sur une croupe parmi les genets. France remarqua deux promeneurs sortant de la forêt, à cinq minutes de marche derrière eux.

«On va accélérer le pas, dit-elle. On est à découvert pendant cinq cents mètres avant de franchir la crête en face. On va voir si les deux promeneurs qui viennent de sortir du bois vont en faire autant.

- C'est bête d'avoir laissé les pistolets dans la boîte à gants. Je ne suis pas tranquille dans ce coin désert.»

Après quelques minutes de marche rapide, et ayant constaté que les suivants avaient aussi forcé l'allure, France et Amédée reprirent une marche normale pour la dernière partie de l'ascension de la crête. À leur grand désarroi, ils constatèrent que les poursuivants gardaient leur vitesse soutenue, et seraient à leur niveau quelques minutes après avoir franchi la crête.

«Ça se gête, dit Amédée. Dès que nous sommes de l'autre côté, il faut piquer un sprint jusqu'à la prochaine forêt, et là se planquer et rebrousser chemin dès qu'ils seront passés.

- Toi tu peux, mais moi, ça dépend à quelle distance est la prochaine forêt. J'ai pas des talons-aiguilles, mais j'ai aucun entraînement.»

Le couple acheva la montée en accélérant peu à peu le pas, mais sans donner l'impression d'être un gibier traqué. À quelques mètres du sommet, ils entendirent des voix entonner un chant qui semblait être religieux. Un groupe de six jeunes gens montait de l'autre côté.

«Ils viennent sans doute d'un campement YMCA dans la vallée, dit France. C'est notre chance. On va rebrousser chemin et faire la route avec eux. Les jeunes adorent discuter avec des étrangers. En plus, tu vas pouvoir parler théologie avec eux... à moins que tu préfères le marathon.»

Une fois dans la voiture, Amédée décompressait :

«Ouf ! On en a fait assez pour aujourd'hui. On rentre à Boulder. Demain, autoroutes et centre-villes. Pas question de se retrouver seuls face au PIPS au fin fond de nulle part.

- Tu dramatises, dit France. Ils n'ont aucune raison de nous faire du mal. Ça bousillera leur mission qui est de nous surveiller et de nous prendre la main dans le sac.

- Et pourquoi on a pris des armes ?

- C'est pour après l'assassinat éventuel du président. Mets la radio. Si Trump est mort ou blessé à l'heure qu'il est, là, on est vraiment en danger.»

La radio diffusait de la musique country et détaillait les bouchons autour de Denver. Il n'y avait donc rien à craindre. France se mit au volant, et le couple prit le chemin inverse pour Boulder. Quand ils arrivèrent sur le parking du motel, ils remarquèrent une camionnette blanche garée devant l'escalier qui menait à leur chambre, sans doute une livraison en cours. France dut contourner la camionnette, décidément fort mal stationnée, pour accéder aux premières marches. Amédée la suivait. Soudain la porte arrière s'ouvrit à deux battants, et France sentit une forte pression contre son dos, tandis que son visage était écrasé par un linge humide qui exhalait une odeur inconnue mais très forte. Elle pouvait à peine respirer, et crier lui était impossible. En trois secondes, elle sombra sans connaissance. Amédée avait subi le même sort, et les deux Français furent jetés dans la camionnette qui s'éloigna rapidement du motel.

France s'éveilla avec une sensation désagréable de nausée. Amédée gisait inconscient à ses côtés. Ils étaient dans une pièce vide, aux murs de béton, éclairée par un vasistas placé trop haut pour que l'on puisse voir autre chose qu'un ciel nocturne. Elle consulta sa montre, il était 22h. Amédée respirait de façon suffisamment bruyante pour que son état n'inspire pas d'inquiétude. France le secoua, doucement d'abord, puis plus énergiquement. Il s'éveilla et porta sa main à la tête.

«On est où ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

- Aucune idée. Peut-être à Boulder, peut-être à Denver. Certainement dans une banlieue industrielle, car on n'entend aucun bruit, et pourtant dehors c'est bien éclairé.

- Le PIPS a franchi la ligne rouge. Ils vont avoir du mal à justifier

l'enlèvement et la séquestration de deux citoyens français, sauf si l'attentat a déjà eu lieu.

- Tu crois que c'est eux ?»

La porte s'ouvrit brusquement, et trois individus armés entrèrent. Ils parlaient un mélange d'anglais et d'argot, ponctué de  *fucking*  à toutes les phrases. Amédée avait l'habitude des films de gangster en v.o. et saisissait à peu près tout. Il faisait néanmoins semblant de ne pas comprendre, et s'exprimait dans un anglais approximatif, car c'était à lui que s'adressait le chef des sinistres personnages. Cela n'avait aucun effet sur le débit de parole de la brute en chef, qui n'avait aucune intention de répéter la moindre phrase, en bon américain n'imaginant pas qu'il ne puisse pas être compris. Le quiproquo dura assez longtemps. Le chef voulait savoir où se trouvait leur complice islamiste, et Amédée répondait qu'il ne comprenait pas la question, qu'il était un touriste français, et qu'il n'avait pas d'argent ni de bijoux. Perdant patience, le chef gifla Amédée et dit qu'il allait faire venir son copain Tom, un ancien des forces spéciales, très doué pour faire parler ceux qui jouent les imbéciles. France ne saisissait pas tout ce qui se disait, mais réalisait que la situation était très mauvaise pour eux.

Les trois brutes sortirent. On les entendait débattre derrière la porte qu'ils avaient verrouillée en sortant. Puis on entendit une voiture démarrer et partir. On entendit le bruit du décapsulage d'une canette de soda, preuve, confirmée peu après par un borborygme, qu'au moins une personne veillait, certainement armée, derrière la porte.

«On ne va pas se mentir, dit Amédée, nous vivons ici nos dernières heures.

- Ils n'oseraient pas, dit France.

- J'ai compris qu'ils comptaient nous torturer pour nous faire avouer qui et où est l'islamiste. Si nous en avons un, et si nous avouions, le PIPS nous livrerait à la justice, à grand renfort de  *tweets* . Sans aveu ni preuve, ils ne peuvent pas nous relâcher dans la nature. Le scandale pour Trump serait énorme. Enlever et torturer des citoyens français, c'est du Pinochet. Le choix pour le pays serait l' *impeachment*  de son président, ou alors subir des sanctions internationales sans précédent. Sauf, bien sûr, si Trump était assassiné.

- Ils vont donc nous tuer.

- À moins d'un coup de théâtre du genre évasion, arrivée de la police, ou remord d'un des complices. Il vaut mieux nous préparer au pire, car pour l'évasion, je n'ai pas la solution. Tu as été baptisée. . .

- Oui, j'ai même été au catéchisme.

- Alors tu vas prendre mes mains et nous allons réciter la prière de tous ceux qui croient que le Christ est ressuscité et nous attend dans un monde meilleur. J'ai l'habitude de dire "Our Father, who art in heaven", et tu as peut-être appris "Pater noster, qui es in coelis".

- Je suis née après Vatican 2, alors, si tu sais la version française, récitons-la ensemble.»

Une fois la prière achevée, ils s'étreignirent fortement et longuement. Puis, avec des larmes dans les yeux, France prit la parole.

«Il faut que je te fasse un aveu. Cela n'a plus de sens maintenant d'avoir encore des secrets entre nous. Quand je suis rentrée de mon post-doc à Hambourg, j'ai épousé Émile. On s'était connus quand on était thésards ensemble. On était follement amoureux. Nos deux fils sont nés. Puis j'ai eu l'impression qu'Émile devenait plus distant. Je l'aimais toujours, mais j'éprouvais quelque chose de nouveau avec un gars du service informatique, qui était serviable et compétent. Puis il y a eu ce deal avec Météo-France, selon lequel ils ne feraient pas de paléo-climatologie si le LSCE, et plus largement le nouvellement créé Institut Pierre Simon marquis de Laplace, IPSL pour les intimes, ne faisait pas de prévision saisonnière. On m'a proposé de diriger l'équipe de paléo qui allait être créée. J'ai mis une condition. Je ne pouvais pas statutairement choisir les chercheurs CNRS qui la rejoindraient, mais j'exigeais que quelqu'un du service informatique soit rattaché à l'équipe, et ce quelqu'un c'était toi.

Une telle demande était contraire au mode de fonctionnement du labo, où on voulait concentrer les compétences en ingénierie dans un seul service, pour faciliter la circulation des idées nouvelles et homogénéiser les pratiques. J'ai dû batailler, et j'ai obtenu gain de cause. Il y avait certes dans ma demande une volonté d'autonomie. Je ne voulais pas avoir à mendier de l'assistance à un service qui arbitrerait entre les diverses demandes du labo. Mais il y avait aussi une attirance pour ton côté sympathique tout en étant sérieux, ouvert tout en étant réservé. Ce n'était pas de l'adultère, mais ta présence me faisait du bien, m'aidait dans ma difficile tâche de jeune responsable d'équipe.

Pendant ce temps, je l'ignorais alors, Émile me trompait discrètement. Cela le poussait à être plus aimable avec moi, pour se faire pardonner. Ce qui me donnait des remords à l'époque. Si j'avais su, je crois que j'aurais osé le harcèlement sexuel avec toi. Mais je ne regrette rien. Tu m'as donné, peut-être sans t'en rendre compte, beaucoup de bonheur ces dix dernières années. Maintenant, nous allons mourir ensemble, par ma faute. Je t'ai entraîné dans cette mission si périlleuse, parce que passer une semaine avec toi c'était le paradis.»

Elle mit sa tête dans ses mains. Amédée prit ses épaules, et dit avec la gorge serrée ;

«Moi j'ai deux aveux à te faire. Le premier est le plus facile, surtout compte tenu de ce que tu viens de me dire. Passer une semaine avec toi, pour moi aussi, c'était le paradis. Si je suis resté célibataire, c'est parce que je me suis retrouvé dans ton équipe. Mes convictions religieuses ne m'autorisaient pas à prendre la femme de mon prochain. Surtout qu'Émile

était mon ami. Mais rien n'est dit dans la Bible sur les passions secrètes.

- Si tu regardes une femme avec l'intention de la posséder, tu as déjà commis l'adultère. C'est écrit noir sur blanc dans l'Évangile. J'étais la première en catéchisme en cinquième.

- Mais je n'avais pas l'intention de te posséder. Je voulais trouver du bonheur dans ta présence quotidienne. Et j'en ai eu. Si Émile t'avait quittée, ça aurait été autre chose. Mais ce n'était pas une éventualité que j'attendais, ni même que je souhaitais. Vous étiez un couple harmonieux, avec deux beaux enfants. Je crois que mon attirance pour toi est la même que celle que tu viens de décrire à mon égard. Sauf que je n'avais aucune idée de tes sentiments réels jusqu'à maintenant.

- Tandis que moi, je sentais bien que tu avais quelque chose pour moi. Et ta conduite réservée te rendait encore plus attachant. Maintenant, le second aveu ?

- Cela va être long et compliqué. Comme tu sais, j'ai commencé ma carrière au CEA à la Direction des Applications Militaires. À la fin des années 80, la catastrophe de Tchernobyl avait rendu une partie de l'opinion craintive face au nucléaire civil, et la fin de la guerre froide avait rendu la course aux armements nucléaires obsolète. Mitterrand a décidé de réorienter une partie du CEA pour rendre électoralement plus acceptables les gros budgets qu'il aspirait. Un peu comme Total qui construit aujourd'hui des éoliennes.

- Du *green washing* !

- Exactement. Les mauvaises langues disaient qu'on allait rebaptiser le Commissariat à l'Énergie Atomique en Centre pour une Écologie Alternative. En fait, ce n'est pas allé aussi loin, et le CEA garde encore ses prérogatives sur la recherche nucléaire, notamment sur la fusion contrôlée. Mais il fallait faire un geste, et on a créé le LSCE. Il y a "environnement" dans le titre. Or environnement rime avec écologie, et écologie rimait alors avec gauchisme.

- Le *lieber rot als tot*<sup>1</sup> des verts allemands. Mais c'était dix ans plus tôt, à l'époque des fusées Pershing, quand Mitterrand se réconciliait avec les USA avec sa phrase "les pacifistes sont à l'Ouest, les SS20 sont à l'Est".

- J'ai donc été contacté par la DGSII pour que je m'intègre à ce nouveau laboratoire, et en surveille les activités. Il y avait quelques fichés K, dont Émile.

- Émile n'a jamais envisagé le terrorisme.

- Fiché K, c'est pas fiché S. Cela veut dire que tu as signé une pétition ou participé à une manifestation sur un thème radical, du genre "en finir avec le capitalisme". Les fichés K ne sont pas forcément des violents. Mais s'il veulent obtenir une habilitation secret défense, c'est le veto assuré.

- Tu es donc un agent DGSII. Si je m'étais douté. . .

---

1. plutôt rouge que mort

- Cela aurait voulu dire que j'aurais été un mauvais agent. Mais je te jure, devant la mort qui nous attend, que mon sentiment pour toi est sincère, même si le rapprochement avec Émile était loin de nuire à ma mission.

- C'est vrai que tu n'as pas fait semblant de te convertir au marxisme-léninisme pour gagner sa confiance. Il te considère comme un réac sympa.

- Je connais mon métier. Si j'avais joué la carte anti-capitaliste après avoir travaillé huit ans à la DAM, je perdais toute crédibilité.

- Tu connais donc celui que j'appelle Mère-Grand.

- Depuis janvier seulement. Le cloisonnement est la règle dans les services secrets. Quand tu m'as proposé cette mission un peu spéciale à Venise, j'ai eu un gros doute. J'ai cru qu'Émile et toi cherchaient me démasquer. J'ai pris contact avec mon superviseur, qui m'a rassuré en me parlant de ton père et de ses états de service. Mais ton père ignore toujours que je travaille pour la DGSI, car ça n'apporte rien qu'il le sache. Voilà. J'ai vidé mon sac. À aucun moment je n'ai cherché à te nuire ou à me servir de toi. S'il s'était avéré que tu étais du mauvais côté, j'aurais immédiatement demandé ma mutation dans un autre institut.

- Je n'ai aucune raison de t'en vouloir. Au contraire, ton aveu me soulage. J'avais honte de me servir de toi et de t'avoir entraîné dans cette dramatique aventure. Prends moi dans tes bras, et attendons l'instant fatal.»

Dix longues minutes passèrent. On n'entendait que deux respirations. Soudain trois coups de feu rompirent le silence. La porte s'ouvrit avec fracas, et trois hommes armés entrèrent.

«Vous êtes les agents français ? Voilà vos passeports M. Iniciel et Mme Chanal. Ils étaient mal cachés, collés par un chewing-gum sous un tiroir de la commode de votre chambre. Un truc de débutant. Venez dans la voiture, on parlera en route.»

Ils passèrent à côté d'un corps étendu sans vie.

«On n'avait pas le choix, dit l'un des libérateurs. Il faut que le PIPS croie que ce sont des terroristes qui vous ont libéré. De toute façons, c'est de la canaille. Des suprémacistes illettrés et violents, recrutés sans tri ni formation.»

Deux des sauveteurs montèrent dans une Chevrolet Blazer avec France et Amédée. Le troisième dit qu'il attendait un nettoyeur. Une fois en route, le chef prit la parole.

«Comme vous vous en doutez, on est du FBI. On va à l'aéroport international de Denver. Dans deux heures, vous décollez pour Montréal. Ensuite, vous vous débrouillerez avec votre consulat. Un conseil, ne remettez pas les pieds aux US pendant longtemps.

- Pouvons-nous vous demander comment vous nous avez trouvés ? Demanda France.

- Bien sûr, l'opération Macron n'a pas plus de secret pour vous que pour nous.

- C'est injuste de donner ce nom. Notre président n'a fait que répondre à la demande de la CIA. Cette opération, c'est pour l'intérêt supérieur de votre nation, pas de la nôtre.

- Vous connaissez mal l'histoire romaine. Macron, c'est le serviteur qui a étouffé l'empereur Tibère avec son oreiller parce que sa tyrannie était devenue insupportable. Au départ, on voulait l'appeler opération Brutus. Mais malgré la culture très limitée de notre président, on s'est dit que s'il voyait ce nom sur un document, il risquait de faire le rapprochement. Parmi la racaille que constitue le PIPS, il y en a un, Tom Furrin, qui est très dangereux, car c'est un spécialiste de la torture. Quand nos collègues de Chicago ont appris qu'il prenait le premier avion pour Denver au débotté, ils nous ont appelés. On savait qu'il y avait des collègues français en mission à Boulder. On est allé à votre motel. Il y avait votre voiture sur le parking, mais vous n'étiez pas dans votre chambre.

- Nous aurions pu sortir au restaurant ou au cinéma.

- On a fait croire au patron qu'il s'agissait d'un contrôle anti-drogue. On a visionné les vidéos de surveillance, on a interrogé les employés. Personne ne vous a vus sortir du motel, ni même entrer dans votre chambre. Un couple français, ça se remarque ici.

- Et comment nous avez-vous trouvés ?

- Tous les portables des agents du PIPS sont tracés par la NSA. Le vôtre n'émettait plus, mais il y avait trois PIPS dans une zone industrielle entre Boulder et Denver. Nous sommes allés voir. Vous connaissez la suite.

- Vous avez abattu un pseudo-collègue sans savoir si nous étions sous sa garde !

- Quand on lui a demandé gentiment s'il connaissait deux Français, il a sorti son flingue. Paix à son âme !

- Comment on fait pour nos affaires, la voiture, le motel . . .

- Vous faites comme si vous aviez été butés. Vous laissez tout en plan. On a vérifié que rien dans la chambre ne risquait de vous trahir. Je suppose que le motel a été payé au moment de la réservation, c'est leur politique. Son patron prévient Avis que leur voiture est sur le parking. Il y aura une plainte contre le couple Mosquart. Vos photos seront placardées dans le comté. On en restera là.

- Il y a deux armes dans la Toyota.

- Ça dédommagera Avis en partie. Vous n'êtes pas en France. Avoir une arme dans sa boîte à gants n'a rien d'exceptionnel.

- Et où en est l'opération Macron ?

- Top secret ! »

France et Amédée passèrent leur nuit entre DIA et Pierre Elliott Trudeau, avec trois heures d'avion au milieu. Les agents du FBI avaient eu l'amabilité de leur offrir le billet, et, en prime, un smartphone d'entrée de gamme. France put appeler son père dès son arrivée à Montréal. Par le miracle du

---

numérique, France et Amédée n'eurent qu'à se présenter quelques heures plus tard au comptoir Air France pour récupérer leur billet, et à un guichet de banque pour obtenir quelques centaines de dollars canadiens. Le vendredi matin ils atterrissaient de très bonne heure à Roissy. Dans le RER qui les ramenait chez eux, France demanda, un peu angoissée :

«On va faire comment maintenant ?

- Comme avant.»





## Le labo des légendes

France dirige une équipe de recherche en paléo-climatologie. Son père, un ancien militaire en lien avec la DGSE, va l'impliquer dans quatre missions en rapport avec l'actualité politique du début de 2019.